

25X1A

CLASSIFICATION **RESTRICTED**

CENTRAL INTELLIGENCE AGENCY

REPORT NO. [REDACTED]

INFORMATION REPORT

COUNTRY

Belgium

DATE DISTR. 19 March 1948

SUBJECT

"Dossiers du Communisme"

NO. OF PAGES

25X1A PLACE
ACQUIRED

NO. OF ENCLS. 1
(LISTED BELOW)

DATE OF INFO
ACQUIRED

SUPPLEMENT TO 33165 25X1A
REPORT NO.

AS DEEMED NECESSARY BY THE RECEIVING AGENCY.

SOURCE

EVALUATE

25X1A

25X1A

The attached document is sent to you for retention.
We trust this material may be of interest.

CIA LIBRARY

Enclosure: 1 CILACC "Dossiers du Communisme"

25

25X1A

Approved For Release 2001/12/05 : CIA-RDP83-00415R000700090006-8

Approved For Release 2001/12/05 : CIA-RDP83-00415R000700090006-8

CILACC

Centre International de Lutte Active
Contre le Communisme

Adresse Postale :
1, rue de Toulouse, Bruxelles (Belgique)

DOSSIERS DU COMMUNISME

SOMMAIRE



- 1.- Déclaration du Président. p.1
- 2.- Editorial p.2
- 3.- DOCTRINE * IDEOLOGIE -
* PROBLEMES DISCUTES *
Le Manifeste de la Haine p.6
- 4.- DERRIERE LE "RIDEAU DE FER"
-URSS et pays "libérés" par elle-
 - En URSS -
"Patriotisme soviétique" et Xénophobie
1 partie : p.15
La Science et la Politique communistes
 - En TCHÉCOSLOVAQUIE -
La Tchécoslovaquie dans les griffes
communistes. p.28
 - En CROATIE -
Le Martyre de la Croatie p.37
- 5.- DEVANT LE "RIDEAU DE FER"
-Dans les pays encore libres-
 - En NORVEGE -
Le parti communiste norvégien p.42
 - En ITALIE -
Le parti communiste italien p.47
- 6.- BIBLIOGRAPHIE
 - Publications officielles p.48
 - Publications non-officielles p.49
 - Publications périodiques ou
semi-périodiques p.52
- 7.- AU JOUR LE JOUR
-Chronique-
 - Décembre 1947 p.54
 - Janvier 1948 p.57

Organe de documentation et de
liaison des organisations et des
personnes s'occupant activement
de l'action de défense contre le
péril communiste.

DOSSIER N° 1-2
JANVIER/FEVRIER
1948

Amis,
Coopérateurs,
Alliés,

Depuis que notre Centre International a repris son activité interrompue par l'invasion de mai 1940, c'est-à-dire dès la Libération de la Belgique de l'envahisseur nazi (*), la reprise de contacts avec les Sections Nationales et les Groupements affiliés se fit de pair avec l'extension continue de notre action. Le monde d'après guerre est plus compréhensif qu'auparavant du danger communiste, devenu d'ailleurs bien plus aigu.

Les moyens de liaison employés habituellement jusqu'à présent se sont révélés insuffisants, car le nombre de nos coopérateurs et de nos correspondants s'agrandit sans cesse.

C'est pourquoi il est devenu nécessaire de créer les présents "DOSSIERS" polycopiés. Ils contiendront dorénavant toutes les informations "d'ordre général" sur les activités communistes dans les divers pays, qui nous parviennent de nos Groupements Nationaux affiliés, de nos correspondants et d'autres sources absolument dignes de foi.

Y prendront place en outre, des études documentaires sur l'URSS et les pays opprimés par elle, des essais sur l'idéologie communiste, une chronique des principaux événements ayant trait à la lutte entre les deux mondes opposés, ainsi qu'une bibliographie des publications intéressant les adversaires du communisme.

Cette documentation servira, comme auparavant, à nos coopérateurs et correspondants pour informer tant l'opinion publique que les autorités, les sphères spirituelles, politiques, économiques, ou autres, de leurs pays respectifs; afin de les tenir régulièrement au courant du danger et les mobiliser dans toute la mesure du possible contre celui-ci.

- Nous voulons espérer que grâce à l'effort commun, le Kominform trouvera ainsi dans chaque pays une digue renforcée opposée à ces flots dévastateurs.

Pour le

Centre International
de
Lutte Active Contre le Communisme

Le Président

Joseph Douillet
(Joseph DOUILLET)

RESTRICTED

(*) Voir à ce sujet la déclaration publiée dans le n° 1/183 (janvier 1946) de notre "Documentation sur le Communisme".

LES "DOSSIERS du COMMUNISME"

La rupture éclatante de la Conférence de Londres - préalablement baptisée "Conférence de la dernière chance" - fournit à la presse mondiale l'occasion de constater que la scission de l'humanité en deux camps antagonistes (cette scission si appréhendée et que, pendant si longtemps, on espérait pouvoir éviter) est à présent devenu un fait accompli.

Flétris sont les espoirs d'une "collaboration sincère", d'un "climat de confiance" et d'une "sincérité réciproque", si profusément exprimés au lendemain de la victoire, quand l'humanité, secouée par la guerre, s'apprêtait à résoudre le problème formidable de l'organisation de la paix.

Pour nous autres, c'est-à-dire pour tous ceux qui se sont depuis longtemps fait un devoir d'étudier consciencieusement l'essence idéologique du bolchevisme et d'en poursuivre, d'année en année, les manifestations pratiques, cette constatation n'a rien de nouveau; ni d'accablant. Car pour nous, cette scission de l'humanité en deux camps opposés - entre lesquels aucune conciliation, aucun compromis ne sont, ni possibles, ni souhaitables - est un fait accompli déjà depuis trente ans, depuis ces sinistres journées d'octobre 1917, où une secte de faux-messies, de visionnaires et de fanatiques; une secte, imbuë de haine implacable pour tout ordre spirituel, social et politique traditionnel, et mue par une foi ardente en un Paradis Communiste à venir, s'accapara du pouvoir sur un grand peuple et une étendue immense. Nous avons toujours su qu'il serait vain d'espérer une limitation géographique ou ethnographique de ce nouveau phénomène politique - l'internationalisme et l'universalisme étant à l'origine même de sa doctrine. Nous n'avons jamais cru à un succès possible de la politique "d'apaisement" envers le bolchevisme, car nous savions que la Révolution Mondiale et l'établissement de l'ordre communiste dans le monde entier sont pour lui - sa raison d'être et son but suprême. Nous ne ^{nous} sommes jamais non plus laissé bercer par les vaines espérances d'une éventuelle "évolution" du bolchevisme - ni lors du NEP, ni lors de la période de "collaboration" hypocrite de l'URSS avec la fautive Société des Nations, ni lors du deuxième NEP - cette fois psychologique - réalisé au cours de la guerre. Car nous savions trop bien que tous ces zigzags de la ligne générale du Parti-dictateur ne sont que des manœuvres tactiques dans sa poursuite opiniâtre du grand but stratégique, immuablement posé - LA BOLCHEVISATION DU MONDE. Nous savions, enfin, qu'aucun accord sincère ou durable entre le bolchevisme et le reste du monde n'est guère possible, car la scission, qui vient de se manifester d'une manière aussi flagrante sur le plan politique, n'est qu'une des manifestations superficielles de cette scission originelle, qui s'est produite en ^{des} temps immémoriaux dans les profondeurs de l'esprit humain et qui trouva son expression moderne dans le matérialisme athéistique de la philosophie bolchevique.

C'est pour ces raisons que les accords de Yalta et de Potsdam, que la presse démocratique exalta unanimement comme preuve convaincante de l'unité des Alliés et de leur capacité de coopérer dans la paix aussi bien que dans la guerre,

3.

n'éveillaient en nous que les pires appréhensions. Car il était clair que la vague de sentiments soviétophiles, suscitée par ces accords et surtout par la propagande prosoviétique qui l'accompagnait (propagande faite du haut des tribunes parlementaires, par les hommes d'Etat responsables et puissamment soutenue par la presse et le cinéma des pays démocratiques) aurait après guerre des conséquences désastreuses: un renforcement considérable de l'influence communiste dans le monde entier et une funeste aberration de l'opinion publique occidentale sur l'essence même, et les fins immuables du bolchevisme. Il est inutile de rappeler dans cette contexture les conséquences politiques immédiates de ces accords néfastes - l'acquisition par le bolchevisme d'une nouvelle base d'agression au coeur même de l'Europe et l'asservissement, par la dictature communiste, des peuples, la libération desquels était la raison originelle de l'entrée en guerre des grandes Démocraties.

Il fallait deux longues années de cette "drôle de paix" avec l'évident et systématique sabotage que les Soviets opposèrent à toutes les tentatives d'apaisement et de redressement du monde ravagé par la guerre, il fallait toute "l'éloquence" d'un Vychinsky ou d'un Gromyko devant les assemblées des Nations-Unies, il fallait la violence irréconciliable des diatribes d'un Molotov lancées à la figure des gouvernements occidentaux, il fallait les fuites retentissantes des Ferenc Nagy et des Mikolajczyk des pays "libérés" par le bolchevisme, il fallait la suppression barbare de toute opposition dans les pays de "la démocratie nouvelle", il fallait le meurtre de Nicolas Petkov, pour que les yeux de l'opinion publique commencent à s'ouvrir sur l'imposture dont elle a été victime.

De tout ce qui a été publié au cours de ces années d'après-guerre, si pleines de désillusions, émerge un fait d'une importance primordiale, fait tout aussi stupéfiant que lourd de conséquences. Les hommes d'Etat des grandes Démocraties occidentales, qui portaient sur leurs épaules l'énorme responsabilité de la préparation de la paix, ces hommes d'Etat, qui, après avoir gagné la guerre, étaient auréolés, dans les yeux des masses, d'un prestige immense, firent preuve - en face du phénomène du bolchevisme - d'une naïveté et d'une ignorance à peine justifiables. (*)

Peut-on, après tout cela, accuser les masses populaires de l'Occident d'avoir donné des millions de voix additionnelles aux listes communistes, lors des premières élections d'après-guerre? Ne faut-il pas, au contraire, rendre justice

(*) D'après les révélations de Mr. Forrest Davis du "Saturday Evening Post", révélations entièrement corroborées par William C. Bullitt, ancien ambassadeur des Etats-Unis en URSS et en France, et par James F. Byrnes, ancien secrétaire d'Etat américain, le président F.D. Roosevelt, avant de se rendre à Yalta, était persuadé qu'il lui suffirait d'un contact personnel avec Staline, pour "convaincre ce dernier à accepter une ligne de conduite conforme à l'idéal chrétien (!) et aux principes démocratiques (!)" (William C. Bullitt "The Great Globe Itself", New York, 1946, p.21). James F. Byrnes - qui retrace dans son livre "Speaking Frankly" l'histoire lamentable des accords, conclus avec les Soviets au cours et au lendemain de la guerre, et toute la série de désillusions qui s'en suivit pour aboutir à la scission actuelle - avoue franchement qu'il était lui-même plein d'illusions au sujet de la volonté des bolchéviks à collaborer à la réhabilitation de l'ordre et de la liberté dans le monde d'après-guerre.

au bon sens et à l'instinct politique de ces masses qui, malgré la double propagande prosoviétique (faite par les bolchéviks victorieux, d'une part, et par les hommes d'Etat et politiciens démocratiques de l'Occident, d'une autre), ne se sont point laissés entraîner vers l'abîme du communisme? Faut-il s'étonner que la nation Britannique, dans une volte-face sensationnelle de son opinion publique, donna au lendemain même de la Victoire, une majorité écrasante au Labour Party, croyant naïvement qu'un cabinet travailliste serait en position plus avantageuse que les conservateurs pour créer ce "climat de confiance", estimé nécessaire pour une collaboration sincère avec le colosse Rouge? Faut-il s'étonner que la masse des électeurs anglais ignorait le fait, pourtant depuis longtemps établi, que c'est précisément le "socialisme de droite", le trade unionisme parlementaire et démocratique, que les Soviets haïssent et redoutent le plus au monde?

Les élections parlementaires et municipales qui eurent lieu fin 1947 de ce côté-ci du Rideau de Fer ont nettement démontré le reflux de la marée communiste qui se dessine dans l'opinion publique des pays libres. La première manche de la lutte pour le pouvoir (cette fois encore par des moyens plus ou moins légaux) en France et en Italie s'est terminée par un échec communiste. Le Plan Marshall se concrétise et, malgré l'obstruction systématique par les communistes, ne tardera pas à infliger une défaite sérieuse à leurs alliés les plus bienvenus: la faim et la misère.

Mais il serait criminellement imprudent de se laisser bercer par ces signes favorables et de rapetisser le formidable danger que présente encore le communisme pour l'humanité libre.

L'ancien Komintern, qui vient de reprendre son activité ouverte, sous guise du Kominform, - en Asie aussi bien qu'en Europe - déclara formellement la guerre aux Démocraties occidentales et, particulièrement, au socialisme démocratique. La soviétisation intégrale des Pays Baltes, de la Hongrie, de la Yougoslavie et de l'Albanie est consommée; les derniers vestiges de l'opposition ont été écrasés en Pologne (la fuite de Mikolajczyk, Baguinsky et autres), en Bulgarie (l'exécution de Petkov, la fuite du démocrate Dimitroff et l'arrestation de Pastoukhov), et en Roumanie (la fusion forcée des socialistes et des communistes, la condamnation de Maniu et enfin l'abdication du Roi). Sur la périphérie de l'orbite soviétique il ne reste plus que la Finlande et la Tchécoslovaquie qui, malgré la forte pression communiste, ont pu conserver une liberté relative. L'épée de Damoclès d'une intervention communiste armée pend au-dessus du régime constitutionnel de la Grèce, aux frontières de laquelle la guerre civile fait rage. La France et l'Italie sont en proie à une fièvre sociale et politique, à peine atténuée par les récents succès des forces de la résistance antibolchevique, et il faut s'attendre sous peu à un nouvel assaut communiste pour tenter de s'emparer du pouvoir dans ces pays. Les partis communistes ont l'ordre de saboter partout et par tous les moyens la réalisation de l'aide économique américaine. La guerre civile, formée par le communisme fait rage en Chine, en Mandchourie, en Corée. Au Viet-Nam et en Indonésie, le communisme s'efforce à rendre impossible tout règlement pacifique des conflits engagés et sème, parmi les peuples coloniaux, sous guise d'affranchissement national, les dents du dragon de la xénophobie. La rupture de la "Conférence de la dernière chance" et l'ajournement sine die des pourparlers re-

latifs à la paix avec l'Allemagne ne laissent aucun doute que la frontière stratégique du bolchevisme, dirigée contre l'Ouest, s'est définitivement consolidée au coeur même de l'Europe, sur cette ligne fatidique qui sépare les zones occidentales de la zone soviétique en Allemagne et en Autriche ...

Et à l'intérieur de l'URSS même, derrière ce Rideau de Fer de plus en plus imperméable, le Parti-dictateur hâte fébrilement la "réalisation du plan quinquennal en quatre ans", écrase implacablement toute déviation du conformisme marxiste-léniniste, intensifie la propagation idéologique du matérialisme athée et déverse, depuis plusieurs mois déjà, une propagande de chauvinisme et d'une xénophobie enragés, cherchant à créer dans les masses de ses peuples asservis une véritable psychose de guerre ...

Nous sommes au bord même de l'abîme ...

Mais tout ceci a u r a i t p u être évité, si l'ignorance obstinée de ce qu'est en vérité le bolchevisme n'avait poussé les Démocraties occidentales à lui faire des concessions d'une imprudence folle à la veille même de la Victoire, déjà assurée.

Depuis vingt ans déjà, notre organisation fait tout ce que lui permettent ses moyens pour répandre dans le monde la connaissance du bolchevisme, tel qu'il est.

Les leçons tragiques de ces années d'après-guerre et la situation internationale qui s'ensuivit nous incitent à intensifier notre travail au maximum. Notre nouveau pas dans cette direction est la parution d'une nouvelle Documentation "LES DOSSIERS DU COMMUNISME".

Ces "DOSSIERS" sont destinés, avant tout, à l'élite intellectuelle. Le lecteur y trouvera, à côté d'articles consacrés à l'analyse de la théorie et de la pratique communistes et de la documentation courante de tout ce qui se passe derrière le Rideau de Fer, une chronique des événements les plus importants sur le front de la lutte anticomuniste, ainsi qu'une bibliographie des parutions littéraires, concernant ces problèmes.

La seule arme contre les ténèbres c'est la lumière.

Et la conscience d'avoir contribué dans la mesure de nos forces, à la victoire de la Vérité sur les ténèbres du mensonge et de l'impudence communistes, sera la meilleure récompense de nos efforts.

= Les Dossiers du Communisme =

DOCTRINE ♦ IDÉOLOGIE ♦ PROBLÈMES DISCUTÉS ♦

LE MANIFESTE DE LA HAINE (A propos du centenaire du Manifeste du Parti Communiste)

"Dans la lutte titanesque entre les deux
"esprits opposés qui se disputent le monde,
"si la haine suffit à rallier autour de l'es-
"prit du mal des hommes que tout semblerait
"devoir diviser les uns des autres, qu'elle
"ne serait pas la force de l'amour pour réu-
"nir en une ligue vaste comme le monde tous
"ceux qu'unissent des liens plus forts, ren-
"dus plus étroits par les souffrances commu-
"nes ..."

"Ceux qui, dans un plan prémédité, soulè-
"vent la foule et la poussent à se livrer à
"des tumultes et à des offenses contre la li-
"berté d'autrui, ne contribuent certes pas
"à soulager la misère du peuple, ils l'ac-
"croissent plutôt et ils provoquent la ruine
"extrême en attisant la haine et en inter-
"rompant le cours des activités de la vie
"des cités."

(Pie XII. Encyclique "Optatissima pax",
du 18 décembre 1947.)

- I -

Le Parti Communiste de l'URSS, avec ses innombrables sections réparties dans le monde, s'apprête à célébrer le centenaire du premier exposé de son idéologie et de son programme, rédigé par Karl Marx (*) fin 1847, à Bruxelles; et dont la première impression en langue allemande parut en février 1848, bientôt suivie d'une édition française. Depuis, le Manifeste du Parti Communiste, traduit en toutes les langues, fit le tour du monde, et son influence sur la marche de l'histoire des conflits sociaux de notre époque fut, en effet, d'une portée immense.

Le Parti Bolchévik, qui se vante d'être le seul parti marxiste orthodoxe et conséquent, a toujours attribué une très grande importance au "Manifeste".

"Cet ouvrage - écrit Lénine - expose avec une clarté et une précision géniales la nouvelle conception du monde, le matérialisme conséquent embrassant aussi le domaine de la vie sociale, la dialectique présentée comme la science la plus vaste et la plus profonde de l'évolution, la théorie de la lutte des classes et du rôle historique mondial du prolétariat, créateur d'une société nouvelle, la société communiste." (V.I. Lénine. Oeuvres, t. XVIII, p. 6).

Dans une de ses allocutions, Staline qualifia le "Manifeste" de "Cantique des cantiques du marxisme".

Les communistes aiment à souligner la fraîcheur des pensées, formulées dans le "Manifeste", la v a l i d i t é de son contenu idéologique et politique pour les temps modernes.

(*) Le rôle de F. Engels - cité comme co-auteur du "Manifeste" - est négligeable. Le projet rédigé par Engels fut repoussé par Marx qui écrivit le "Manifeste" à lui seul.

"Il s'agit là, en effet, d'un document d'une portée historique incalculable et toujours valable - lisons-nous dans l'organe des jeunesses communistes françaises "L'AVANT-GARDE" (n° 168, 17-23 déc. 1947). Aussi, les jeunes ... doivent-ils lire, relire et méditer ces pages immortelles où furent exprimés, il y a un siècle, les principes du socialisme scientifique qui ont montré la voie de leur libération aux masses opprimées et exploitées du monde entier et les ont conduites déjà à la victoire sur un sixième du globe."

"Aussi nous appartient-il de donner à la célébration du centenaire du Manifeste du Parti Communiste un éclat particulier - écrit Raoul Calas dans les "CAHIERS DU COMMUNISME", organe du Comité Central du P.C. Français (n° 12, déc. 1947). Il s'agit d'utiliser les riches enseignements qu'il contient pour éduquer et entraîner à la lutte contre la mainmise américaine sur notre pays et contre le parti américain en France qui lui est étroitement subordonné, les centaines de milliers d'adhérents qui composent notre grand Parti et les millions de travailleurs qui lui font confiance."

Dans le flot de propagande idéologique que les Soviets répandent dans les pays nouvellement tombés sous leur dictature, le "Manifeste du Parti Communiste" occupe une place prééminente.

Tout ceci nous oblige à étudier avec attention ce document classique de l'idéologie et de la stratégie politique communistes, la connaissance des sources spirituelles du communisme étant une des conditions indispensables pour pouvoir lutter contre lui avec efficacité.

- II -

D'après les profès du communisme, l'oeuvre de Marx serait s c i e n t i f i q u e par excellence, et sa supériorité sur toute autre doctrine socialiste serait due, avant tout, au fait qu'elle serait basée sur les données de la "science d'avant-garde".

Or, pour la science moderne, les théories du "communisme scientifique" sont, depuis déjà plus d'un demi-siècle, non seulement périmées, mais définitivement réfutées par la critique objective. D'autre part, la marche de l'évolution sociale et économique moderne, ayant pris une direction toute différente de celle prédite par Marx, a impitoyablement démasqué le charlatanisme démagogique de ses doctrines et le caractère fallacieux de ses prévisions. Mais les communistes continuent, néanmoins, à défendre avec opiniâtreté la thèse selon laquelle les théories du "Manifeste" seraient fondées sur les données irréfutables de la science moderne. Il est donc essentiel pour nous de pouvoir prouver le contraire.

Commençons par analyser la théorie fondamentale du "Manifeste", la "théorie de la lutte de classes". En voici les passages essentiels:

"L'histoire de toute société jusqu'à nos jours n'a été que l'histoire de luttes de classes."

"Homme libre et esclave, patricien et plébéien, baron et serf, maître de jurande et compagnon, en un mot oppresseurs et opprimés, en opposition constante, ont mené une guerre ininterrompue, tantôt dissimulée, tantôt ouverte; une guerre qui finissait toujours soit par une transformation révolutionnaire de la société tout entière, soit par la destruction des deux classes en lutte ..."

"La société bourgeoise moderne, élevée sur les ruines de la société féodale, n'a pas aboli les antagonismes de classes. Elle n'a fait que substituer de nouvelles classes, de nouvelles conditions d'oppressions, de nouvelles formes de lutte à celles d'autrefois."

"Cependant le caractère distinctif de notre époque, de l'époque de la Bourgeoisie, est d'avoir simplifié les antagonismes de classes. La société se divise de plus en plus en deux vastes camps opposés, en deux grandes classes directement ennemies: LA BOURGEOISIE ET LE PROLETARIAT."

Nous verrons plus loin quelle est la valeur scientifique réelle de cette "philosophie de l'histoire"; mais avant de nous occuper de l'analyse de ces conceptions, citons les autres "découvertes" du "Manifeste" dans le domaine de la sociologie.

"... la Bourgeoisie ... s'est finalement emparée du pouvoir politique exclu-

"sif dans l'Etat représentatif moderne. Le gouvernement moderne n'est qu'un
"comité administratif des communes affaires de la classe bourgeoise ..."

"Les armes dont la Bourgeoisie s'est servie pour abattre la féodalité se
"retournent aujourd'hui contre la Bourgeoisie elle-même."

"Mais la Bourgeoisie n'a pas seulement forgé les armes qui la mettront à
"mort: elle a produit aussi les hommes qui manieront ces armes - les ouvriers
"modernes, les prolétaires ..."

"Petits industriels, marchands et rentiers, artisans et paysans, tout l'é-
"chelon inférieur des classes moyennes de jadis, tombent dans le Prolétariat...
"Or, l'industrie en se développant, non seulement grossit le nombre des pro-
"létaires, mais les concentre en masses plus considérables; les prolétaires
"augmentent en force et prennent confiance de leur force ... Le prolétaire
"est sans propriété ... Les lois, la morale, la religion sont pour lui autant
"de préjugés bourgeois, derrière lesquels se cachent autant d'intérêts bour-
"geois ... Les prolétaires n'ont rien à sauvegarder qui leur appartienne; ils
"ont à détruire toute garantie privée, toute sécurité existante ... Le Prolé-
"tariat, couche inférieure de la société actuelle, ne peut se soulever, se re-
"dresser, sans faire sauter toutes les couches superposées qui constituent la
"société officielle ... Nous avons retracé l'histoire de la guerre civile,
"plus ou moins latente, qui travaille la société jusqu'à l'heure où cette guer-
"re éclate en révolution ouverte, et où le Prolétariat fondera sa domination
"par le renversement violent de la Bourgeoisie ... Sa chute et la victoire du
"Prolétariat sont également inévitables ..."

Il existe une opinion erronée très répandue, selon laquelle le "Manifeste"
serait une expression d'un marxisme non mûr, et que, plus tard, Marx modéra ses
idées révolutionnaires, en recommandant aux ouvriers la "voie de la légalité".
Ceci est entièrement faux. Vers 1847 l'idéologie compilatoire de Karl Marx était
complètement terminée et tout son travail ultérieur n'était qu'une tentative,
entièrement futile d'ailleurs d'en développer les fondements "scientifiques".
Dans le tome I du "Capital" nous trouvons un exposé de la théorie de la lutte
des classes et une analyse de la société "bourgeoise" et du rôle futur du prolé-
tariat, identiques avec celle du "Manifeste". Et dans la préface d'une des réim-
pressions du Manifeste - datée du 24 juin 1872 et signée par K.Marx et F.Engels -
nous lisons: "Bien que les circonstances aient beaucoup changé, dans les vingt-
"cinq dernières années, les principes généraux exposés dans ce. M a n i f e s t e
" t e conservent en gros, aujourd'hui encore, toute leur exactitude."

Quelle est donc l'"exactitude" et la valeur scientifique de ces principes?

Déjà la première phrase, continuellement citée par les communistes comme un
aphorisme classique du "matérialisme historique", n'a rien à voir avec la scien-
ce. On aurait tout aussi bien pu écrire: "L'histoire de toute société jusqu'à
nos jours n'a été que l'histoire de la c o l l a b o r a t i o n entre les
classes". Mais la vraie science historique dit autre chose: elle démontre que
dans l'histoire de la société les éléments de la lutte et de la collaboration
c o e x i s t a i e n t toujours et que les périodes, où les éléments de la
lutte prenaient le dessus - étaient des périodes de décadence et de déchéance
sociale, économique et politique, tandis que, par contre, les périodes dominées
par l'instinct salutaire de la solidarité nationale, furent inaltérablement des
époques de progrès et de prospérité. (*)

L'énumération et la juxtaposition des "classes en lutte", qui suivent cette
affirmation, sont tout aussi dépourvues de fondements scientifiques: c'est une
lamentable confusion de catégories sociales, économiques et politiques. Exami-
nons chacune de ces paires de classes et posons ensuite la question: quand et où
la "guerre ininterrompue" entre les classes énumérées finissait. (Marx dit "tou-
jours".) soit par "une transformation révolutionnaire de la société toute entiè-
re", soit par "la destruction des deux classes en lutte"? - L'histoire nous donne
à ce sujet une réponse nette et catégorique: n u l l e p a r t e t j a -
m a i s !

"Homme libre et esclave" - est la première paire indiquée par Marx. Or
l'histoire du monde antique ne connaît point de "guerre ininterrompue" entre ces

(*) Cet aphorisme "classique" ignore en outre le rôle immense que jouaient dans
la formation et le développement des sociétés les luttes nationales, guerres
extérieures et guerres de religion entre différents peuples, luttes entièrement
indépendantes de tout "antagonisme de classes" et dans lesquelles le "facteur
économique" n'apparaît que rarement.

deux classes. Certes, nous y trouvons plusieurs cas d'émeutes assez considérables. Mais ces cas furent relativement rares (à Rome au II et I ss. av. J.C.) et finirent par rien du tout! Les émeutes furent réprimées; il ne s'en suivit ni une "transformation révolutionnaire" de la société, ni la "destruction des deux classes en lutte". Hommes libres et esclaves continuèrent à vivre côte à côte pendant plusieurs siècles. Plus tard, sans aucune secousse révolutionnaire, l'esclavage évolua peu à peu en colonat. Quant à la structure monumentale de l'Etat et de la société romaine, elle fut détruite non pas par des luttes intestines, mais par les vagues d'assauts successives des tribus germaniques, qui attaquaient Rome de dehors; et cette lutte séculaire entre Romains et Germains fut tout ce qu'on veut, mais certainement pas une "lutte de classe" ...

"Patriciens et Plébéiens" - n'étaient nullement des classes économiques, mais des castes héréditaires: il y avait des plébéiens richissimes et des patriciens appauvris. La lutte entre patriciens et plébéiens ne finit, non plus, ni par une "transformation révolutionnaire", ni par la "destruction" de ces deux groupes sociaux; elle fut réglée par un compromis, qui attribua aux grandes familles plébéiennes une place dans les rangs de l'aristocratie dirigeante, après quoi la République Romaine avec sa société, au sein de laquelle patriciens et plébéiens collaboraient à l'administration de l'Etat, connut de longs siècles de prospérité et de puissance. C'est à Tite-Live que nous devons le récit remarquable de l'incident qui se produit à Rome il y a 2.500 ans. Les plébéiens révoltés s'étaient retirés sur le mont Aventin, refusant de continuer leur collaboration avec les patriciens privilégiés. Ces derniers déléguèrent auprès d'eux un homme éloquent - *facundum virum* - Menenius Agrippa, qui leur raconta l'apologue, devenu célèbre, sur les "membres et l'estomac". Les membres d'un corps se seraient un jour révoltés contre l'estomac et refusèrent de le servir; les mains déclarèrent ne plus vouloir lui passer la nourriture, la bouche refusa de l'accepter et les dents de la mâcher. Par suite de cette "grève", ce n'était nullement l'estomac seul qui en eut à en souffrir, mais le corps tout entier tomba dans un état de complet épuisement, qui le menaçait de mort. Il était donc démontré que l'estomac, remplit une fonction tout aussi indispensable au bien-être du corps, que celles des membres qui le desservent. Par cet apologue, Menenius Agrippa parvint à fléchir la résistance des plébéiens - *flexisse mentes hominum* - qui heureusement ne connaissaient pas encore la "Manifeste Communiste" et qui revinrent à Rome. Et, par la suite, c'est précisément la *c o l l a b o r a t i o n* de toutes les couches sociales, unies au sein du puissant et fier "*populus Romanus*", qui fit la grandeur de l'Etat mondial de l'ancienne Rome, qui exerça une influence énorme sur le développement ultérieur - social, politique, juridique et idéologique - des Etats européens.

Entre "barons et serfs" il ne s'agissait pas, en règle générale de lutte de classes, mais de partage de fonctions sociales dans le cadre de l'organisation de l'Etat; la classe des propriétaires fonciers portaient sur ses épaules les charges militaires et administratives; les serfs labouraient la terre. Ici encore les soulèvements ne furent au cours de l'histoire que des cas isolés (la Jacquerie en France du XIV siècle, la guerre paysanne du début du XVI siècle, en Allemagne; les révoltes de Razine (XVII siècle) et de Pougatchev (XVIII siècle), en Russie) et n'eurent pour suite, aucune "transformation révolutionnaire" de la structure sociale. Ici encore les deux classes opposées ne furent nullement "détruites": les nobles continuèrent à porter les armes et les paysans à labourer les champs ... Quant à l'affranchissement des serfs, il se produisit dans la grande majorité des pays européens non par les moyens de "lutte de classes", mais par des réformes entreprises de plein gré par les gouvernements eux-mêmes (ces gouvernements, qui, d'après Marx, n'étaient que des organismes destinés à soutenir le pouvoir des "opresseurs sur les opprimés").

Enfin, les "maîtres de jurande et les compagnons" - et c'est ici que le dilettantisme de Marx, sociologue et historien, apparaît d'une façon particulièrement flagrante - n'étaient nullement des représentants de deux classes en lutte, mais des membres, aînés et cadets, d'une et même classe! Certaines frictions et disputes qui eurent lieu effectivement au sein des corporations médiévales n'avaient trait qu'à des questions de détails concernant les conditions de travail et les salaires. Il est inutile de dire que ces disputes n'avaient aucune des conséquences catastrophiques, par lesquelles finissaient "toujours", d'après Marx, les luttes de classes. Notons en passant, qu'en nommant faussement maîtres de jurande et compagnons comme deux classes antagonistes, Marx n'avait même pas découvert dans l'histoire des villes du Moyen-Age la lutte de classe qui y eut lieu effectivement, celle entre l'aristocratie urbaine (*Geschlechter*) et les corporations ...

Nous avons vu quelle est la valeur de ces "découvertes historiques" sur les-

quelles s'échafaude la théorie sociale du "communisme scientifique"! Occupons-nous à présent de la "sociologie" communiste des temps modernes.

- III -

Nous apprenons dans le "Manifeste" que lorsque "les conditions dans lesquelles la société féodale produisait et échangeait", c'est-à-dire "l'organisation féodale de l'agriculture et de la manufacture, en un mot, le régime féodal de la propriété, cessèrent de correspondre aux forces productives en plein développement", on "les brisa" et avec la libre concurrence s'instaura l'ère de la "domination économique et politique de la classe bourgeoise".

La légende marxiste sur la révolution "bourgeoise" de 89 fut si souvent répétée qu'elle finit par être acceptée comme une vérité courante. Or, la Révolution Française ne fut nullement l'œuvre de la "classe bourgeoise". La Révolution Française fut le soulèvement du tiers état contre l'absolutisme de la monarchie et le pouvoir de deux castes privilégiées - la noblesse et le clergé. Il est entièrement faux de confondre le tiers état/la nation entière, exception faite pour les deux groupes sociaux supérieurs - la noblesse et le clergé - qui constituaient une minorité infime de la population. L'abbé Sieyès, auteur du célèbre ouvrage "QU'EST-CE QUE LE TIERS ETAT?", énumère quatre groupes de travailleurs de caractère privé: les travailleurs de la campagne, les travailleurs de la manufacture, les négociants et les professions scientifiques et libérales, ce dernier groupe comprenant les employés privés "jusqu'aux services domestiques". Ces groupes se composent entièrement de personnes appartenant au tiers état. Sieyès analyse ensuite la composition des quatre groupes remplissant des fonctions d'Etat - l'Epée, la Robe, l'Eglise et l'Administration - et constate que 19/20 appartiennent au tiers état. Cet analyse lui permet de conclure qu' "en France les représentants du tiers état sont les vrais dépositaires de la volonté nationale. Ils peuvent donc, sans erreur, parler au nom de la nation entière" (Cf. Sieyès: "Qu'est-ce que le tiers état?". Société de l'histoire de la Révolution Française, Edition critique, Paris 1888, P. 79).

Il fallait donc complètement méconnaître le caractère essentiellement national de la Révolution Française pour vouloir l'expliquer comme "lutte des classes" qui aurait permis à la bourgeoisie de conquérir le pouvoir économique et politique ...

Nous voici arrivés au point capital de la théorie sociale communiste:

"La société se divise de plus en plus en deux vastes camps opposés: la Bourgeoisie et le Proletariat".

C'est sur cette constatation fallacieuse que se base toute la théorie de l'"inévitabile" triomphe de la révolution communiste et du "rôle historique mondial du prolétariat".

Il n'y a plus que deux grandes classes "directement ennemies" dans la société moderne, affirme la théorie communiste. Le nombre des prolétaires grandit sans cesse (Verelendungstheorie!), les classes moyennes tendant à disparaître et "tombant dans le prolétariat", tandis que le capital tend à s'accumuler entre les mains d'un nombre toujours plus restreint de capitalistes, entre les mains desquels se seront accumulés toutes les richesses, les terres, les moyens de productions et le pouvoir économique et politique, se trouvera face à face avec la masse immense de prolétaires déstitués. Ce sera le moment où le "Proletariat fondera sa domination par le renversement violent de la Bourgeoisie".

Quel sera le caractère de cette domination? Le "Manifeste" nous le dit:

"Le prolétariat se servira de sa suprématie politique pour arracher petit à petit tout le capital de la bourgeoisie, pour centraliser tous les instruments de production dans les mains de l'Etat, c'est-à-dire du prolétariat organisé en classe dominante, et pour augmenter au plus vite les forces productives. Ceci naturellement, ne pourra s'accomplir, au début, que par une violation despotique du droit de propriété et du régime bourgeois de production ..."

Mais cette période de la "dictature du prolétariat" n'est qu'une période transitoire. "Les antagonismes de classes une fois disparus au cours du développement - toute la production étant concentrée dans les mains des individus associés - le pouvoir public perd alors son caractère politique". L'Etat, n'étant qu'un instrument d'oppression entre les mains de la classe dominante, deviendra un non sens dans une "société sans classes" - il va "dépérir" ... Et le "Manifeste" du Parti Communiste de conclure:

... avec la "classe bourgeoise". En France, au XVIII^e siècle, on comprenait

"A la place de l'ancienne société bourgeoise, avec ses classes et ses antagonismes de classes, surgit (d'où? comment? pourquoi?) une association où le libre développement de chacun est la condition du libre développement de tous."

Il serait inutile d'insister sur le fait évident que tout ceci n'a rien de commun avec la science, et d'autant plus avec la science moderne; sur laquelle prétend s'appuyer le communisme. Nous nous trouvons ici devant une *o r o y a t - c o n f i r m a t i o n n e l l e* - "une ferme assurance des choses qu'on espère, une démonstration de celles qu'on ne voit pas" ... Nous estimons cependant nécessaire d'indiquer les erreurs et les omissions les plus graves de toute cette imagerie pseudo-scientifique.

- IV -

Le partage de la société moderne, infiniment complexe et différenciée, en "deux grandes classes directement ennemies" était déjà fallacieux à l'époque de la parution du "Manifeste", il l'est devenu aujourd'hui d'autant plus, que toutes les prévisions du développement économique et social, préconisé par Marx, se sont avérées comme fausses.

Dans le schéma théorique du "Manifeste", qui - dans un but évident - ne reconnaît que deux classes en lutte de plus en plus acharnées, une des classes les plus importantes de la société moderne est soiemment omise aussi bien au point de vue numérique qu'au point de vue de la fonction qu'elle remplit: c'est la classe des *p a y s a n s*. Marx se rendait compte sans aucun doute de ce point le plus faible de sa théorie sociale; c'est probablement pour cette raison qu'il voua à la paysannerie une haine aveugle. Cette haine est apparente déjà dans le "Manifeste" où il est question de l'"idiotisme de la vie de campagne" et où une des mesures préconisées pour le bouleversement du mode de production "bourgeois" est l'"organisation d'armées industrielles, particulièrement pour l'agriculture", c'est-à-dire la liquidation, en tant que classe, des petits propriétaires paysans. Dans ses écrits ultérieurs Marx ne ménageait pas les paysans, les taxant de "barbares", de "sacs bourrés de pommes de terre", etc ... Il croyait sortir de cette difficulté en prédisant la prolétarisation progressive des paysans, la concentration progressive des terres entre les mains d'un nombre toujours plus restreint de grands propriétaires fonciers. Or, ces prévisions ne se sont pas remplies: un développement exactement contraire eut lieu au cours des cent ans qui nous séparent du "Manifeste Communiste" - c'est la grande propriété foncière qui disparaît de plus en plus au profit de la classe paysanne, de la petite propriété agraire qui reste économiquement inébranlable et qui continue à remplir ses fonctions importantes dans le cadre des économies nationales des pays libres. Ce n'est qu'en la Russie des Soviets que se réalisa effectivement la prolétarisation des paysans, mais elle y fut réalisée par décret, "d'en haut" avec des moyens de violence et de terreur lorsque Staline - en disciple fidèle de Marx - "liquida en tant que classe" 5 millions de familles de paysans, petits propriétaires ("Koulaks"), et collectivisa le reste en restaurant l'esclavage haf des "Kolkhozes" (fermes collectivisées). (*)

Tout aussi fausse s'avéra l'autre prophétie du "Manifeste" - la disparition progressive des classes moyennes, du "Mittelstand", qui devaient, d'après Marx, "tomber dans le prolétariat". Le progrès technique de l'industrie moderne, sans anéantir les classes moyennes anciennes, donna, au contraire, naissance à une nouvelle couche sociale moyenne ("der neue Mittelstand" - selon la terminologie de W. Sombart) - cette immense armée d'ingénieurs, de techniciens et d'employés, armée toujours croissante qui dessert l'industrie, le commerce, les banques et les moyens de communications des Etats modernes. Le socialisme démocratique triomphant de nos jours tend, en outre, à accroître considérablement la masse des employés de l'Etat, cette armée bureaucratique, qui lui est indispensable pour l'exploitation des industries nationalisées et pour le contrôle de plus en plus rigoureux qu'il cherche à exercer sur l'économie nationale entière.

Il faut aussi constater que la concentration effective de la production de l'industrie moderne ne correspond nullement - comme le croyait Marx - à la concentration du capital entre les mains d'un nombre toujours plus restreint de capitalistes. L'économie moderne constate, au contraire, que l'agrandissement des entreprises industrielles se poursuit de pair avec l'augmentation considérable, et

(*) Dans notre prochain numéro, nous publieront un article spécialement consacré à cette question brûlante.

non la diminution, du nombre de ses propriétaires, car l'énorme majorité de ces entreprises prirent la forme de sociétés anonymes, dont le capital est réparti entre les mains d'innombrables actionnaires appartenant non seulement à la couche supérieure des "magnats" de l'industrie et de la finance, mais aussi aux classes moyennes, vouées par le "Manifeste" à la disparition inévitable ...

Il nous semble qu'il suffit de ces quelques constatations pour bien se rendre compte sur quel genre de "science" s'appuie le communisme avec toutes ses "théories invincibles". La véritable science a depuis longtemps rejeté les doctrines pseudo-scientifiques du communisme. Elle ne s'y intéresse même plus et les laisse moisir dans les archives poussiéreuses des idées défuntes ... Le "communisme scientifique" a néanmoins non seulement survécu à sa défaite sur le champ de la philosophie, de la sociologie et de l'économie politique modernes, mais, en tant qu'idéologie, il continue à grandir en englobant dans la sphère de son influence autoritaire un nombre de peuples toujours croissant; il est devenu une nouvelle religion d'Etat pour les 180 millions de peuples de l'Union Soviétique - religion qu'elle impose à présent à ses nouveaux satellites et qu'elle prêche par la voix de ses innombrables ramifications communistes dans le monde entier.

/d'âmes,/

Ce fait, qui paraît être à première vue paradoxal et énigmatique, s'explique entièrement, dès que nous nous rendons compte que la virulence politique du "Manifeste du Parti Communiste" - ainsi que du "communisme scientifique" entier - n'est nullement due à son côté pseudo-scientifique, mais à son essence purement irrationnelle et affective.

- V -

Déjà Georges Sorel (1847-1922) dans ses "REFLEXIONS SUR LA VIOLENCE" trouva la juste définition du marxisme en la nommant un "mythe social", où le prolétariat se voit chargé de la mission héroïque de la "lutte finale" contre l'exploitation et les injustices de "l'ordre bourgeois". Sorel avait démontré que c'est précisément le côté irrationnel du communisme qui présente le plus de valeur pour la lutte subversive du prolétariat - ce pathos de haine et de vengeance dont il est pétri et qui éveille dans ses adeptes la témérité voulue pour verser le sang et commettre des violences.

Le "Manifeste du Parti Communiste" ne contenait à sa parution aucune idée nouvelle ou originale, mais son langage était entièrement nouveau. Il éleva sa voix aux noms de tous les humiliés, les misérables, les déclassés, les dépossédés. Mais il ne réclama pour eux ni amour, ni justice, ni miséricorde; il employa pour la première fois des paroles hautes et menaçantes, prédisant l'heure inéluctable du règlement des comptes et de la vengeance:

"Les communistes ne s'abaissent pas à dissimuler leurs opinions et leurs projets. Ils proclament ouvertement que leurs buts ne peuvent être atteints que par le renversement violent de tout l'ordre social traditionnel. Que les classes dirigeantes tremblent à l'idée d'une révolution communiste ! Les prolétaires n'ont rien à y perdre que leurs chaînes. Ils ont un monde à y gagner.
"Prolétaires de tous les pays, unissez-vous !"

Deux moments irrationnels d'une grande force démagogique s'unissent dans le "Manifeste": la haine pour le monde ancien et la croyance en un paradis communiste futur. On peut affirmer avec une entière certitude qu'aucune littérature de ce genre n'a jamais dépassé le "Manifeste du Parti Communiste", en virulence de style et en puissance de son action subversive ...

Mais la plus grande menace que contient le communisme pour la civilisation occidentale - c'est son matérialisme athée.

Karl Marx, dont les mobiles fondamentaux étaient des complexes de haine et de destruction, avait certainement compris, que le but qu'il avait posé dans le "Manifeste" - celui du renversement violent de tout ordre traditionnel - ne pourrait être atteint qu'aux prix d'innombrables crimes. Cela ne l'a pas effrayé, mais il lui fallait une idéologie qui les aurait justifiés. Etant en tout un collectique et un compilateur, il réussit aussi dans ce but à trouver les formules et rhétoriciens du type de Rousseau et de Robespierre: la justification du crime par un but élevé quelconque, d'ailleurs ordinairement fort éloigné; le but élevé de la révolution - le bonheur hypothétique futur de l'humanité - justifie ses procédés sanguinaires; le sang de la guillotine est "hélas" nécessaire pour bâtir sur ce sang la félicité future.

Communiste" - c'est un chemin tout droit - tout est permis au nom et pour le bien de la communauté. Un des précurseurs du bolchevisme, le critique littéraire Béliński, socialiste et athée - dont les Soviets s'approprient à célébrer avec éclat le centenaire de sa mort le 7 juin 1948 - appelait son "amour" pour l'humanité: un "amour à la Marat"; il avait même décidé à guillotiner une partie de l'humanité, pour rendre l'autre partie heureuse ...

Pour la conscience chrétienne cette "philosophie" est condamnée à jamais dans la personne de Caïphe: "Vous n'y entendez rien; vous ne réfléchissez pas qu'il est de votre intérêt qu'un seul homme meurt pour le peuple, et que la nation entière ne périsse pas (St. Jean, 11, 49-50)". La "nation entière" - c'est la communauté! C'est d'après cette formule que fut crucifié jadis le Fils de l'Homme, et c'est d'après cette même formule que sont crucifiés de nos jours des millions de fils d'hommes dans les pays-martyrs du communisme.

Mais Marx ne se contenta pas de la justification des crimes prévus de la "dictature du prolétariat". Il avait besoin d'une philosophie qui admettait principalement le crime, une philosophie qui ignorait la différence entre le bien et le mal de la morale "bourgeoise", bref, une philosophie fœnébrement amoral. Il la trouva - c'est le matérialisme athéiste. Au cours de sa longue carrière, Marx n'a jamais cessé de prêcher la suppression de la religion, car "pour le peuple, elle n'est qu'un stupéfiant (opium)", dont la bourgeoisie se sert dans ses intérêts de classe pour assoupir l'esprit militant du prolétariat. "La suppression de la religion, qui promet au peuple un bonheur illusoire" - précise-t-il - "est le point de départ vers l'exigence du bonheur réel". Il qualifie le christianisme de "sermon de toutes les propriétés de la canaille". Nous avons déjà cité le passage du "Manifeste" où les lois, la morale, la religion sont taxés de "préjugés bourgeois". Quelques pages plus bas, il répète: "La révolution communiste est la rupture la plus radicale avec le régime traditionnel de propriété; rien d'étonnant si, dans le cours de son développement, elle rompt de la façon la plus radicale avec les idées traditionnelles". C'est ici que passe la frontière spirituelle qui divise l'humanité moderne en deux camps irréconciliables. Ce n'est pas une lutte entre le "travail" et le "capital", ce n'est pas une lutte de classes entre la "bourgeoisie" et le "prolétariat" qui opposent de nos jours les deux mondes ennemis. La scission est bien plus profonde.

Le socialisme démocratique moderne l'a bien compris.

"Je suis actuellement plus socialiste que jadis ..." - écrivit en 1946 le socialiste anglais Victor Gollancz dans son livre "OUR THREATENED VALUES" - "mais la lutte fondamentale n'est pas, de nos jours, entre le capitalisme et le socialisme mais bien entre une morale libérale ou chrétienne - dont l'aboutissement doit justement être le socialisme - et le totalitarisme sous toutes ses formes".

"En attendant, pour notre part, la tâche est claire. Nous avons à construire un socialisme qui sauvegarde et renforce toutes les traditions humanistiques et libérales de l'Occident" - lisons-nous dans "LES CAHIERS SOCIALISTES", revue mensuelle socialiste belge (n° 14, janvier 1947).

"L'histoire reconnaîtra qu'à l'heure actuelle l'humanité est aux prises avec un très gros conflit. Il s'agit de savoir si la démocratie basée sur la liberté et sur la personnalité humaine sera sauvée ou si nous allons assister à un régime de subordination de l'homme à un parti et à un Etat. Tout le problème de la liberté humaine est posé. Le principe totalitaire du communisme est aussi condamnable que les principes du nazisme et fascisme" - déclara, le 7 janvier 1948, le premier ministre socialiste belge, P.-H. Spaak, dans son discours à Huy.

Nous devons des déclarations non moins précises à Léon Blum, à Morrison et à beaucoup d'autres leaders de la social-démocratie occidentale.

"Le communisme soviétique poursuit une politique qui menace, par une nouvelle forme d'impérialisme - idéologique, économique et stratégique - le bien-être et la civilisation des autres nations de l'Europe" - vient de déclarer le premier ministre socialiste britannique, M. Attlee, dans un discours radio-diffusé le 3/1/48. "Je prétends qu'ici, en Grande-Bretagne, le peuple britannique, sous la conduite du gouvernement travailliste, montre le chemin qu'il faut suivre pour défendre l'héritage de la civilisation européenne, et donner au monde un exemple qu'un gouvernement conservateur ou libéral ne saurait donner. Notre tâche est d'établir un système nouveau, qui associe la liberté individuelle et l'économie planifiée, la démocratie et la justice sociale."

On ne pourrait s'écarter des idées du Manifeste du Parti Communiste",

voire du marxisme tout entier, d'une façon plus nette et plus précise.

Et pourtant, il existe encore des socialistes occidentaux qui croient toujours devoir s'appuyer sur l'autorité de Marx et de jurer par sa barbe à toute occasion. Ils avancent constamment une affirmation erronée que le bolchevisme n'est certainement pas le marxisme, mais une "déformation russo-asiatique" du marxisme et que, si le bolchevisme est néfaste - cela ne prouve nullement que le marxisme le soit aussi.

Il serait entièrement futile de discuter sur la question si le marxisme en URSS est authentique ou déformé par les bolchéviks. Car le mythe marxiste a un caractère nettement négatif : il est imbu de haine pour le vieux monde avec toutes ses traditions spirituelles et exige sa destruction totale; le côté positif, créateur, y est absent. Notons bien que Marx n'a donné aucune directive réelle au sujet de l'organisation future du communisme. Il n'aurait d'ailleurs, pas pu en donner, car le communisme, qui contredit toutes les lois immuables de la psychologie humaine, est irréalisable. Marx lui-même, l'avait certainement senti, car il était suffisamment malin pour écarter ce problème, en faisant toutes les tentatives faites avant lui dans cette direction de "socialisme utopique". C'est pour cette raison aussi, que les affirmations des uns, que le communisme en Russie n'existe pas encore, et d'autres qu'il n'existe déjà plus, sont également futiles et dénuées de tout fondement.

Ce qui existe là-bas, en réalité, découle en entier du "Manifeste Communiste", découle du marxisme, transformé par la dialectique implacable de la vie en "léninisme" et en "stalinisme".

L'URSS est le seul organisme politique existant qui a réalisé tant bien que mal toutes les revendications du "Manifeste Communiste":

La socialisation intégrale de tous les moyens de production, la collectivisation des paysans, l'abolition de la propriété privée sur les instruments de la production.

L'URSS est le seul pays existant où la philosophie marxiste, avec son matérialisme dialectique et historique et son athéisme intolérant, est élevée au rang d'une religion d'Etat obligatoire.

L'URSS est, enfin, le seul Etat existant dont la politique entière - intérieure aussi bien qu'extérieure - est vouée à la fomentation de la révolution communiste mondiale, le slogan du "Manifeste" - "Proletaires de tous les pays, unissez-vous!" - ornant les armes d'Etat de l'Union Soviétique ...

* * * * *

P.S. Le présent article était déjà terminé lorsque parut dans le "DRAPEAU ROUGE", (organe du Parti Communiste Belge) du 15 janvier 1948, un article consacré au "glorieux centenaire du document que nous venons d'analyser.

"Tous les jeunes de Belgique", - y lisons-nous - "tous ceux qui luttent pour leur avenir, qui luttent pour arracher de meilleurs salaires, tous ceux-là liront et reliront ce document d'une immense portée historique, ce document centenaire mais toujours si présent. Ce document est valable ... En septembre 1844, Engels rencontra Marx à Paris. De leur rencontre allait naître une collaboration féconde, qui allait aider à la découverte d'une nouvelle conception du monde, définissant les moyens d'une explication scientifique de l'évolution des sociétés humaines ... La science historique, d'ores et déjà, était profondément bouleversée(1) "

Après tout ce que nous venons de dire, tout commentaire à ces assertions serait superflu.

DERRIERE LE "RIDEAU DE FER"

- U.R.S.S. ET PAYS "LIBÉRÉS" PAR ELLE -

EN
U.R.S.S.

- "PATRIOTISME SOVIETIQUE" ET XENOPHOBIE -

(Nouveau tournant sur le "front idéologique".)

D'APRES LES DOCUMENTS
SOVIETIQUES .-

Ière PARTIE

LA SCIENCE ET LA POLITIQUE COMMUNISTES.

Les dirigeants soviétiques sont experts dans l'art de bourrer le crâne des masses populaires. Ils semblent avoir profondément étudié la psychologie des foules et connaissent la loi psychologique d'après laquelle un mensonge, aussi flagrant qu'il soit, finit par être accepté comme une vérité, à force d'être répété des dizaines de milliers de fois. Or, la répétition insistante, - interminable, abrutissante - qui rappelle la rotation des moulins à prière tibétains, est la méthode de prédilection de la propagande soviétique. A peine un slogan tombe-t-il des lèvres du "Père des Peuples", de Molotov, de Jdanov ou d'un des autres grands chefs du Parti, que les innombrables organes de la presse soviétique se mettent tous à le rabâcher avec une monotonie hypnotisante.

Le gigantesque appareil de propagande soviétique, ayant à son service les moyens illimités de l'Etat totalitaire, entoure le citoyen soviétique - chaque jour, chaque heure de sa vie - d'une "psychosphère" opaque de mensonges, incessamment répétés; bon gré, mal gré, il finit par y croire.

Le fameux Rideau de Fer est là pour protéger d'une part par cette opération massive d'abrutissement de la population indigène, de toute intervention indésirable de l'étranger, il est là aussi pour empêcher les masses populaires de l'étranger d'apprendre la vérité sur les conditions de vie et de travail au "Paradis Communiste." Forcé est de reconnaître que cette méthode, aussi rudimentaire qu'elle soit, a incontestablement prouvé son efficacité; car parmi ses dupes on rencontre, non seulement des représentants de l'espèce humaine généralement appelés "l'homme de la rue", mais aussi des hommes d'Etat des démocraties occidentales, sur les épaules desquels pèse l'énorme responsabilité d'organiser le monde d'après-guerre et d'y assurer la paix.

Cependant, l'imperméabilité du Rideau de Fer était bien difficile à sauvegarder en face du cyclone militaire qui vient de balayer la terre. La "fenêtre sur l'Europe", percée par Pierre la Grand - selon le mot ailé de Pouchkine - dans le mur qui séparait l'ancienne Moscovie de l'Occident, cette fenêtre, qui fut soigneusement bouchée à nouveau par le bolchévisme, a été entr'ouverte par les événements implacables de la guerre. Des millions de citoyens soviétiques purent voir de leurs propres yeux la vie que mènent à l'étranger les "esclaves du capitalisme." Et la comparaison n'était certes pas en faveur du système communiste...

De nombreux reportages de témoins oculaires apparus dans la presse des pays libres constatarent le fait, que le pouvoir soviétique prit aussitôt des mesures draconiennes pour contrecarrer les effets possibles de cette révélation: les masses de "D.P." soviétiques, rapatriées par contrainte au cours des premiers mois d'après-guerre, furent soigneusement isolées du reste de la population; les soldats revenant de l'Europe, pour être démobilisés, sont soumis à toute une série d'épreuves, de bourrage de crâne politique, d'inquisition et d'épuration. C'est M. Molotov lui-même qui a indirectement confirmé ces faits, en les niant avec véhémence dans son grand discours, prononcé à l'occasion du trentième anniversaire de la Révolution Bolchévique. Mais la confirmation la plus flagrante de l'iniquité qu'éprouvent les chefs communistes pour le succès ininterrompu de leur gigantesque imposture à l'intérieur du pays, est le déclinement d'une propagande xénophobe outrée qui, depuis quelques mois déjà, fait rage dans la presse soviétique. Cette propagande, menée sous le signe du "patriotisme soviétique" et qui avilit tout ce qui est étranger en glorifiant tout ce qui est soviétique ou russe, poursuit un but ostensible - contrecarrer à tout prix les témoignages objectifs des revenants du monde "capitaliste", éveiller dans les masses soviétiques un chauvinisme fanatique et aveugle pour les préparer à l'assaut final de l'Occident "bourgeois."

DEUX MONDES - DEUX CULTURES.

Dans le numéro du mois de novembre 1946, de sa documentation sur le communisme, CILACC a relaté les détails de la persécution de certaines revues soviétiques. Déclenchée par le CC (Comité Central) du Parti et A. Jdanov personnellement, cette persécution aboutit à l'exclusion de deux écrivains de talent incontestable - Zostchenko et Akhmatova - de l'Union des Ecrivains Soviétiques. Le crime principal reproché aux écrivains et aux revues censurées était - "l'encouragement d'un esprit de basse admiration pour la culture bourgeoise contemporaine de l'Occident". (Pravda, 21-8-1946).

Depuis, la campagne xénophobe a pris des proportions tellement incoufies, qu'on ne peut l'évaluer à sa juste valeur qu'en examinant de près la production courante de l'usine à propagande soviétique.

Un article de fond de "l'organe théorique et politique du CC du Parti Communiste", "BOLCHEVIK" (n° 14, juillet 1947), donne le ton au concert entonné. Il est intitulé "L'éducation dans l'esprit du patriotisme soviétique est la tâche prééminente du travail idéologique" :

"Les ouvriers, les paysans et l'intelligentsia de notre pays sont imbus du sentiment d'un orgueil national justifié, de la réalisation du fait, qu'en ayant créé le régime social suprême du socialisme et en poursuivant l'édification d'une nouvelle civilisation supérieure, ils ont assuré à notre pays la position d'avant-garde de l'humanité progressive entière. Par leur activité créatrice, les travailleurs de l'URSS ont refuté d'une façon éclatante la calomnie raciste, inventée par les propagandistes bourgeois, calomnie selon laquelle notre grande nation et, avec elle, les autres nations de notre pays, seraient des nations "inférieures"."

"Le camarade Staline riposta avec efficacité annihilant les calomnieurs bourgeois qui cherchent à avilir l'homme soviétique en constatant que le dornier des citoyens soviétiques, libéré des chaînes du capital, dépasse d'une tête n'importe quel bureaucrate haut placé de l'étranger qui porte le joug de l'esclavage capitaliste."

"Le peuple soviétique porta le coup de grâce à la révoltante légende bourgeoise affirmant "l'infériorité" de la culture russe, en démontrant que c'est précisément l'URSS qui est le rempart de la civilisation et du progrès universels ..."

"Cependant, en dépit de tout cela, des cas d'admiration servile pour la culture réactionnaire bourgeoise, continuent à se manifester; ce n'est qu'une survivance du passé maudit de la Russie tsariste. Récemment, cette servilité se manifesta dans le domaine de la Littérature et des Beaux-Arts. Ces manifestations de servilité vis-à-vis de l'étranger furent tirées au clair et stigmatisées par les résolutions, déjà connues, du Comité Central du Parti Communiste des Bolchéviks sur l'activité idéologique. Ces résolutions condamnent les déviations des revues "ZVEZDA" et "LENINGRAD", ainsi que le répertoire des théâtres dramatiques. La servilité devant l'Occident bourgeois qui apparaît dans certaines œuvres littéraires et la séduction de quelques-uns de nos théâtres par leur répertoire de mauvais aloi de la bourgeoisie, furent précisément des exemples de cette admiration rampante pour la culture réactionnaire de l'Occident ..."

"Le patriotisme soviétique se révèle dans le dégoût pour toute survivance du passé maudit dans la conscience des hommes et, en particulier, pour la survivance de l'admiration pour la culture occidentale bourgeoise, dans l'aversion qu'éveillent les manifestations d'une pareille admiration pour tout ce qui se fabrique à l'étranger ..."

"La tâche de notre travail idéologique est de tenir haut l'étendard du patriotisme soviétique, d'en propager inlassablement les idées, d'en démontrer les manifestations, en se servant d'exemples précis, tout en démasquant toute digression, toute déviation de son cours."

"La KOMSOMOLSKAYA PRAVDA", organe des Jeunesses Communistes de l'URSS, consacre à son tour un article de fond aux questions soulevées par le "BOLCHEVIK" :

"Jamais encore l'histoire n'a connu une science comme la nôtre. Elle étudie les lois de la nature et de la société, non seulement pour mieux expliquer l'univers, mais/ aider notre peuple à transformer le monde pour y rendre la vie du travailleur plus joyeuse et plus heureuse."

/pour/

Par centre :

"Une science qui sert les fins de l'extermination de l'humanité, voilà ce que représente le domaine de la "culture" en Occident ! Et leurs "savants" dans le domaine des sciences sociales ? Ils ne sont occupés qu'à démontrer l'immuabilité du capitalisme et le droit de certaines classes, races ou peuples de dominer les autres. En poursuivant ses efforts dans cette direction leur "science" est contrainte de recourir de plus en plus aux services de la religion, des préjugés, de la mystique, en renonçant aux conquêtes respectées au cours des siècles par la raison humaine."

"La littérature et les arts servent en Occident à dévergondner moralement les masses populaires. Les écrivains, achetés par les capitalistes, sont à présent occupés à glorifier les plus bas instincts de brutes. Leurs héros sont des champions convaincus de la trahison, de l'égoïsme, de la violence. Les personnages principaux des livres, des pièces de théâtre et des films paraissant en Occident sont des bandits, des fous, des pochards, des gens adonnés à tous les vices maladiers. Voilà la nourriture spirituelle que produisent la littérature et les arts de l'Occident capitaliste."

"Et c'est uniquement en s'inspirant des succès de notre culture que les hommes progressifs de l'Occident trouvent des forces pour s'opposer aux obscurantistes qui cherchent à plonger le monde dans les ténèbres d'un nouveau Moyen-Age, dans le chaos des guerres atomiques."

"C'est donc compréhensible que le peuple soviétique ne nourrit que colère et mépris pour ceux qui rampent servilement devant l'Occident capitaliste en cherchant à exalter sa "culture". La servilité devant l'Occident capitaliste avec sa culture bourgeoise putréfiée, fut implantée en Russie par les hobereaux et les capitalistes à l'aide d'une partie de l'intelligentsia qu'ils avaient corrompue. Cette survivance du passé existe encore toujours parce que l'entourage capitaliste, qui existe autour de nos frontières, cherche à faire revivre et à stimuler les restes du capitalisme dans la conscience des hommes soviétiques." (Komsomolskaya Pravda, n°239, 10 octobre 1947).

Le ton est donné. Les moulins se mettent en rotation. Et voici que tous les innombrables organes de la presse soviétique se mettent à répéter, comme des perroquets bien dressés, la même rengaine, en appliquant les slogans xénophobes du "patriotisme soviétique" à tous les domaines de la culture, de la science, des beaux-arts, de la technique. Avant de nous occuper de ces différents aspects de la campagne déclenchée, notons deux articles particulièrement caractéristiques, ayant trait au thème dans son ensemble.

LE "PATRIOTISME SOVIETIQUE" DOIT ENTREtenir LA HAINE DE L'ETRANGER.

Le "BOLCHEVIEK" (n° 18, septembre 1947) publie un article dû à la plume de M. Vychinsky sur "La grande force du patriotisme soviétique":

"Le patriotisme soviétique et l'orgueil national soviétique - c'est la réalisation de la portée universellement historique des succès du socialisme et du rôle d'avant-garde que notre pays et notre nation jouent dans l'histoire universelle de l'humanité."

"Le sentiment de l'orgueil national soviétique repose sur la compréhension de l'immense et de l'incomparable supériorité de la culture, l'idéologie, la science et la morale (sic) soviétiques sur celles de la bourgeoisie. Le sentiment de l'orgueil national soviétique comporte obligatoirement la haine du capitalisme, de sa politique et de sa morale - fallacieuses et hypocrites - la haine de toutes les formes de la réaction et de l'oppression, de l'esclavage spirituel et de l'exploitation de l'individu par l'individu. Le sentiment de l'orgueil national soviétique élève l'homme soviétique au-dessus des hommes du monde bourgeois..."

"La culture soviétique est devenue un phare pour toute l'humanité avancée et progressive. L'homme soviétique est devenu la personnification vivante de l'héroïsme, de l'audace, des entreprises téméraires, de l'amour sublime et noble pour la Patrie socialiste; il est devenu la personnification de la foi en la science et en la raison, de l'inspiration par les idées créatrices et de la fidélité aux buts posés."

L'ADMIRATION DE L'OCCIDENT VA ETRE EXTIRPEE PAR LA TERREUR !

C'est par la voix d'un certain S. Fedoroff que le CC préconise sur les pages du "BOLCHEVIK" (n° 19, octobre 1947) la terreur contre les derniers survivants des "occidentalistes" dans la société soviétique.

"Dans les rangs de notre intelligentsia, il existe des personnes qui n'ont pas encore surmonté leur admiration servile pour la culture bourgeoise et qui se trouvent sous l'empire d'anciens courants, depuis longtemps périmés, de la science, de la philosophie, de l'éthique et de l'esthétique ..."

"La glorification de la culture étrangère et le répétissement de la portée universellement historique de la grande culture russe - cet héritage de l'ancienne intelligentsia de nobles et de bourgeois - qui sont humiliants et incompatibles avec l'honneur d'un citoyen soviétique, n'ont pas encore été abandonnés par une partie de notre intelligentsia. Certaines personnes n'ont pas encore réalisé la supériorité de la culture soviétique sur la culture bourgeoise contemporaine ..."

Après avoir rabâché sur l'étendue d'une dizaine de pages toujours les mêmes slogans chauvins avec une monotonie navrante, l'auteur indique les moyens propres à éliminer ces "survivances honteuses" :

"Dans la lutte antagoniste du nouveau avec l'ancien, la victoire du nouveau ne peut être assurée que par la liquidation des classes qui freinent le progrès de la société ..."

"C'est précisément, et avant tout, dans l'action de démasquer ces influences ennemies que réside l'importance de la critique et de l'auto-critique bolchéviques."

DEUX MONDES - DEUX RELIGIONS

Amusez-vous de patience, cher lecteur! Car il en faut beaucoup pour lire sans se mettre en colère, ces phrases boursoufflées, pétries de mensonges, offertes et de blasphèmes. Nous allons voir comment les bolchéviks s'y prennent, pour tracer les frontières idéologiques qui séparent les deux mondes opposés et nous nous bornerons à citer les textes soviétiques en nous gardant d'y faire des commentaires ou d'entrer avec eux en polémique, tellement évidents et grotesques sont les mensonges dont ils sont tissés.

Dans un article intitulé "Le pays de notre âme" un des écrivains les plus connus de l'Union Soviétique, Valentiâ K a t a f o f f, prouve qu'il a bien assimilé la leçon, infligée à Zostchenko et Akhmatova :

"Le christianisme n'est qu'une pitêtre religion du désespoir et de l'impuissance. L'idée du communisme, par contre, n'est point basée sur la représentation mystique de l'immortalité imaginaire de l'homme, mais sur la négation du droit d'un homme à opprimer un autre, sur la négation de l'esclavage sous toutes ses formes, sur l'affirmation du droit de chaque homme à une vie libre, indépendante et heureuse."

DEUX MONDES - DEUX PHILOSOPHIES.L'AFFAIRE ALEXANDROFF

En 1945 parut le travail d'un des philosophes les plus éminents du bolchévisme, G.F. Alexandroff, - "Histoire de la philosophie de l'Europe Occidentale". Ce livre, destiné à servir de manuel aux universités, fut bien accueilli par la critique communiste (voir Bolchevik, n° 13-14, juillet 1946) et couronné par le Prix Staline, la plus grande distinction au pays des Soviets.

Mais voici qu'en 1947 ce livre tombe sous l'index de l'inquisition communiste. Pendant plus d'une semaine, du 16 au 25 juin, un tribunal convoqué par ordre du CC du Parti, délibère sur les déviations du camarade Alexandroff! Les discours des 48 orateurs qui prirent part aux débats et 36 manuscrits de discours préparés, qui ne furent pas lus faute de temps, donnèrent lieu à la naissance d'un nouvel organe - "Problèmes de la Philosophie" (voir Pravda n° 221 du 24 août 1947). Le centre de cette discussion est occupé par le discours volumineux de A. Jdanov, qui occupe 16 pages du cahier du mois d'août 1947 du "BOLCHEVIK" (n° 16)

Il serait trop long de relever toutes les invectives jetées à la tête de ce professeur d'Université qui occupait, en outre, un poste de propagande fort important au sein même du CC du Parti.

En plus de toute une série de déviations de l'interprétation officielle du marxisme-léninisme, formulée dans sa forme dogmatique actuelle par le grand Staline lui-même, dans son ouvrage "Le matérialisme dialectique et historique", G. Alexandroff a lourdement fauté contre le "patriotisme soviétique": il s'est permis de parler avec une certaine vénération des grands philosophes européens du passé. Il avait oublié que du point de vue bolchévik "une histoire scientifique de la philosophie est l'histoire de la naissance, de l'apparition et du développement de la conception du monde matérialiste scientifique et de ses lois". Dans la mesure où le matérialisme a grandi et s'est développé dans la lutte contre les courants idéalistes, l'histoire de la philosophie est aussi l'histoire de la lutte du matérialisme avec l'idéalisme" (Jdanov). Or, Alexandroff a négligé impardonnablement ce côté combatif et n'a pas attaqué l'idéalisme avec la véhémence voulue. "Lénine, lui-même, ne ménage point, comme on sait, ses adversaires" - pourait Jdanov. "Dans toute tentative de diminuer ou de concilier les antagonismes entre conceptions philosophiques, Lénine ne voyait toujours qu'une manœuvre de la philosophie académique réactionnaire. Comment le camarade Alexandroff pouvait-il donc, après cela, prêcher dans son manuel un végétarisme édentié (sic!) envers les adversaires philosophiques, quand le marxisme surgit, grandit et vainquit dans une lutte implacable contre tous les représentants de la tendance idéaliste? ... Le camarade Alexandroff trouve une occasion de glisser une bonne parole à l'adresse de presque tous les philosophes anciens. Plus un philosophe bourgeois est notoire, plus Alexandroff lui prodige de louanges. Tout ceci a pour suite que le camarade Alexandroff, sans peut-être sans douter, tombe lui-même sous l'empire des historiens bourgeois de la philosophie, qui voient dans chaque philosophe un collègue de profession d'abord et un adversaire ensuite. De telles conceptions, si seulement elles venaient à se développer chez nous, nous conduiraient inévitablement à l'objectivisme, à la servilité des philosophes bourgeois autant qu'à l'exagération de leurs mérites, et finalement à la perte dans notre philosophie, de son esprit militant et agressif. Et cela équivaudrait à une déviation du principe fondamental du matérialisme - sa direction, sa position de parti."

Il est inutile de dire que la discussion fut clôturée par une allocution pénitente du professeur Alexandroff, qui avoua avoir commis dans son ouvrage tout un nombre de graves erreurs et d'omissions. Il promit de se tenir à l'avenir aux indications qui lui ont été faites.

Le philosophe traqué, sentant au-dessus de sa tête l'épée de Damoclès de l'inquisition communiste, se hâta de publier un article vraiment "patriote", encore avant de comparaître devant ses juges. Cet article, intitulé "les porte-boucliers philosophants de la réaction américaine" et qui parut dans le "BOLCHEVIK" de juin 1947 (n° 11), nous donne une idée de ce que sera dorénavant la critique philosophique au pays bolchevik. En voici quelques passages caractéristiques:

"Les courants essentiels de la philosophie bourgeoise contemporaine sont liés de la façon la plus étroite et la plus immédiate avec la politique et l'idéologie officielles des milieux réactionnaires des classes possédantes. Les théoriciens modernes de la bourgeoisie ne se gênent guère dans le choix des moyens pour atteindre leurs buts."

"Le procès de la décomposition et de la putréfaction de la culture bourgeoise se manifeste ostensiblement dans l'exemple d'un des courants philosophiques les plus répandus aux Etats-Unis. Le courant le plus influent et le plus propagé de la philosophie bourgeoise américaine de nos jours est l'école des pragmatistes-instrumentalistes, dont John Dewey est considéré le maître." /comme étant/

Après avoir choisi quelques textes de J. Dewey qui, cités hors contexte, se prêtent le plus facilement à une mésinterprétation tendancieuse, le philosophe stalinien donne libre cours à son éloquence communiste. Voici quelques échantillons qui caractérisent le niveau et la teneur de cette "critique":

"Il est difficile de dire ce qu'il y a de plus dans ce raisonnement idiot - un dédain seigneurial et haineux, ressentis par cet idéologue des classes possédantes pour les hommes du travail, ou une méchanceté, impuissante mais furieuse, envers le matérialisme, ce système scientifique contemporain d'avant-garde. Les philosophes réactionnaires d'aujourd'hui déforment et falsifient l'histoire entière de la culture dans l'intérêt de la politique cupide de leur classe. Et ces gens à la conscience malpropre radotent au sujet d'un nouveau système philosophique, qui aurait surmonté - comme ils prétendent - les "limitations" du matérialisme et le l'idéalisme! Toutes ces tenta-

"tives faites pour s'élever" au dessus des courants de base de la philosophie, "ne sont rien d'autre que le désir de réhabiliter sournoisement les inepties idéalistes sous le prétexte "innocent" de vouloir "résoudre" - comme écrit Dewey - "le problème difficile consistant à se débarrasser des doctrines qui justifient cette scission et qui empêchent, certainement, l'élaborer les méthodes et les moyens à l'aide desquels la science et la technologie ... pourraient assumer une fonction plus humanitaire et plus fructueuse que celle qu'elles remplissent à présent" ...

"Il faut avoir, ou bien perdu la raison, ou avoir définitivement abandonné le masque d'un démocrate, en exhibant la physionomie dégoûtante d'un laquais des cercles profascistes de la bourgeoisie américaine, pour avoir l'impudence de proférer des inepties aussi idiotes et d'appeler cela de la "philosophie" ...! Oui, c'est un triste spectacle que représente en ce moment la philosophie bourgeoise américaine! Ils ressemblent fort peu à des savants, ces philosophes bourgeois, avec leurs âmes lascives de mercantis, avec leur morale d'étrangleurs des libertés, avec leurs idées réactionnaires de défenseurs fieffés de la politique impérialiste, d'ennemis acharnés du socialisme."

Par ce zèle méritoire, le philosophe pénitent a dû racheter les faveurs de Jdanov, car, en dépit des "déviations idéologiques" de son livre, démasquées par le tribunal du CC, après avoir été relevé de ses fonctions comme chef de la section de propagande du Comité Central du Parti Communiste de l'URSS, il garda néanmoins son emploi à la rédaction du "BOLCHEVIK" et fut même nommé membre du comité, chargé d'organiser les festivités à l'occasion du 800ème anniversaire de Moscou ...

DEUX MONDES - DEUX PSYCHOLOGIES.

L'AFFAIRE RUBINSTEIN

Après le philosophe Alexandroff, c'est le tour du psychologue S.L. Rubinstein d'être mis au pilori de l'inquisition publique pour les déviations de son livre "Les rudiments de la psychologie générale", édité par l'institut de Philosophie de l'Académie de l'URSS et dont la 2ème édition parut en 1946.

"Le livre de S.L. Rubinstein - relate le "BOLCHEVIK" (n° 17, septembre 1947) - fut discuté lors d'une conférence, convoquée à ces fins par l'initiative de la chaire de Logique et de Psychologie de l'Académie des Sciences Sociales affiliée au CC du Parti Communiste Bolchévik, et de l'Institut de Philosophie de l'Académie des Sciences de l'URSS. Les orateurs qui prirent part aux débats indiquèrent tout un nombre de graves erreurs et de défauts, dont l'auteur se rend coupable dans son exposé des rudiments de la psychologie générale."

Quelles sont donc ces "graves erreurs" du psychologue malencontreux ?

"L'auteur traite l'histoire de la psychologie d'une manière objective et avec une impassibilité académique" - constatent avant tout les inquisiteurs communistes.

Mais détrompez-vous, cher lecteur, ce n'est pas une louange! L'objectivité d'un ouvrage scientifique n'est une qualité louable que dans notre monde dépravé et rétrograde. Du point de vue du Stalino-léninisme, l'objectivité et l'impassibilité académique ont d'ordres et déjà été des crimes contre révolutionnaires.

"Toute science est science de parti; le dogme de l'impartialité de la science est une des déviations les plus pernicieuses du marxisme, - déviation qui est lourde de conséquences les plus désastreuses" - proclamait dans son premier numéro la revue "scientifique" soviétique "L'Historien-Marxiste en 1931".

L'historien M.N. Pokrovsky, ami intime et collaborateur idéologique du grand Lénine lui-même, précisait :

"Il est indispensable que chaque historien communiste n'oublie jamais qu'on se laissant allécher par un appât de viande aussi putréfié que ne l'est "l'objectivité" bourgeoise depuis longtemps crevée (sic!), il trahit dans son secteur, d'une façon des plus flagrantes, la cause de la classe ouvrière, dans le monde entier." (M.N. Pokrovsky: "LA SCIENCE HISTORIQUE ET LA LUTTE DES

CLASSES". Recueil d'articles et de discours. Moscou-Leningrad, 1933. P. 331).

Parlant en public pour la dernière fois avant sa mort le 1er décembre 1931, Pokrovsky adressa aux historiens ces paroles solennelles:

"Je vous conjure de ne pas vous engager dans la "voie académique", car l'académisme contient en soi, comme condition indispensable, la reconnaissance de la science objective qui n'existe pas en réalité(1). La science bourgeoise - qui est aussi une science de classe - diffère de la nôtre en tant que les savants bourgeois n'ont pas le courage de dire les choses jusqu'au bout. Nous tirons, par contre, toutes les conséquences et devons le faire, car nous marchons audacieusement vers notre but final : - la révolution socialiste dans le monde entier." (Ib. p. 405-406.)

Donc, falsifiez, truquez, calomniez sans hésitation, camarades savants, pourvu que cela profite à la révolution mondiale, mais surtout pas d'objectivité historique.

Or, c'est précisément en exposant l'histoire de la psychologie que Rubinstein s'est permis ses erreurs les plus dangereuses.

"Dans son exposé de l'histoire de la psychologie" - poursuit le réquisitoire du "BOLCHEVIK" - "aussi bien que dans sa caractéristique des courants modernes de la psychologie à l'étranger, S.L. Rubinstein occupe la fausse position d'un objectiviste. Son ouvrage est exempt de ce trahissement du passé et d'analyser la production des idéologues de la bourgeoisie contemporaine. La critique de S.L. Rubinstein - comme le constatèrent avec raison les participants au débat sur ce livre - est abstraite: l'un ou l'autre des psychologues bourgeois pourraient aussi bien critiquer d'une telle manière ..."

"Rubinstein appartient, apparemment, à ces intellectuels soviétiques qui ne sont pas encore débarrassés des "survivances du capitalisme" et qui n'ont pas encore assimilé le style élevé de la polémique, propre à la "culture soviétique". Le "BOLCHEVIK" se hâte de remettre les choses à leur place:

"Les théoriciens bourgeois ne font même pas l'effort de pénétrer dans l'essence de la crise de la psychologie bourgeoise moderne et envisagent la bagarre idéologique et le manque de cohésion qui y règne comme un symptôme de jeunesse. Et cela se dit à une époque où les nombreuses théories de la psychologie bourgeoise nous frappent par leur piètérie, le profond réactionnisme de leurs idées, leur faiblesse de méthode et leur nullité scientifique! Non, ce n'est point de jeunesse et de floraison dont témoigne la situation de la psychologie bourgeoise moderne, mais de décadence, de décomposition et de "réactionnisme" - qui sont typiques à l'idéologie entière de l'impérialisme ... On pourrait s'attendre qu'un psychologue soviétique estime de son devoir d'ouvrir le feu sur tous ces courants réactionnaires et antiscientifiques de la psychologie bourgeoise et/les soumettre à une critique annihilante. Mais S.L. Rubinstein ne le fit pas. Pire que cela - dans plusieurs cas, il s'est lui-même laissé guider, à la bride, par des psychologues bourgeois ..."

"Dans le livre de S.L. Rubinstein, se manifeste l'incompréhension par l'auteur des tâches qui s'imposent aux savants soviétiques" - constate le journal qui se charge de les lui expliquer :

"Sans nier la nécessité d'étudier les théories psychologiques du passé, nous ne devons les approcher qu'avec une vigilance critique extrême. Nous devons rejeter les débris réactionnaires de la psychologie idéaliste traditionnelle, en n'assimilant critiquement que ce qui a de la valeur - c'est-à-dire ce qui a été accumulé dans l'histoire de la philosophie et de la psychologie par les doctrines progressives du matérialisme."

Et ce sont évidemment encore les Russes qui, en matière de psychologie, possèdent la palme de la priorité :

"Une valeur tout-à-fait exceptionnelle découle des points de vue émis sur la psychologie par les coryphées de la pensée russe du XIX siècle, Belinsky, Hertzén, Dobroliouboff et Tchernychevsky, ainsi que les idées apparentées au pédagogue russe notoire Ouchinsky et au fondateur de la

"physiologie russe - Sétschénoff. Dans les ouvrages de ce dernier nous trouvons l'indication géniale de la voie que doit prendre l'exploration de l'activité du système nerveux et du cerveau, qui sont la base matérielle des phénomènes psychiques"

EPURATION SUR LE "FRONT DE LA BIOLOGIE".

"Actes antipatriotiques sous le masque de critique "scientifique""

Sous ce titre la "PRAVDA", (n° 230 du 2 septembre 1947), sévit contre deux savants soviétiques, les biologistes Jébrak et Doubinine, qui commencent tous les deux l'imprudance de dire du bien de biologistes "bourgeois" et cela par surcroît sur les pages de la revue américaine "Science".

"Jébrak, comme savant soviétique", - s'indigne la "PRAVDA" - "devrait démasquer le sens caché de la lutte, engagée autour des problèmes de la génétique, qui est une lutte des classes. Mais aveuglé par des préjugés bourgeois et par son abjecte servilité devant la science bourgeoise, il s'est placé sur la plate-forme du camp de nos ennemis. Pour être agréable à ce camp, il s'est permis de vilipender des représentants de la science russe, et cela sur les pages d'un journal étranger qui se spécialise dans le dénigrement des savants soviétiques. Il apparaît que pour A. Jébrak, il existe une science dite "science pure".

"En commun accord avec les savants américains, nous, qui travaillons dans le même domaine scientifique en Russie, bâtissons une biologie générale de portée mondiale" - écrit Jébrak.

Voici donc la source de l'antipatriotisme de ce "savant"! D'après lui, il n'existerait donc pas, en réalité, deux choses distinctes - la science biologique soviétique d'avant-garde et la biologie idéaliste réactionnaire. D'après lui, il n'y aurait qu'une seule "biologie de portée mondiale". Ceci explique l'alliance de Jébrak avec Darlington, Sachs et d'autres obscurantistes du camp réactionnaire du capitalisme ... Les savants soviétiques s'engorgaient de pouvoir mener une lutte implacable contre cette "science" qui est foncièrement ennemie du matérialisme dialectique et qui ne sert point le peuple, mais qui poursuit le but de l'endormir dans les intérêts de la consolidation de la puissance des exploitateurs ...

Doubinine, attaché à l'Institut de la biologie expérimental de l'Académie des sciences de l'URSS, est accusé d'un crime plus sérieux encore: dans la même revue américaine "Science", des éloges lui échappèrent à l'adresse de deux biologistes soviétiques éminents, Dobjansky et Timoféev-Resovsky, qui devinrent peu après des "névozvrachteny", c'est-à-dire qui préférèrent rester dans l'atmosphère de l'Occident pourri au lieu de retourner "sous le soleil de la constitution stalinienne"...

L'article se termine par un appel ardent "pour extirper sans merci les racines pourries de la servilité devant la culture bourgeois. Au pilori de la justice sociale, tous ceux qui discriminent, par leurs actes antipatriotiques, notre science soviétique d'avant-garde!"

ET SUR CELUI DE L'ECONOMIE!

L'affaire VARGA

Ah, oui, l'objectivité scientifique - ou, autrement dit, la constatation consciencieuse et véridique des faits - est un luxe que les savants soviétiques ne peuvent pas se permettre, sans encourir les pires ennuis ...

Après le philosophe Alexandrov, le psychologue Rubinstein, les biologistes Jébrak et Doubinine, voici le tour de l'éminent économiste, l'académicien E. V. a r g a, à comparaître devant un tribunal, spécialement convoqué pour juger son livre "Les changements dans l'économie du capitalisme à la suite de la deuxième guerre mondiale", paru en 1946.

Trois jours entiers furent consacrés aux débats, dont le "BOLCHEVIK" (n° 17, 15 septembre 1947) donne un compte-rendu détaillé. A ce qu'il pa-

rait l'élément académicien à l'ardement fauté contre le conformisme marxiste-léniniste. Quels sont donc les principaux défauts de l'ouvrage de Varga, relevés par le synédrier communiste?

"Un des phénomènes les plus importants de la deuxième guerre mondiale," écrit-il (E. Varga), fut le fait que dans tous les pays bourgeois - boligérants aussi bien que neutres - l'Etat assumait un rôle décisif dans l'économie du temps de guerre (p.15)."

"L'auteur continue, en déclarant qu'au cours de la période de la guerre, le problème de réalisation, le problème du marché - qui est un des problèmes les plus difficiles pour le capitalisme - fut entièrement éliminé (p.9). D'après le camarade Varga, l'Etat décidait lui-même "ce qu'il faut précisément produire", il "fixait la façon d'utiliser la plus grande partie des moyens matériels de la production", distribuait la main d'œuvre, organisait l'approvisionnement de la population en articles de consommation, etc. "Et ceci déclenche l'académicien Varga en conclusion - serait absolument impossible si la complète anarchie de production, existant en temps de paix, se maintenait inchangée pendant la guerre ... (p.17)."

"En conséquence, l'économie de guerre capitaliste - dans l'interprétation du camarade Varga - perd son caractère anarchique et se révèle "comme économie organisée."

Simple constatation de faits! - dirions-nous. Oui, mais est-il permis au pays du marxisme, de constater des faits qui semblent contredire les dogmes de la doctrine officielle?

"Cette conception générale du camarade Varga" - lisons-nous plus loin - "ainsi que le tableau qu'il donne dans le chapitre I de son livre, d'une "économie de guerre capitaliste organisée ... contredit le marxisme-léninisme. Le marxisme-léninisme enseigne que l'économie des pays capitalistes ne se trouve point entre les mains de l'Etat bourgeois, mais entre les mains des propriétaires privés et de leurs associations; c'est l'Etat lui-même qui se trouve, au fait, entre les mains des grands propriétaires capitalistes qui dirigent l'activité entière de l'Etat bourgeois. Et si, parfois, les intérêts du capitalisme exigent (surtout en temps de crises économiques et de guerres) une certaine "intervention" de l'Etat dans l'économie privée, une telle intervention ne modifie nullement la nature de cette économie - l'économie capitaliste demeure "anarchique ..."

Apprenez-donc, camarades académiciens, d'ignorer et de nier les faits qui sont incompatibles avec le dogme marxiste!

"Au cours de la discussion" continue le "BOLCHEVIE" - "il fut indiqué que le livre du camarade Varga ne révèle point la portée des réformes démocratiques (!), réalisées au pays de la démocratie populaire (pays nouvellement tombés sous la dictature des Soviets, NDLR). Dans plusieurs cas l'auteur donne une évaluation fallacieuse du rôle de ces réformes. Ainsi il affirme qu'un des facteurs, qui occasionneront la chute de la production agricole en Europe Orientale d'après-guerre, serait en même temps que la sécheresse, la réforme agraire (pp.131,169). Une pareille évaluation de la réforme agraire est largement répandue dans la presse bourgeoise, mais elle ne correspond pas à la réalité. Les faits montrent que la confiscation des terres des propriétaires fonciers au profit des paysans sauva la population paysanne laborieuse de la famine et donna l'essor à une rapide reconstruction et montée de l'économie agraire dans les pays de la démocratie populaire, en dépit des ravages formidables qui y furent faits par les occupants allemands..."

"Le livre du camarade Varga donne une fausse interprétation du rôle et de la portée de l'initiative américaine à la reconstruction de l'économie de l'Europe. Page 12, il dit: "Les possibilités de production des pays appauvris vont être - dans dix ans environ - remontées jusqu'au niveau d'avant-guerre (ceci sera partiellement dû aux crédits américains)". La vie démentit de tels raisonnements sur les crédits américains comme étant un instrument du relèvement économique de l'Europe. Les dollars des impérialistes américains se révèlent partout, comme moyen de pression politique et d'asservissement économique ..."

Mais l'académicien Varga ne se rendit pas seulement coupable d'avoir faussement interprété le rôle organisateur de l'Etat bourgeois pendant la guerre, d'avoir négliger de glorifier les réformes dans les pays de la "démocratie populaire" et d'avoir failli dire du bien du plan Marshall - il se permit à constater des faits, dont la seule mention sur les pages d'un organe soviétique constitue une action nettement contre-révolutionnaire:

"Ainsi, page 219, il écrit: "Un fait entièrement nouveau, inconnu jusqu'à présent dans l'Histoire de l'Impérialisme, est la diminution pressentie générale de la dépendance financière des colonies et des pays dépendants des empires, la transformation de quelques colonies de débiteurs en créateurs des métropoles impérialistiques. Ce développement désigne des changements extrêmement profonds dans les relations entre colonies et métropoles". Il apparaît que les colonies et les métropoles auraient plus ou moins changé de places, qu'il existerait en réalité un projet de libération économique des colonies! Ces assertions, avancées par l'académicien Varga, sont en flagrantes contradictions avec la réalité. Elles tendent à voiler la vérité incontestable que les colonies ne peuvent pas gagner la liberté et l'indépendance au moyen d'une évolution économique, - ceci n'est réalisable qu'au moyen de la lutte libératrice nationale contre les impérialistes."

DES FOLKLORISTES ANTIPATRIOTIQUES.

"Le Ministère de l'Enseignement Supérieur encourage la servilité".

Mais les "survivances du passé maudit" ne se manifestent non seulement dans une "partie de l'intelligentsia" elles semblent avoir leurs adeptes au sein même des ministères.

Dans un article intitulé "Le Ministère de l'Enseignement Supérieur encourage la servilité", la "Litératournaya Gazeta" (n° 55 du 15 novembre 1947) sévit contre le professeur Bogatyreff, auteur du programme "Le Folklore russe" qui fut approuvé par le Ministère compétent pour l'année scolaire 1947/48:

"Pendant plus de cent ans, en toutes les langues de l'Europe et, malheureusement, aussi en langue russe, d'année en année se répètent tous les jours les mêmes fables allemandes, selon lesquelles les frères Grimm, avec leur école mythologique, seraient les fondateurs de "l'Ecole scientifique du folklore" ... Seulement des personnes, dépourvues de sens critique vis-à-vis de la science bourgeoise et qui ne comprennent point les principes fondamentaux de la doctrine marxiste-léniniste, peuvent répéter, en délirant, que l'Ecole des Frères Grimm représente un courant réellement scientifique du folklorisme mondial et que l'histoire de la science du folklore russe ne commence qu'avec l'école allemande mythologique ..."

"Le programme du folklore, composé par P. Bogatyreff et approuvé par le Ministère de l'Enseignement Supérieur de l'URSS pour l'année 1947/48 non seulement est caractérisé par la servilité devant les écoles bourgeoises de l'Occident, mais par la négation non-dissimulée de la portée mondiale de la science russe. Cependant, la science russe du folklore était déjà au XIX siècle ostensiblement supérieure à la science allemande et anglaise ..."

"Comment expliquer le fait que les folkloristes ont jusqu'à présent négligé de délibérer sérieusement sur les décisions du Parti ayant trait aux problèmes idéologiques et d'étudier la conférence du camarade A. Jdanoff? Comment se fait-il que ni l'Institut de l'Ethnographie, ni la chaire du folklore n'ont pas encore abordé la réorganisation du travail des folkloristes selon les lignes des besoins actuels de notre science soviétique? Comment expliquer le fait que le Ministère de l'Enseignement Supérieur, non seulement ne lutte pas contre la servilité, mais, bien au contraire, encourage l'admiration rampante pour les doctrines les plus réactionnaires de l'Occident?"

ET DES ZOOTECHNICIENS "RAMPANTS"

"Contre la servilité devant la science bourgeoise zootechnique" s'intitule un article de "L'Agriculture Socialiste", n° 258(4824) du 1er novembre 1947. Sur l'étendue de trois colonnes l'auteur vitupère contre un grand nombre d'auteurs de manuels zootechniques qui se sont rendu coupables du crime de "servilité".

"L'admiration rampante pour l'étranger même souvent à de tels résultats, que dans notre littérature on voit exalter le travail expérimental des Anglais, Beckwell et les frères Colling, et passer sous silence les succès notoires de nos zootechniciens soviétiques ... La science zootechnique la plus avancée du monde, est la science zootechnique russe, élaborée par P.N.Kouléchoff, E.A.Bogdanov, M.F. Ivanov, E.F. Riskoune et d'autres de nos savants. Les manuels devraient jeter de la lumière sur les découvertes scientifiques de notre pays, et les programmes devraient demander aux étudiants la connaissance de ces découvertes, en les élevant dans l'esprit du patriotisme soviétique ... Notre jeunesse soviétique devrait s'instruire non à l'aide de livres périmés et nuisibles des auteurs étrangers, traduit en russe et officieusement édités par le Selkhozgiz (Éditions d'Etat pour l'Agriculture), mais d'après les livres des auteurs nationaux, écrits sur la base de la science biologique soviétique d'avant-garde ... L'opinion publique, soviétique condamne les notes antipatriotiques de nos savants qui, tout en se prosternant servilement devant certaines "autorités" étrangères; et en exaltant leurs prétendus mérites, diminuant et parfois même dissimulent les mérites réellement grands de nos zootechniciens soviétiques.

Après les folkloristes russes, c'est au tour des Ukrainiens ... La "LITERATOURNAYA GAZETA" (n° 58, 26 novembre 1947) signale un nouveau fait "honteux": l'Institut des Arts, du Folklore et de l'Ethnographie de l'Académie des Sciences de la République Soviétique Socialiste Ukrainienne vient de publier deux volumes de "Notes scientifiques", pleines d'erreurs idéologiques impardonnables.

"Déjà la préface" - s'indigne l'organe communiste - "dans laquelle la rédaction passe en revue le travail, opéré par l'Institut dans le but d'éliminer les erreurs et les déviations d'ordre bourgeois et nationaliste - est pétrie de l'esprit du libéralisme et d'une tolérance indissimulable... Il manque dans ce recueil des articles consacrés à la démolition théorique de l'héritage du nationalisme bourgeois dans l'histoire des arts, du folklore et de l'ethnographie ukrainiens ..."

UN PHILOLOGUE "ANTIPATRIOTIQUE" ...

On pourrait croire que la pure philologie serait, même dans un pays totalitaire, à l'abri d'une censure idéologique. Or il n'en n'est point ainsi. Le professeur V. V i n o g r a d o v, auteur d'un ouvrage scientifique "La Langue Russe" vient d'être publié par les "Éditions d'Etat pour l'Enseignement et la Pédagogie", est accusé à son tour de toute une série de crimes de lèse-soviétisme, d'adulation et de servilité à l'égard de l'étranger et, pire encore, de manque de vénération pour Staline lui-même - en tant que linguiste et philologue ...

"Avec un zèle qui mériterait d'être appliqué ailleurs, V.Vinogradov recherche les moindres symptômes d'une participation étrangère à l'élaboration de la langue russe, en freinant l'impression que des socialistes "russistes" étrangers auraient été nos bienfaiteurs: ils nous auraient même aidés à comprendre notre langue russe."

"Que veulent signifier ces courtisanes indignes que fait à l'Occident l'académicien russe, V.Vinogradov? Ce n'est pas uniquement de la servilité devant l'étranger, qui est entré comme une épine dans la chair d'une partie de notre intelligentia. La raison de cette hypocoisitude à l'égard des ouvrages de savants étrangers est enracinée aussi dans "l'objectivité" pseudo-scientifique, dans la tendance à exvisager la science et les savants comme un monde à part, qui vit en

"lui-même. En effet, V.V. Vinogradov cite à côté de savants soviétiques, à côté de lauréats du Prix Staline, des dizaines, voire des centaines de savants - russes et étrangers - et les traite avec une déférence égale ..."

Telles sont les incriminations stéréotypes, lancées à la tête de l'académicien philologue par la "LITERATOURNAYA GAZETA" (n° 59, du 29 novembre 1947). Mais voici que cet organe se laisse entraîner vers des énormités tellement grotesques qu'on a peine à en croire ses propres yeux!

Le professeur Vinogradov a cru satisfaire aux exigences du Pouvoir en citant dans son ouvrage des textes des "Ecritures Saintes" de Lénine et de Staline, comme spécimens de l'évolution créatrice de la langue russe. Mais il avait oublié qu'il n'est permis de mentionner ces noms sacrés qu'avec vénération emphatique ... Et voici l'organe de l'Union des Ecrivains Soviétiques à le lui rappeler dans des termes d'une crudité à peine concevable :

"On pourrait indiquer dans le livre de Vinogradov un grand nombre d'exemples de la manière extrêmement maladroite, sourde au sons vivant de la parole, avec laquelle il traite les citations d'écrivains russes, classiques aussi bien que modernes. Mais ce qui indigné surtout le lecteur, c'est la façon du professeur Vinogradov de commenter les exemples "grammaticaux", empruntés aux oeuvres de Lénine et de Staline. Ainsi, il écrit: "Dans le style journalistique-publicistique de la langue moderne, l'usage de la conjonction "ibo" (car) est devenu à nouveau plus courant" et cite comme exemple, d'un pareil style journalistique-publicistique, un texte d'un ouvrage de V.I. Lénine. Ou bien "dans la langue moderne, employée dans les livres, se forment de nouveaux préfixes composés par l'union pétrifiée du préfixe avec la forme du substantif". Et comme illustration, suit un exemple, emprunté aux "Problèmes du Léninisme" de I.V. Staline. Il faut être entièrement dépourvu de tout flair politique et de toute compréhension de la vie de la langue russe moderne, pour découvrir dans la langue de V.I. Lénine seulement une des variantes des "styles journalistiques-publicistiques", pour ne percevoir dans les aphorismes de I.V. Staline que la "langue de livres". Nous autres, par contre, comme tous les hommes soviétiques d'ailleurs, croyons que la langue et le style de Lénine et de Staline - ne sont point tout bonnement des styles de "journaux" ou de "livres", mais que c'est un style entièrement nouveau, qui reflète la nouvelle étape bolchevique dans le développement de l'esprit, non seulement du peuple russe, mais de l'humanité d'avant-garde entière ..."

Un ancien despote asiatique, a-t-il jamais rêvé de révérences aussi obséquieuses de la part de ses serviteurs? Fallait-il tomber bien bas à l'Union des Ecrivains Soviétiques, pour insulter de telle façon la langue de Tourgueniev et du comte Tolstoï! Car si le style de Lénine ne se distinguait que par sa lourdeur, le style de Staline peut servir de modèle de nouvelle langue russe; ce géorgien n'a jamais appris à parler le russe convenablement.

Et la "LITERATOURNAYA GAZETA" de conclure sa réquisition contre le malheureux philologue par le passage suivant, sans que son encre ne devienne rouge de honte :

"Nous proposons aux philologues et linguistes de créer pour le lecteur de la masse, pour le peuple, un livre véritablement bolchevique et russe sur la langue russe ... Et dans ce livre, il est indispensable de démontrer ce qui fut apporté au développement de la langue russe par des écrivains russes et des génies de notre peuple, tels que Lénine et Staline - ces grands combattants pour la lucidité, l'efficacité et l'inspiration idéologique de la langue russe ... Quant au livre du professeur Vinogradov, avec sa servilité à l'égard de l'étranger et son radotage pseudo-académique, nous nous refusons à le considérer comme un livre russe sur la langue russe!"

Après cela - parlons de servilité!

LES GRANDES INVENTIONS TECHNIQUES DES DERNIERS SIECLES APPARTIENNENT AUX RUSSES ! ! !

Mais le "patriotisme soviétique" ne se borne pas à vilipender la science "bourgeoise" et à glorifier les exploits des savants soviétiques; il osera

che à persuader le monde que ce furent les Russes qui firent les grandes découvertes techniques des derniers siècles. L'objectivité - honnie par le communisme, mais honorée par nous - nous force de reconnaître que la jeune culture russe d'avant la Révolution a incontestablement enrichi la culture de l'humanité entière par son activité créatrice surtout dans les domaines de la littérature et de la musique. Les noms du conte Tolstof et de Dostoïevsky, de Tchekovsky et de Mussergsky, appartiennent au Panthéon de la culture universelle. Mais en matière de technique, la Russie a toujours été en retard. Et voici que nous apprenons avec satisfaction que les grandes inventions techniques, dont nous bénéficions dans notre vie quotidienne, ont été réalisées par des Russes!

"LA LUMIERE ELECTRIQUE EST UNE LUMIERE RUSSE"!

...annoncé en manchette la "KOMSSOMOLSKAYA PRAVDA" (n° 227 du 26 septembre 1947), en consacrant une page entière au centième anniversaire de la naissance de P.N. Yablotchkoff et A.N. Lodyguine, qui auraient inventé l'ampoule électrique "six ans avant Edison!"

"L'INVENTION DE LA T.S.F. APPARTIENT A LA RUSSIE"!

...proclame le titre d'un article des "IZVESTIA" (n° 240 du 11 octobre 1947), en publiant une déclaration, signée par une quarantaine de "savants-patriotes", selon laquelle ce n'est point Marconi, mais le russe A.S. Popoff qui serait le père de la radio moderne!

LES RUSSES ETAIENT LES PREMIERS A DEVELOPPER L'AVIATION!

...ce sont encore les Russes qui devancèrent tout le monde dans le domaine de l'aviation:

"C'est un savant russe qui devança de huit ans les frères américains Wright dans les recherches sur la dynamique du vol de l'avion. Bien avant les savants étrangers, Tziolkovsky inventa la méthode de l'expérimentation hydrostatique des modèles de dirigeables et formula une théorie originale de calcul de ces vaisseaux de l'air" - écrit "LA KOMSSOMOLSKAYA PRAVDA" (n° 219 du 17 septembre 1947). C'est aussi à Tziolkovsky que nous devons - selon le même article - l'idée des moteurs à réaction.

LA RUSSIE ETAIT LA PREMIERE A CONSTRUIRE DES CHEMINS DE FER !

..Le journal "GOUDOK" (n° 104, 27 août 1947), organe du Ministère des Transports de l'URSS, s'empresse à "rectifier" à son tour une "erreur", propagée par les antipatriotes, sur l'histoire du développement de la technique ferroviaire:

"Déjà dans les années quatre-vingt du XVIII siècle, alors qu'on ne songait pas encore à la construction de chemin de fer, ni sur le continent européen, ni en Amérique, furent posés les premiers rails en fer de fonte en Russie, à l'Usine Alexandrovsky de Petrozavodsk."

Le même organe (n° 122, 8 octobre 1947) réprimande avec sévérité un certain Chaoulsky dans un long article intitulé "Servilité rampante dans la dissertation de Chaoulsky":

"L'ouvrage entier du camarade Chaoulsky est basé sur des données étrangères... La source première de son inspiration - c'est la pratique étrangère. Chaoulsky a négligé les achèvements de la science et de la technique soviétiques, en leur préférant la "littérature" réclameuse de l'étranger, qui ne sert que les intérêts privés des dirigeants de compagnies capitalistes..."

Mais ne poussent-ils pas trop loin leur zèle patriotique, ces scribes staliniens? N'auront-ils pas bientôt à se justifier, à leur tour, d'une nouvelle déviation criminelle de la ligne idéologique générale du marxisme-léninisme?

Pendant les trente années de leur règne, les bolchéviks n'ont jamais cessé de discriminer le "passé maudit" du tsarisme, en proclamant que ce n'était que la grande Révolution d'Octobre qui arracha la Russie à la barbarie la plus sombre et que ce n'est que "l'ère stalinienne" qui fit de la Russie un "pays d'avant-garde". Comment se fait-il alors, que c'est précisément la Russie des Tzars qui, d'après les assertions que nous venons de citer, produisit une civilisation, une science et une technique, supérieures à celles de l'Occident? Ne nous trouvons-nous pas ici devant une manœuvre perfide de contre-révolutionnaires, qui cherchent à glisser en contrebande, sous guise de patriotisme soviétique, une propagande subversive du monarchisme?

Mais notre piètre logique réactionnaire n'est, sans doute, pas de taille à percer de pareils mystères de la logique d'avant-garde du monde soviétique...

(à suivre)

- FIN DE LA 1ère PARTIE -

 - D E R R I E R E I E " R I D E A U de F E R " -

- LA TCHECOSLOVAQUIE DANS LES GRIFFES COMMUNISTES -
 =====

EN
 TCHECC-
 SLOVAQUIE

L'activité du Parti Communiste de Tchécoslovaquie
 depuis la libération du pays.)

D'APRES LES DOCUMENTS
 DU KOMINFORM.-

Lors de la réunion du Kominform, en Pologne, les 22 et 23 septembre 1947, des rapports, concernant l'activité des partis communistes, furent faits par les représentants de ces partis, assistant à cette réunion. Le rapport sur le parti Tchécoslovaque fut réalisé par le camarade R. SLANSKY, secrétaire général du parti. Nous donnerons plus loin de larges extraits de ce rapport, qui présente un très grand intérêt, étant donné qu'il s'agit de la Tchécoslovaquie, pays qui est actuellement dans une situation unique au monde. En effet, c'est le seul pays derrière le Rideau de Fer, où la vie politique se déroule encore dans ses formes presque normales et où la pression de l'URSS ne s'exerce que dans l'ombre, avec le moins de signes extérieurs possibles. La vie parlementaire se déroule normalement, selon les règles démocratiques; la liberté de la presse est complète; et l'on n'entend pas parler de disparitions mystérieuses ... Cependant il est incontestable que le pays est fortement entraîné dans l'orbite soviétique et que le parti communiste joue un rôle prépondérant dans le gouvernement du pays. Tout compte fait, la Tchécoslovaquie se trouve actuellement au stade intermédiaire entre les pays totalitaires, comme la Bulgarie et la Yougoslavie, d'une part, et les pays encore libres de l'Occident, d'autre part. Cette position ne doit cependant tromper personne, car chaque fois qu'il s'agit d'une question importante - comme par exemple lors de l'invitation du général Marshall - Prague est forcé de suivre le mot d'ordre donné par Moscou.

Durant la première période de l'occupation de la Tchécoslovaquie par les Allemands, la position du parti communiste était équivoque, mais dès l'invasion de l'URSS par Hitler, ce parti prit nettement position en suivant fidèlement les directives données par le Komintern à tous les partis communistes des pays occupés. Il s'agissait de se mettre au premier plan dans tous les mouvements de résistance et de profiter de la défaite allemande pour, non seulement, libérer le pays, mais surtout et à tout prix provoquer une profonde révolution sociale et préparer ainsi la voie aux communistes, pour leur arrivée au pouvoir. Cette idée se trouve très nettement exprimée dans les premières lignes du rapport du camarade Slansky, qui dit notamment :

"A l'opposé de la Révolution Nationale de 1918, qui a été dirigée par la bourgeoisie et a abouti à la formation d'un Etat tchécoslovaque bourgeois, la Révolution Nationale et démocratique a été entreprise cette fois sous la conduite de la classe ouvrière et des travailleurs qui avaient intérêt à ce que le peuple mène cette révolution à bien avec la plus grande fermeté. Au cours de la révolution la classe ouvrière s'est assuré le contrôle d'une série de positions clefs et quelques-unes de ces mesures ont élargi le cadre de la révolution nationale et démocratique. Ces changements ont eu pour résultat la formation d'un régime que l'on appelle chez nous le régime de démocratie populaire."

"La Tchécoslovaquie est un pays relativement industrialisé dont l'industrie s'est développée pendant l'occupation. Le poids spécifique de la classe ouvrière est considérable. Au lendemain de la révolution le parti communiste s'est développé devenant un parti de masse qui compte aujourd'hui, à la fin septembre, 1.172.000 membres. (*) Le parti communiste dispose d'une forte majorité dans la classe ouvrière. Il est également le premier parti dans les campagnes. Le rôle prépondérant des communistes dans le Front National et au gouvernement est fondé sur

(*) Selon nos dernières informations le parti communiste tchèque comptait

"l'influence du P.C. et sur le prestige dont jouit le Parti dans le Peuple. Le Parti communiste est le seul de tous les partis politiques à ne pas porter la responsabilité de la politique de Munich contre laquelle il a été le seul à lutter jusqu'au bout. Il a été le guide et l'organisateur principal du mouvement national de la Résistance. Dans la lutte contre les occupants germano-fascistes et pour la liberté du peuple, il a perdu à peu près la moitié de ses membres d'avant-guerre. Le Parti communiste a été la force dominante de la révolution nationale et démocratique, l'auteur des transformations fondamentales dans la structure de l'Etat, l'organisateur du Front national pour devenir ensuite la force dirigeante de la reconstruction d'après-guerre dans notre pays."

Cette reconstruction du pays fut d'ailleurs conçue selon les meilleurs principes communistes. Les bases de la reconstruction sont exprimées dans le "PROGRAMME DE KOSICE" élaboré par le parti communiste et accepté en mai 1945 par tous les autres partis politiques formant le Front National. (*)

Ce programme prévoyait les transformations économiques et politiques suivantes - qui furent entreprises et presque entièrement réalisées d'ailleurs:

1. formation de Comités nationaux fonctionnant comme organismes d'administration en Tchécoslovaquie;
2. nationalisation de l'industrie lourde et du crédit;
3. transfert des populations allemandes;
4. réformes agraires et nouvelle politique à l'égard des campagnes;
5. établissement de rapports nouveaux / Tchèques et Slovaques, basés sur l'égalité réciproque. entre

C'est incontestablement la création de comités nationaux qui fut la mesure la plus importante, au point de vue communiste, car elle mit pratiquement toute l'administration locale sous l'influence du parti communiste.

Voilà ce que nous apprend à ce sujet le camarade Slansky:

"Le régime de la démocratie nouvelle trouve son soutien principal dans les Comités nationaux. Ils ont pris naissance pendant la lutte nationale pour la libération. Ils étaient alors des organismes populaires et clandestins. D'après le projet du camarade Gottwald, le gouvernement de Londres avait promulgué un décret constituant les Comités nationaux en organismes administratifs de canton, d'arrondissement et de département. Après la libération ils ont joué un grand rôle dans la création du nouvel appareil de l'Etat. Ils ont envoyé des représentants dans les usines, organisé le ravitaillement, les organismes de la police populaire et tous les autres organismes administratifs se trouvant dans leur secteur respectif leur ont été subordonnés. Les anciens préfets et sous-préfets réactionnaires ont été remplacés par les Comités nationaux. Les représentants du peuple réunis en Comités nationaux mettent en pratique les lois, donnent des directives, contrôlent les fonctionnaires dans de nombreux secteurs: organismes de police populaire, questions agraires, questions de ravitaillement et de contrôle des prix industrie locale, commerce et artisanat."

"Les positions du Parti dans les Comités nationaux sont solides. Les trois présidents des Comités provinciaux sont communistes. Sur 163 Comités d'arrondissement, 128 sont dirigés par des communistes (80%). Les communistes sont à la tête de 6.350 Comités locaux sur 11.512, soit 57%. A peu près 140.000 communistes travaillent dans les Comités nationaux et dans leurs commissions. Là ils s'initient aux affaires administratives tout en représentant les grandes masses populaires. Deux fois par an, les Comités nationaux sont obligés de par la loi à rendre compte de leur activité à leurs électeurs. Les sessions plénières des Comités sont publiques. Le système des Comités nationaux a constitué l'élément nouveau de l'administration tchécoslovaque. Sans résoudre entièrement le problème de l'élimination de l'influence de l'ancienne bureaucratie, il n'en freine pas moins cette influence et soumet au contrôle du peuple les échelons inférieurs de l'administration. A l'encontre de la démocratie parlementaire, démocratie formelle, où le parlement

(*) Quatre partis politiques ont formé le Front National en Bohême et Moravie: communiste, social-démocrate, national socialiste et populaire catholique. En Slovaquie le Front fut formé par les communistes et les démocrates auxquels adhèrent par la suite les social-démocrates et le parti de la

"fait les lois mais où le pouvoir exécutif se trouve entièrement entre les mains de la bureaucratie, grâce au nouveau régime, le pouvoir exécutif, aux échelons inférieurs de l'administration, est entre les mains des représentants du peuple au sein des Comités nationaux.

Le fait d'avoir bien en mains toute l'administration locale n'est certainement pas étranger au succès obtenu par les communistes aux élections générales de mai 1946, où ils ont obtenu en moyenne 38% des suffrages, en Bohême, et plus de 40% en Moravie. La suite de ce succès fut la formation d'un nouveau gouvernement sous la direction du camarade Gottwald.

LES NATIONALISATIONS.

La seconde mesure importante au point de vue communiste fut la nationalisation de l'industrie lourde et du crédit. Il ne s'agissait là nullement d'une mesure purement économique, mais surtout d'une opération politique. Pour bien comprendre le sens de cette réforme, il suffit de se rappeler les paroles de Gottwald, président du parti communiste, qui au cours du VIII^e Congrès du parti, en parlant des changements dans la politique intérieure, indiqua que la clique des traîtres de la haute bourgeoisie a été écartée de la direction des affaires nationales et de l'Etat.

Il nous semble que le parti communiste se rendit bien compte qu'un chambardement complet de la structure politique, économique et sociale d'un pays ne pouvait se faire d'un jour à l'autre, à moins de procéder, selon la méthode de Lénine en octobre 1917 et les années qui suivirent. Seulement cette méthode, à ce moment là, ne convenait pas à Moscou, qui voulait au contraire, donner l'impression au monde occidental, que la "démocratie" communiste ne différait en rien de la démocratie tout court. Il fut donc décidé de transporter la société tchécoslovaque par étapes en commençant par "le haut" et ce fut donc aux grandes sociétés que l'on s'attaqua en premier lieu.

Dans sa campagne pour la nationalisation le parti communiste fut largement soutenu par les organisations dites de masse: les Syndicats unifiés, l'Union des paysans, les Coopératives, l'Union de la jeunesse, etc... La portée de ce fait ne doit pas être minimisée, car le jour où le parti communiste voudra passer à l'action décisive, il sera certainement appuyé par ces organisations, profondément noyautées par les communistes. Pour éviter tout malentendu possible nous croyons utile de préciser que l'appui donné par ces organisations au parti communiste ne signifie nullement que la majorité des membres de celles-ci est acquise aux idées communistes, mais que la direction de ces organisations est fermement tenue par les communistes et ceci pour faire ranger ces organisations derrière le parti.

Les mêmes organisations de "masse" ont joué un rôle très important dans l'application des lois sur les nationalisations. C'est avec leur aide que le parti communiste a organisé des brigades de volontaires pour la reconstruction d'usines détruites, la remise en état des mines, le chargement des wagons, etc... Les slogans purement soviétiques ont été employés; entre autres, fut lancée une campagne pour développer l'émulation parmi les ouvriers. Il est à noter que l'effort du parti communiste s'est surtout porté sur l'industrie lourde et que c'est justement dans ce domaine que les meilleurs résultats furent atteints. Dans certaines branches de cette industrie, selon les données communistes, la production a atteint par rapport à celle d'avant-guerre 130 à 140%.

La nationalisation ne s'est d'ailleurs pas bornée aux branches prévues dans le programme de Kossice, mais s'étend sous différents prétextes en d'autres rayons. Ainsi furent nationalisées les entreprises qui ont travaillé pour les Allemands et tout dernièrement la nationalisation s'étendit sur l'industrie de l'habillement. Il est incontestable que ce mouvement est loin d'être arrêté - on peut dire avec plus d'exactitude qu'il n'est qu'à ses débuts.

REFORME AGRAIRE

Un autre grand cheval de bataille du parti communiste fut la réforme agraire, qui fut précédée par le transfert des populations allemandes.

Cette dernière mesure était nécessaire pour effectuer la réforme agraire,

car elle permet de constituer un fond de 1.700.000 ha. de terres arables. Il est intéressant de noter en passant que l'expulsion des Allemands servit aux communistes tchèques de merveilleux prétexte pour une campagne de glorification de Staline et de l'URSS. D'après l'expression de Slansky: "le peuple tchécoslovaque sait que cette opération n'a pu être réalisée que grâce à l'appui de l'Union Soviétique et personnellement du camarade Staline lors de l'examen de ce problème à la conférence de Potsdam."

La réforme agraire ne s'est d'ailleurs pas bornée à la distribution de terres allemandes. Comme les nationalisations de l'industrie, elle n'est qu'à son début ...

SITUATION EN SLOVAQUIE.

Le parti communiste slovaque a beaucoup moins d'influence et d'extension que le parti tchèque. Ce fait est nettement avoué par le camarade Slansky dans son rapport :

"L'administration et l'économie nationale regorgent d'éléments réactionnaires. Les menées des bandes de Bender font de la Slovaquie le foyer des intrigues des agents étrangers et de l'espionnage international dirigés non seulement contre la Tchécoslovaquie, mais aussi contre tous les pays de démocratie nouvelle ... Mais la solution du problème slovaque est difficile parce que les éléments réactionnaires tchèques protègent les conspirateurs et se refusent à toute action contre eux."

- Et pour terminer avec la question slovaque, le camarade Slansky dit : "Maintenant qu'une nouvelle conspiration a été découverte en Slovaquie, il sera indispensable de démasquer non seulement la réaction slovaque, mais également tous ceux qui la protègent et qui ont une politique de double jeu à l'égard des éléments slovaques agissant contre l'Etat."

Nous savons maintenant que le parti communiste ne se borna pas aux menaces, mais passa un peu plus tard à l'oeuvre, en essayant de mettre hors la loi le parti démocrate slovaque - son partenaire au sein du Front National - sous un vague prétexte de conjuration néo-fasciste. Cette manoeuvre n'eut pas le succès escompté, mais on procéda à une réorganisation du Conseil national, organe exécutif slovaque, qui d'ailleurs ne changea en rien la situation car la majorité resta comme avant entre les mains du parti démocrate.

Le parti communiste slovaque ne s'est cependant pas tenu pour battu et est en train de préparer une nouvelle offensive. On a pu le constater lors de la dernière session plénière du Comité central du Parti communiste slovaque.

Il y était surtout question de "la profonde crise politique slovaque et des moyens de la liquider." Dans le rapport de Siroky, président du parti et dans les débats qui suivirent, il a été spécifié que la crise a été provoquée par l'activité toujours plus intense, antigouvernementale et antipopulaire de la réaction slovaque qui a trouvé abri dans le parti démocrate. La Session du Comité Central du parti a constaté qu'un coup sérieux avait été porté à la réaction, mais que ce n'est que le premier pas vers la liquidation, en Slovaquie, de la crise politique et de ses causes. La lutte n'est pas encore terminée, souligna le camarade Siroky.

Nous assistons actuellement en Slovaquie à une nouvelle aggravation de la crise, des accusations d'espionnage étant lancées contre les membres de l'opposition. Incontestablement la Slovaquie est entrée dans la voie qui déjà a été parcourue par les autres pays derrière le Rideau de Fer.

VERS UN DECLIN DE LA DEMOCRATIE TCHEQUE ?

Les choses ne vont pas mieux en Bohême et Moravie. Un projet de loi déposé par Slansky - faisant de toute critique de l'URSS un crime d'Etat - ne fut pas adopté. Il est incontestable que cette loi devait constituer un pivot de toute la politique intérieure de la Tchécoslovaquie. Elle aurait sonné le glas de toute liberté de presse et aurait été le premier pas sur le chemin de la soviétisation complète du pays. On a pu échapper plusieurs fois encore à ce danger, mais il est hors de doute que les communistes ne

s'arrêteront pas devant cet échec. La lettre ouverte, adressée au début de janvier par le centre du parti à tous les membres, dénonce le "bloc réactionnaire qui existe au sein du gouvernement" et qui "freine le travail du gouvernement et du parlement". Des anciens fascistes se trouvent dans tous les partis, notamment dans le parti national-socialiste, le parti agrarien, le parti national démocratique et naturellement le parti démocrate slovaque.

Ces attaques sont-elles faites en prévisions des élections législatives qui doivent avoir lieu au printemps ? Le parti communiste essaye-t-il de "déblayer" le terrain, en éliminant les concurrents possible comme on a fait dans les autres pays "libérés" par les Soviétiques ? C'est probable, mais ce qui est incontestable, c'est que si les communistes n'obtiennent pas la majorité absolue aux élections, ils auront recours à des procédés encore plus violents.

La démocratie tchécoslovaque survivra-t-elle ces élections ?

LA LUTTE CONTRE LA REACTION

"Afin de mener une lutte efficace contre la réaction et pour renforcer définitivement le nouveau régime, il faut consolider le Front national, c'est-à-dire l'union des masses laborieuses. Au cours de la Révolution Nationale et démocratique plusieurs partis réactionnaires ont été interdits. La clique de traîtres de la haute bourgeoisie et des grands propriétaires fonciers a été éliminée de l'administration, mais la réaction ne s'est pas avouée battue ... Ces derniers temps la réaction s'est montrée de plus en plus arrogante. L'action du gouvernement est freinée. Parmi les lois que nous avons proposées, beaucoup ont été défigurées au Gouvernement; une série de questions n'a pas été résolue."

Ces quelques phrases extraites du rapport du camarade Slansky traacent tout un programme de l'activité future du parti communiste tchécoslovaque et il faut bien le souligner, il est en parfait accord avec ce qui se passe dans les autres pays entrant dans l'orbite soviétique.

Le camarade Slansky ne parle plus du Front National comme d'un rassemblement de partis politiques, qui se sont alliés pour atteindre un but commun. Non, le Front National est devenue "l'Union des masses laborieuses". Pour rendre cette phrase parfaitement claire il suffirait d'ajouter, dont la meilleure expression est le parti communiste. Ces paroles sont certainement sous-entendues, car la seconde phrase laisse comprendre, tout-d-fait clairement que tous les partis politiques qui oseront s'opposer à la volonté des communistes seront dissouts et ce moment n'est plus très éloigné car "ces derniers temps la réaction s'est montrée de plus en plus arrogante".

Un peu plus loin le camarade Slansky continue :

"Le parti communiste s'efforce de réaliser l'unité des éléments vraiment démocratiques et patriotiques de tous les partis. L'élimination des réactionnaires des partis du Front national permet d'espérer que ces efforts aboutiront. Il faut remarquer que la tension existant dans les couches dirigeantes du Front National ne correspond pas à la situation telle qu'elle se présente dans les masses. Les masses laborieuses de tous les partis politiques travaillent en commun accord pour réaliser le plan biennal. Dans les usines, à la campagne et dans les villes tous ont appris à agir en commun. L'idée de l'unité a gardé sa vive force."

Et pour qu'il n'y ait aucun doute sur le fond de sa pensée, le camarade Slansky termine cette partie de son rapport par ces quelques phrases :

"Les partis politiques ne sont pas seuls à représenter le Front national que de puissantes organisations unifiées soutiennent. Il y a chez nous des syndicats unifiés, qui comptent 2.200.000 ouvriers et employés, l'Union de la Jeunesse, l'Union des Coopératives et l'Union agricole. Ces groupements et surtout les syndicats peuvent jouer un rôle plus actif au sein du Front national en contribuant à le consolider et à rendre ses efforts plus efficaces."

LE PARTI.

Le camarade Slansky passa ensuite à l'exposé de l'organisation et de la composition du parti communiste.

Les renseignements qu'il nous donne sont à tel point intéressants que nous citons cette partie du rapport entièrement.

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur le fait que la structure du parti correspond exactement à la structure de n'importe quel autre parti communiste en Europe Occidentale et que les problèmes intérieurs qui se posent devant le parti tchèque sont les mêmes que dans les autres pays.

Nous notons spécialement que l'immense majorité des nouveaux membres s'est affilié au parti, non par attirance idéologique, mais simplement par le désir de se mettre du bon côté de la barricade. La phrase que nos lecteurs trouveront plus bas : "les nouveaux membres ne connaissent ni l'histoire ni la tradition de notre parti, ni les doctrines du marxisme et du léninisme", en dit long sur les motifs qui poussèrent ces nouveaux membres à adhérer au parti.

Voici donc le texte - in extenso - de cette partie du rapport du camarade Slansky :

"LE PARTI"

"Après la libération, le Parti qui avait travaillé dans la clandestinité et qui avait perdu 25 mille de ses membres, parmi lesquels ses meilleurs cadres moyens et supérieurs (42 membres ayant appartenu à 5 formations du Comité central), a entrepris de se réorganiser, 3 mois après la libération, le Parti comptait déjà plus de 500 mille membres, et une année plus tard, il en comptait plus d'un million. D'autre part, le Parti communiste slovaque à 180.000 membres."

"La structure du Parti est la suivante: Des sections de base ont été créées dans les villages, dans les villes et dans les usines. Tous les membres des sections d'usines doivent s'inscrire à la section locale de leur domicile pour participer à la solution des problèmes d'intérêt local. Cela contribue à renforcer l'influence des ouvriers dans les organisations locales."

"La seconde base de la structure du Parti est constituée par les départements qui correspondent à la division administrative de l'Etat. L'échelon supérieur est constitué par les régions qui correspondent aux circonscriptions électorales."

(*) "Un élément important de la structure de notre parti est le système des dizaines. Le dizainier, secrétaire de dizaine, aide le comité de la section de base et constitue le trait d'union entre le comité et les membres du Parti qu'il aide dans la réalisation des tâches du Parti. Le secrétaire d'une dizaine travaille avec 8 ou 10 membres et réalise les tâches fondamentales suivantes: il informe ses membres sur les campagnes politiques les plus importantes, les convoque aux réunions, reçoit leurs cotisations et s'assure qu'ils sont abonnés à la presse du Parti. Le système des dizainiers a bien réussi et a contribué à la formation de 100 à 120 mille permanents. A cela il faut ajouter le système des secrétaires départementaux travaillant dans 5 à 7 organisations de base qu'ils informent sur toutes les questions et qu'ils aident dans leurs tâches."

"Après la libération nous avons largement ouvert le Parti aux masses ouvrières, aux paysans et aux intellectuels. Cependant nous exerçons un contrôle pour empêcher ceux qui ne méritent pas la confiance de s'introduire dans le Parti. Tout nouveau membre doit avoir deux recommandations de membres du Parti et être admis au cours d'une réunion d'adhérents. A la fin de 1946 le Comité central a ordonné qu'il soit procédé à un contrôle des membres du Parti. Ce contrôle a consisté dans le renouvellement des inscriptions, dans l'échange des cartes provisoires et dans l'attribution des cartes définitives. Ce contrôle fut terminé au printemps 1947. Le renouvellement des inscriptions a été l'occasion d'une vaste campagne dans le Parti. Le travail et la conduite de chaque membre ont été examinés, tous ont été obligés de remplir de nouveaux questionnaires qui furent contrôlés et supervisés par la direction de la section. A cette occasion, furent éliminés ceux qui avaient enfreint la discipline du Parti. Ces nouvelles cartes furent remises aux membres au cours de sessions solennelles où après le rapport sur les tâches du Parti, ils s'engageaient à remplir consciencieusement leurs tâches."

"sement toutes les tâches qui leur incombent. La campagne du renouvellement des cartes fut le point de départ de celle qui devait amener au Parti de nouveaux membres et qui commença au début de cette année. Pendant les 3 premiers mois 130.000 adhésions ont été enregistrées et cette campagne continue."

"Des femmes (42,2%) et des jeunes (47,7%) adhèrent au Parti en grand nombre. En ce qui concerne l'âge des membres, on s'aperçoit que le Parti est en train de rajeunir. Il y a 17,4% de membres au-dessous de 25 ans, 51,6% de membres ayant moins de 45 ans."

"Les nouveaux membres ne connaissent ni l'histoire ni la tradition de notre parti, ni les doctrines du marxisme et du léninisme. C'est pourquoi nous sommes mis tout de suite à l'œuvre et nous prêtons une attention particulière à la formation théorique et politique non seulement de nos cadres mais de l'ensemble des militants du Parti. Nous organisons dans les cellules de base des cycles de conférences où sont exposés les principes fondamentaux de notre idéologie et de notre politique. Nous possédons 10 écoles régionales permanentes pour les militants locaux et départementaux."

"On a mis sur pied une école centrale où les cours durent six mois. Les militants qui ont terminé cette école sont employés à des tâches de direction tant dans les comités régionaux que dans l'appareil du Comité central. En outre, nous avons organisé à l'école centrale une série de cours portant sur un programme particulier à l'intention des journalistes, des militants du mouvement de jeunesse et des femmes, des secrétaires départementaux, de ceux qui travaillent dans les milieux agricoles, etc."

"Nous avons publié l'Histoire du Parti communiste (bolchévik) de l'URSS en 250.000 exemplaires; la biographie de Staline, en 80.000 exemplaires, l'ouvrage de Staline sur la Grande guerre nationale, en 98.000 exemplaires, un recueil des articles et des discours du camarade Gottwald, en 70.000 exemplaires. Il y a une Académie socialiste où l'on s'occupe non seulement de travaux scientifiques mais où sont organisées toutes les semaines des conférences publiques. La popularité dont jouissent ces conférences, est démontrée par le fait, qu'en 2 mois 15.300 auditeurs ont assisté à 7 conférences."

"Pour les militants du Parti, nous éditons un journal spécial le "Fun-cionár" (Le Militant) et nous publions également une revue "Svetové rozhledy" (Revue Mondiale) sur les problèmes de la politique internationale et nous avons commencé la publication d'une revue théorique: "Nový mysl" (Pensée Nouvelle). L'organe central du Parti "Rude Pravo" est le plus grand quotidien de Tchécoslovaquie; en outre, nous publions 4 quotidiens régionaux et 22 hebdomadaires. Bien entendu, l'éducation des membres du Parti n'est pas encore suffisante et des grandes tâches nous attendent."

POLITIQUE ETRANGERE

Pour terminer le camarade Slansky parla de la politique étrangère du parti communiste. Il constate pour commencer que la guerre, qui a considérablement renforcé le régime soviétique, eut pour résultat la création, dans divers pays de l'Europe, de nouveaux régimes populaires et démocratiques et d'une façon générale la consolidation, en Europe, des forces progressistes. Naturellement ceci n'est pas du tout au goût de la réaction internationale et de ses alliés, les forces réactionnaires tchèques.

La tchécoslovaquie subit une forte pression de l'impérialisme américain, et tous les problèmes de la politique étrangère ne peuvent être résolus que par une lutte serrée contre la réaction intérieure. Le pivot de la politique étrangère tchécoslovaque, doit être une alliance étroite avec l'URSS car ...

..."notre peuple - continue textuellement le camarade Slansky - se rend compte que seule la politique de l'Union soviétique répond aux intérêts de la Tchécoslovaquie, et il s'oppose de toutes ses forces aux tentatives de ressusciter l'Allemagne impérialiste qui menacerait à nouveau l'existence même de la Tchécoslovaquie."

"L'alliance étroite qui nous unit aux nations slaves à une grande importance pour l'économie nationale tchécoslovaque. La coopération avec les pays slaves possédant une économie planifiée ne permet pas d'entraîner la Tchécoslovaquie dans la crise économique qui menace les Etats occidentaux au régime capitaliste. Ainsi par exemple la coopération économique avec l'Union soviétique, la Pologne, la Yougoslavie, la Bulgarie garantit le fonctionnement à plein rendement de nos usines et le développement de notre agriculture. L'effet bienfaisant des traités à long terme conclus avec les pays slaves se fait nettement sentir: aujourd'hui, en période de sécheresse et de mauvaise récolte nous recevons 200.000 tonnes de blé et 200.000 tonnes de fourrage de l'Union soviétique, alors que de l'ouest nous n'obtenons que des promesses."

"Notre politique d'amitié avec les pays slaves est la seule garantie efficace d'un avenir pacifique, de la souveraineté et de l'indépendance de la Tchécoslovaquie. A ce sujet, le camarade Gottwald a déclaré récemment que tous ceux qui d'une manière ou d'une autre attaquent nos alliés slaves et tentent d'affaiblir les alliances qui nous unissent à eux sont des traîtres."

Cette dernière phrase ne présage rien de bon pour l'avenir du régime démocratique en Tchécoslovaquie, tel que l'on le conçoit à l'Occident. Le parti communiste désire rendre impossible toute discussion au Parlement sur l'orientation de la politique extérieure. Elle doit cesser de pouvoir être influencée par l'opinion publique et doit rester immuable une fois pour toute. La Tchécoslovaquie, selon la conception du parti communiste, est et doit rester pour toujours liée à l'URSS. Tout individu croyant le contraire est considéré comme traître et le moment n'est probablement plus très loin où il sera châtié comme tel.

C'est la "réaction" qu'il s'agit d'abattre en premier lieu, car c'est précisément là qu'il faut chercher les traîtres:

"La lutte contre les forces réactionnaires de la Tchécoslovaquie est loin d'être achevée. D'importants et d'opiniâtres combats nous attendent. La réaction ne s'appuie pas seulement sur ses réserves intérieures mais elle est avant tout en relations avec la réaction américaine et anglaise et les plans d'agression de ces derniers. Dans le domaine de la politique étrangère, la réaction s'efforce de changer l'orientation de l'Etat tchécoslovaque d'enfoncer un coin dans la coopération et l'union des nations slaves et des Etats de démocratie nouvelle. Tant dis que s'accroît l'agressivité des fauteurs de guerre anglo-américains, que s'accroissent les efforts tendant à préparer une nouvelle guerre, ces tentatives vont, évidemment, s'intensifier."

"Dans le domaine de la politique intérieure la réaction tente de provoquer le chaos et des difficultés économiques dans le pays, d'isoler les communistes, de créer un bloc anticommuniste qui serait en même temps antidémocratique. Mais l'appréciation judicieuse des forces réelles du pays permet d'espérer qu'il sera possible, non seulement de combattre avec succès ces plans réactionnaires, mais aussi d'en venir tout à fait à bout."

Ce dernier passage retrace à nouveau le programme d'action à suivre dans l'avenir. On y voit clairement se dessiner les sujets d'accusation qui seront présentés à l'opposition: "provoquer le chaos", "créer un bloc anticommuniste qui serait en même temps antidémocratique". On croit entendre la voix d'un procureur de la république au cours d'un futur procès d'un Petkov tchèque ...

Et pour qu'il n'y ait aucun doute sur la pensée du rapporteur, il termine son rapport par les phrases suivantes :

"L'aggravation de la situation internationale, la lutte de plus en plus intense entre les forces de paix et les forces de guerre accentue la polarisation des forces à l'intérieur des partis du Front national."

"Nous serons certainement suivis par tous les éléments démocratiques de tous les partis du Front national. Il faut éliminer la réaction du Front national, et ainsi, le renforcer."

36.

"Dans notre lutte nous pouvons nous appuyer sur la grande majorité de
"la classe ouvrière et sur l'union des ouvriers et des paysans que nous
"renforcerons encore plus."

"Ainsi, il sera possible de consolider les positions de la classe ou-
"vrière, de renforcer le régime de la démocratie nouvelle et d'enterrer
"à jamais les espérances que la réaction internationale et intérieure
"plaçait dans la Tchécoslovaquie."

On/^{ne} peut vraiment pas faire comprendre
plus clairement que le parti communiste tchè-
que compte dans le plus proche avenir se ser-
vir des procédés qui sont déjà depuis long-
temps appliqués derrière le Rideau de Fer:

Provoquer des scissions au sein des autres
partis politiques;

Eliminer les hommes d'Etat, qui par leur
popularité pourraient être gênants, en les dé-
clarant et en les traitant comme traîtres.

Toute opposition étant définitivement
brisée, la Tchécoslovaquie deviendra politi-
quement et économiquement un pays vassal de
l'URSS. Pour devenir par la suite une "Nème"
république soviétique.

* * *
* *
*

AJOUTE : (voir milieu de la page 33)

"Le Comité Central comprend 101 membres titulaires et 33 suppléants
"parmi lesquels est élu le Présidium, organisme permanent de 14 membres.
"Les organismes auxiliaires du Comité central sont: le secrétariat politique
"et le secrétariat à l'organisation."

 - D E R R I E R E L E " R I D E A U de F E R " -



- LE MARTYRE DE LA CROATIE -
 =====

D'APRES LES DOCUMENTS
 DE NOS CORRESPONDANTS
 ET COOPERATEURS CROATES

La "démocratisation" des pays situés derrière le Rideau de Fer se poursuit partout selon les mêmes principes et par les mêmes méthodes de terreur, de chantage et de dénonciation. La technique de l'étouffement progressif de la liberté et de l'initiative personnelle, élaborée et développée jusqu'à la perfection par la Tchéka-GPU-NKVD-MGB-MVD, au cours des trente années de la "dictature du prolétariat" en Russie, ne varie que fort peu dans les différents pays nouvellement tombés sous la domination communiste. Et le sort tragique de la Croatie, sur lequel nous parviennent les nouvelles qui suivent, n'en est qu'un des nombreux exemples.

Priver le peuple de sa classe nationale dirigeante, - tel est le premier soin des nouveaux maîtres. Et dès que la force intellectuelle du pays est paralysée, on se hâte d'y introduire les principes du collectivisme économique et social qui tue les uns et condamne les autres à une vie d'enfer ...

L'EGLISE DECAPITEE ...

La Croatie était jusqu'au moment de sa "libération" par les bandes rouges de Tito un pays religieux et catholique. L'Eglise Catholique jouait un rôle énorme dans la vie culturelle du peuple croate. Ce n'est donc pas étonnant que c'est par la décapitation de l'Eglise que les envahisseurs bolchéviques commencèrent leur oeuvre d'asservissement. On n'a pas encore oublié l'histoire de l'infâme procès intenté en octobre 1946 au chef spirituel de la Croatie, le vénérable et héroïque Monseigneur Louis Stépinac, Primat de Croatie et Archevêque de Zagreb - procès qui se termina par la condamnation arbitraire de ce grand prince de l'Eglise à 16 ans de travaux forcés.

Après avoir ainsi privé le clergé et la population croates de leur chef spirituel, aimé et vénéré par tous le monde, la terreur communiste s'abattit sur l'Eglise, sur ses serviteurs et sur ses organisations.

D'après des nouvelles absolument dignes de foi qui nous parviennent de la Croatie asservie, les communistes ont assassiné depuis la "libération" 402 prêtres religieux et religieuses catholiques. Les détails de ces meurtres sont affreux et rappellent vivement la tragédie de l'Eglise sous la domination communiste en Espagne. Ainsi, pour ne citer qu'un cas, dans un couvent franciscain de Siroki Brijeg, les bourreaux communistes enfermèrent 15 religieux dans une cave et les brûlèrent vifs, après les avoir arrosés de benzine ...

209 prêtres se trouvent en prison et dans les camps de concentration, tandis que 98 prêtres purent se réfugier à l'étranger. Quelques 200 prêtres sont obligés de se cacher dans les endroits les plus inaccessibles des montagnes croates. Près de la moitié du clergé croate fut, ainsi séparée du peuple ... La seule congrégation des frères de la charité de St. Vincent de Paul à Zagreb compte parmi ses frères 15 fusillés et plus de 60 emprisonnés.

Des quelques 70 périodiques catholiques publiés avant-guerre, aucun ne subsiste aujourd'hui! Les communistes les ont prohibés. Après la capitulation de 1945, ce n'est qu'en Istrie Croate - qui appartenait en 1940 à l'Italie - que commença la publication d'un petit journal catholique bi-mensuel "SURSUM CORDA". Cependant, d'après de récentes nouvelles qui nous sont parvenues, cette feuille a cessé de paraître et son éditeur le prêtre Milanovic est en prison.

Les communistes ont séquestré les 9 imprimeries catholiques de la Croatie: 2 à Zagreb, 1 à Dubrovnik, 1 à Split, 1 à Šibenik, 1 à Preko, 1

à Mostar, 1 à Sarajevo et 1 à Puzega. De même on a procédé à la fermeture systématique des librairies catholiques; nous ne savons pas s'il en reste encore une seule à l'heure actuelle ... Les communistes ont également mis fin à l'œuvre de la Société Littéraire de Saint-Jérôme qui fut la maison d'édition la plus importante de la Croatie; elle avait diffusé plus de 12.000.000 d'exemplaires de livres divers ...

Les autorités communistes ont fermé les 14 séminaires sacerdotaux qui existaient dans les diocèses et dans les provinces de la Croatie. Les étudiants en théologie furent appelés sous les drapeaux de l'armée communiste pour une période de plusieurs années, dans le but de leur faire perdre leur vocation religieuse. Les écoles catholiques, dans lesquelles la fleur de l'intelligentsia croate était éduquée dans l'esprit de la religion, furent supprimées ...

Le même sort frappa les institutions catholiques charitables et sociales. L'hôpital le plus grand de la Croatie, a été enlevé aux frères de la charité de Zagreb, qui en étaient propriétaires. Ils ont également perdu l'hôpital qu'ils entretenaient à Zemun. Dans d'autres hôpitaux, desservis par des religieuses, tout est fait pour les empêcher de remplir leur mission. On ne tolère leur présence dans les hôpitaux que dans les cas où elles sont irremplaçables, mais dès que l'Etat trouve assez d'infirmières laïques, les religieuses se voient expulsées ...

L'Action Catholique qui comptait jadis 200.000 membres, ainsi que les associations à caractère religieux, telles que le "Tiers Ordre" de Saint François avec ses 100.000 membres et la congrégation du Rosaire comptant le même nombre d'associés furent dissoutes et prohibées.

En tout, le régime de Tito a liquidé 70 écoles catholiques de l'enseignement secondaire et professionnel, 90 écoles de l'enseignement primaire, plus de 100 jardins d'enfants, 45 internats de jeunes filles, 90 institutions charitables.

De pair avec la persécution de l'Eglise, se poursuit l'extermination systématique des intellectuels croates.

L'assassinat du Dr. Ivo Protulipac, organisateur des jeunesses catholiques qui eut lieu à Trieste en 1948 fut particulièrement brutal. Depuis qu'il fut enfermé dans un camp de concentration par les communistes, on est sans nouvelles du professeur Peter Grgeo, idéologue le plus éminent parmi les intellectuels croates catholiques - le Péguy croate. Le même sort fut réservé au Dr. Anté Zivkovic, Président des intellectuels catholiques ...

On peut approximativement calculer que plusieurs dizaines de mille intellectuels et personnes exerçant des professions libérales tombèrent dans la lutte contre les communistes, qui comprennent 80% d'éléments balkaniques étrangers - Serbes et Monténégrins pour la plupart. Des dizaines de mille autres se trouvent actuellement dans les camps de concentration. On en compte environ 5.000 réfugiés à l'étranger. Cette liquidation de l'élite est un coup très dur pour la Croatie qui après un siècle de lutte ininterrompue pour son indépendance n'a qu'un très court passé de self government.

Les communistes ont assassiné le plus grand des écrivains croates modernes, le Dr. Mile Budak, dont la réputation a pu franchir les frontières du pays et qu'on pourrait comparer à Federico Garcia Lorca, tombé d'une façon si tragique lors de la guerre civile en Espagne. Ils ont tué toute une pléiade d'écrivains croates notoires - Haler, Glavas, Kos, Makanac, et d'autres, tandis que les autres se réfugient à l'étranger. C'est en exil que se trouvent à l'heure actuelle: le sculpteur célèbre Ivan Mestrovic, le plus grand peintre croate Jozo Kljakovic, les poètes - Ljuba Wiesner, Dobrica Cesaric, Iva Lendic, Antun Bonifacio, Vinko Nicolic et bien d'autres ...

L'ECONOMIE DU PAYS EST DETRUITE ...

Les nouveaux maîtres se hâtèrent de bouleverser l'économie nationale de la Croatie selon les principes du totalitarisme communiste. Et, comme toujours et partout, ces mesures violentes entraînèrent la ruine non seulement des "capitalistes" et des "bourgeois", mais aussi celle des classes moyennes. Les petits industriels furent exterminés, le commerce privé aboli. Dans les villages et les petites agglomérations, tout commerce a cessé d'exister; ce n'est que dans les villes que subsiste encore un nombre très restreint de commerçants privés, d'ailleurs généralement dépourvus de marchandises. Le commerce est tout entier aux mains des communistes. Il est

concentré dans les coopératives qui fonctionnent sous la terreur et le contrôle rigoureux du parti.

Les banques furent converties en propriété d'Etat et vouées à la ruine, car personne n'y déposa plus d'argent par manque de confiance et par peur d'être taxé de "capitalistes".

Les fabriques et les entreprises commerciales furent nationalisées. Les machines et l'outillage des plus importantes industries prirent le chemin de l'Union Soviétique. S'il subsiste encore quelque entreprise privée, son propriétaire est harcelé jusqu'à ce qu'il en fasse "don" à l'Etat. Il arrive couramment qu'un propriétaire récalcitrant est arrêté par la milice communiste sous un prétexte quelconque et son entreprise séquestrée au profit de l'Etat. Les industriels croates les plus importants et les plus habiles, à la réputation desquels étaient liés l'épanouissement et la prospérité de l'économie croate ainsi que le respect et la confiance de l'étranger, se trouvent actuellement en exil. Ceux qui n'ont pu fuir à temps ont été assassinés.

Ainsi fut désorganisée l'économie nationale croate ...

Ainsi le peuple, privé de ses prêtres et de ses intellectuels et brisé économiquement, devient une proie facile pour les oppresseurs communistes.

L'ESCLAVAGE DES PAYSANS.

Le cruel état du despotisme communiste se resserre de plus en plus sur le paysan croate, car c'est lui qui doit livrer à l'Etat tout le "surplus" de ses produits - blé, vin, huile, fruits, lait, viande, lin, etc. - en ne touchant pour fruit de son labeur qu'un prix dérisoire que le gouvernement, unique acheteur, fixe arbitrairement. Le paysan n'est autorisé à retenir pour ses propres besoins qu'une quantité déterminée, certainement loin d'être suffisante. Il est ainsi forcé de racheter aux coopératives ses propres produits et de les payer à trois fois plus élevé que celui qu'il avait obtenu du gouvernement. On peut affirmer avec entière certitude qu'une exploitation aussi abusive des paysans n'a jamais existé dans aucun des pays "capitalistes" du monde. Ce régime n'a pas à révolter les paysans et les choes sanglants entre les paysans et agents du pouvoir se multiplient de plus en plus. /un prix/ /tardé/

LA TERREUR DES OUVRIERS.

Quoique les communistes ne se lassent pas de proclamer que leur régime équivaut à une "dictature du peuple ouvrier", le sort des ouvriers croates sous ce régime n'est guère meilleur que celui des paysans. Les communistes ne tardèrent pas à mettre en pratique les méthodes, élaborées en Russie Soviétique: se sont toujours les mêmes slogans, la même démagogie claironnante. Un travail excessif, misérablement rétribué, - ce travail que les ouvriers "terrorisés" offrent avec enthousiasme en "don" au gouvernement "prolétaire", les phrases boursoufflées sur l'"émulation socialiste", l'héroïsme des "oudarniki stakhanovistes", toute la pompe démagogique des meetings, des drapeaux rouges, des allocutions emphatiques, si bien connus des travailleurs de l'URSS - tout cela est à présent devenu le triste aparnage des ouvriers de la Croatie.

Les anciennes organisations ouvrières n'existent plus. Avant la guerre, les ouvriers croates étaient organisés en "Ligue Ouvrière Croate" - la H.R.S., constituée par le parti agraire croate (H.S.S.) de Raditch. C'est avec une fureur toute spéciale que les communistes se précipitèrent sur les organisations de la H.R.S. Le régime communiste de Tito a non seulement dissous et prohibé la H.R.S., mais comme le rapporte toutes les informations venant du pays, il a égorgé tous les représentants élus et tous les fonctionnaires de la H.R.S. Ces représailles causèrent un mécontentement toujours croissant parmi les ouvriers. Lorsque les communistes, pendant le procès de l'archevêque Stepinac, exercèrent une pression sur les cheminots de Zagreb pour les forcer à "exiger" du gouvernement la condamnation de Mgr. Stepinac, 7.000 ouvriers refusèrent avec fermeté ...

LA LIQUIDATION DE L'OPPOSITION POLITIQUE.

Toute opposition au régime de Tito fut brutalement réprimée. Malgré le fait que plus des 95% de la population sont nettement anti-communistes, l'infime minorité des communistes exerce une dictature absolue dans le domaine de la politique: les opposants plus ou moins actifs sont liquidés sans pitié, et l'on persécute non seulement les personnes qui prennent part à la vie politique du pays, mais aussi tous ceux qui étaient affiliés à la H.S.S. (Parti agraire croate), dont le président, Dr. Vladimir Machek, a pu fuir à l'étranger et se trouve actuellement à Washington.

Nous avons tout récemment reçu des nouvelles authentiques selon lesquelles les communistes auraient, assassiné 17 députés de la H.S.S., malgré que ces députés avaient, en partie, collaboré pendant la guerre avec les partisans de Tito.

LA RESISTANCE DU PEUPLE CROATE

La résistance des croates contre l'oppression communiste est connue sous le nom des KRIZARI (Kriz=croix -les combattants de cette organisation portent une croix blanche sur leur poitrine).

Les premières cellules des "croisés" furent formées par des croates qui, connaissant bien la valeur des "promesses communistes", se réfugièrent dans les forêts, avant que les 500.000 croates, réfugiés en Autriche, ne fussent obligés par la force de réintégrer leur patrie "libérée" par Tito. Ces premiers "Krizari", apprenant le sort tragique de l'énorme masse des rapatriés, qui furent pour la plupart assassinés par les communistes, se mirent à libérer les gens enfermés dans les camps de concentration et à menacer les agents les plus sanguinaires de Tito. Tandis que les gouvernants s'insurgeaient contre ces survivants "terroristes", la population les considérait comme ses uniques défenseurs. Le même état de choses règne encore actuellement.

CE QUE DECLARENT LES AUTORITES COMMUNISTES.

Le premier ministre de Tito pour la "république" de Croatie, le camarade Bakarich, dans son discours du 27 août 1946, devant l'assemblée des députés de Zagreb, attaqua les "Krizari" en disant que ces derniers étaient l'unique obstacle à la pacification du pays. La même chose fut soulignée par le maréchal Tito dans son discours du 31 octobre 1948. Selon l'organe officiel de Tito ("Vjesnik"), le camarade Javoh Blazevitch, "juge public", insista pour l'extermination des "Krizari", parce qu'ils "attaquent les magasins militaires, commettent des actes de sabotage dans l'industrie, tuent des représentants des comités populaires et des fonctionnaires de la OZNA (la police secrète de Tito)." Une des accusations portées contre Mgr. Stjepanac fut que la curie de son archevêché se transforma en "véritable centre de l'organisation terroriste des "Krizari". Quoiqu'il ne soit pas dans l'intérêt du régime "démocratique" de Tito de trop parler des "Krizari", la presse officielle se voit obligée d'enregistrer les nombreux procès qui leur sont intentés (p.ex. les grands procès de Varazkin, Sarajevo, Zagreb...)

REPRESAILLES DE TITO.

Jusqu'à ce jour, les agents de la OZNA ont tué environ 200.000 personnes et en ont emprisonné environ 100.000. Devant cette situation tragique, il est facile de comprendre que de nombreuses personnes s'enfuient dans la région montagneuse, grossissant ainsi les rangs des "Krizari", qui n'admettent parmi eux que les personnes dont la vie est directement menacée.

Les "Krizari" forment en réalité un simple mouvement d'autodéfense, qui ne peut représenter aucune menace armée contre le gouvernement de Belgrade. Cela n'empêche pas Tito d'exercer des représailles violentes contre tous ceux qu'on suspecte d'entretenir des relations avec eux.

CE QU'IL EN COUTE D'ENTREtenir DE PAREILLES "RELATIONS".

- Soupçonné de "relations", l'avocat Dr. Vlado Cvirkovich fut assassiné le 15 août 1946, dans sa maison à Vinkovici par les agents de la OZNA.
- En avril de la même année à Krapinske, Toplice, les agents de Tito emprisonnèrent et martyrisèrent, durant 14 heures, 16 hommes accusés d'avoir entretenu des "relations" avec les "terroristes". La même chose se passa à Maria Bistrica, Zlatar, Sv. Ivan Zelina, Jutina ...
- Dans le village Privlaka, les partisans de Tito arrêtèrent et emmenèrent avec eux 12 paysans. En octobre 1946, le même village-et aux environs immédiats-les communistes emmenèrent 200 hommes et leur firent subir des tortures atroces, toujours sous prétexte qu'ils entretenaient des "relations" avec les "Krizari". Le même sort fut réservé à des compagnons de Strigovo (Cakovec), San Ilias (Varazdin) etc ...

LES CONTRE ATTAQUES DES "KRIZARI"

La population qui subit les horribles représailles de Tito, comprend très bien que son sort serait pire encore, si les "Krizari" n'existaient pas. Nous tenons des preuves authentiques que des lettres de menaces, adressées à plusieurs agents de la OZNA, firent parfois un tel effet que les communistes préférèrent cesser leurs brutalités.

Les "Krizari" exercent des contre-représailles que la population considère comme l'unique remède aux atrocités communistes.

Voici quelques exemples :

- En février de cette année à Klanjec les "Krizari" désarmèrent les miliciens de Tito, et, à Pregrada, ils tinrent les miliciens en captivité pendant que la population vidait les magasins de l'Etat du blé "librement donné".
- Après que les partisans de Tito eurent assassiné 30 paysans et le curé de la paroisse de Borovice, R.P. Alphonse Colich, les "Krizari" exécutèrent 12 agents communistes.
- Près de la ville de Vukovar, en un seul jour, les "Krizari" libérèrent 3.000 détenus politiques d'un camp de concentration ("Civiltà Cattolica").
- A l'occasion du procès contre Mgr. Stépinac les autorités communistes citèrent de nombreuses listes de victimes, représentants des comités populaires, exécutés par les "Krizari".

Il serait inopportun de donner des détails en ce qui concerne la localisation, les dirigeants et le nombre des "Krizari".

Notons seulement que les secteurs principaux de leurs opérations sont:

- Bosanski Brod-Doboj, où les voies du chemin de fer furent plusieurs fois détruites.
- le secteur de Denventa où se maintient un nombre considérable de "Krizari" très bien armés.
- la région de Bjelovar, où les agents de Tito ne s'aventurent guère la nuit et, pendant la journée, n'utilisent que les grandes routes.
- le secteur de Krizevici et de Sasvete-Varazdin, avec son centre dans les montagnes de Kalnik, est considéré comme la plus forte position des "Krizari".

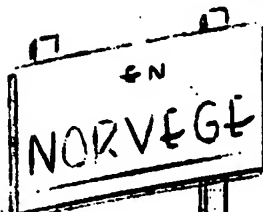
Les chefs principaux de la résistance armée en Croatie sont: le général croate, extrêmement populaire, RAFAEL et le colonel DEIKO.

Il serait inopportun de divulguer le nombre actuel des "Krizari", mais on peut affirmer qu'ils jouissent de l'appui et de l'aide de la population entière et, qu'en cas de conflit avec l'URSS, ils seraient capables de mobiliser en quelques jours toute la nation croate pour la lutte anti-communiste et pour la restauration d'une Croatie libre, démocratique et souveraine.

DEVANT LE "RIDEAU DE FER"

- DANS LES PAYS ENCORE LIBRES -

- LE PARTI COMMUNISTE NORVEGIEN -



PAR NOS SERVICES
NORVEGIENS -

Le Parti Communiste n'avait pratiquement aucune importance en Norvège avant la guerre. Lors des élections générales au Storting (Parlement) en 1936, le parti ne rassemble que 5 à 6.000 voix et aucun de ses candidats ne fut élu. Après le pacte germano-soviétique et surtout durant la guerre Fino-Soviétique, les communistes de Norvège perdaient doucement les derniers restes de leur popularité, car l'agression soviétique contre un petit peuple - qui était, et est d'ailleurs encore, considéré comme un membre de la famille nordique - suscita une vague d'indignation.

Durant la drôle de guerre et surtout après l'invasion de la Norvège par les Allemands, le parti communiste norvégien - comme dans tous les autres pays d'ailleurs - suivit fidèlement la consigne donnée par le Komintern et était ainsi ... violemment proallemand et antiallié. Le journal du parti "ARBEIDET" d'Oslo se livra à des attaques contre "les capitalistes anglais et français". Ainsi ce journal écrivait le 9.6.40, c'est-à-dire en pleine occupation allemande :

"L'affaire est tout à fait simple et claire pour le peuple norvégien. Si le Roi ne veut pas se retirer, le peuple DOIT le détrôner. La même chose doit être faite avec le gouvernement et les politiciens responsables."

Nous rappelons à nos lecteurs que le Roi se trouvait en ce moment en Angleterre et que le gouvernement dont il est question dans cet article, est le gouvernement de Nygaardsvold, également à Londres.

Le 12 juin 1940, le même journal écrivait :

"Le peuple norvégien devra prendre en mains sa propre destinée, ainsi que celle du pays; détrôner le Roi et destituer le gouvernement."

Le 1^{er} juillet de la même année nous lisons encore dans ce journal:

"Mais il faut souligner que c'est la classe capitaliste, ainsi que le Storting, le Gouvernement et les quatre grands partis politiques (travailleurs, libéraux, conservateurs et paysans) qui ont poursuivi une politique qui poussa le pays dans la guerre entre les grandes puissances. Ils faisaient semblant d'être neutres, mais travaillaient secrètement, de concert avec une des parties en guerre, et subirent ainsi son influence, jusqu'à ce qu'ils conclurent une alliance ouverte avec elle."

Il est évident que ce genre d'articles n'augmentait nullement la popularité du parti.

LES COMMUNISTES DEVIENNENT PATRIOTES.

encore une fois, comme dans tous les autres pays du monde - changea brusquement de tactique. Il lui fallut cependant six mois pour faire - pour la première fois - une déclaration qui avait un aspect plus ou moins national.

C'est en effet le 31 décembre 1941 que le Comité Central du Parti Communiste Norvégien (devenu bien entendu clandestin et illégal) approuva une résolution du camarade P. FURUBOTN, qui devint plus tard chef du parti.

Voici d'ailleurs le texte intégral de cette résolution:

"Le Comité Central approuve inconditionnellement la politique de guerre proposée par le camarade Furubotn, dans son discours, et qui est déjà acceptée par nos camarades faisant partie des groupes armés d'ouvriers et du Front National de Bergen et de l'Ouest du pays."

"Le Comité Central déclare que tous les membres du Comité Central et du parti en général, ont pour tâche, dans leur travail de tous les jours d'obtenir une collaboration pleine de confiance avec les combattants honnêtes de la classe ouvrière, de la bourgeoisie et de la petite bourgeoisie, et d'une façon générale avec toutes les forces combattantes nationales du peuple norvégien; d'unir, de souder et de concentrer toutes ces forces dans un front national. Le Front National de la Norvège doit être forgé en une force héroïque et imbattable qui pourra occuper une place pleine de dignité dans la guerre mondiale de Libération menée contre l'Allemagne Hitlérienne."

"Le Comité Central souligne que l'idée fondamentale de tout notre travail actuel, doit être la création d'une seule volonté, d'une ferme décision du peuple norvégien, décision nationale collective du peuple, décision réellement héroïque, de mener la guerre d'une façon si ferme, si vigoureuse, semblable à l'acier trempé, que l'effet de la terreur hitlérienne se retournera contre ses auteurs et que la Norvège triomphera dans cette grande et juste guerre de Libération."

"Le Comité Central donne mandat au Bureau du Parti de prendre toutes les mesures nécessaires en vue de la transformation complète de la structure politique du Parti, pour le mettre en diapason de la décision politique du Comité Central."

On peut encore constater que le patriotisme du parti communiste norvégien ne s'est réveillé que le jour où l'URSS fut attaqué par Hitler. Ceci d'ailleurs n'a rien d'extraordinaire, car le même fait s'est produit dans tous les autres pays du monde. Ce fait constitue, à lui seul la preuve - s'il en fallait encore!!! - de l'étroite dépendance des Partis Communistes de Moscou.

L'analyse de l'activité politique du parti communiste, fait ressortir que durant les trois dernières années de l'occupation, il a fait tout ce qu'il pouvait pour mobiliser les masses du peuple norvégien contre les Allemands, mais UNIQUEMENT dans le but d'aider les Russes et surtout de prendre des positions favorables à l'extension de son activité après la guerre. Les communistes deviennent les éléments les plus actifs au sein des "forces norvégiennes de l'intérieur". Ils préconisent constamment la nécessité d'une politique active contre l'occupant: actes de sabotage; accumulation d'armes et de munitions et même l'établissement d'un tribunal populaire clandestin pour juger immédiatement les collaborateurs et inciviles.

Toute cette activité souvent inutile et quelques fois même pernicieuse pour la population, mais ayant toujours un "vernis" d'héroïsme, attire naturellement beaucoup de jeunes dans le sillage du parti.

Le 15 avril 1942, le camarade Furubotn envoya aux dirigeants et responsables du parti communiste une instruction sous forme de lettre circulaire. Dans cette lettre, il n'essaya même pas de cacher que le but de la politique du parti allait beaucoup plus loin qu'une libération pure et simple du pays.

Nous lisons textuellement dans cette lettre:

"La politique qui découle de la situation actuelle est recouverte par des mots d'ordre nationaux. Son point de départ est dans le fait qu'il est dans l'intérêt de la classe des travailleurs norvégiens, que celle-ci conclut une alliance provisoire avec la bourgeoisie de son pays pour résoudre les problèmes posés par la guerre ... En même temps que la classe ouvrière norvégienne conclut avec la bourgeoisie une alliance temporaire, qui a pour but immédiat de détruire jusqu'au dernier homme, tous les Allemands qui occupent notre pays, la classe ouvrière refuse tout compromis possible, et par principe, de défendre catégoriquement, sans compromis possible, et par principe, de défendre

"la politique de classe réactionnaire de la bourgeoisie. La collaboration temporaire de la classe ouvrière avec la bourgeoisie ne doit jamais avoir pour résultat l'abandon du principe de la lutte des classes, c'est-à-dire que cette collaboration ne doit jamais se développer dans le sens d'une collaboration "réformiste."
 "Cette politique de principe repose sur l'idée fondamentale, que la classe ouvrière norvégienne, doit, comme tout le peuple, s'organiser d'une façon militaire, s'armer et prendre part d'une façon active à la guerre nationale de la libération."

Dans la même lettre le camarade Furuholt préconise la formation de cellules communistes dans toutes les organisations clandestines ainsi que parmi les intellectuels, les femmes, les jeunes, etc ...

En ce qui concerne "l'alliance temporaire avec la bourgeoisie", il faut noter que certains bruits circulaient en Norvège, à cette époque, que les arrestations effectuées par la Gestapo de certains dirigeants "bourgeois" et "socialistes" appartenant aux mouvements clandestins étaient l'œuvre des communistes. Ces mêmes rumeurs circulaient également dans les autres pays occupés, sans qu'il ne fut malheureusement possible de tirer ces affaires au clair.

Le parti communiste n'a d'ailleurs pas attendu la fin de la guerre pour dévoiler sa vraie face. En décembre 1944, pendant que la Norvège était encore occupée par les Allemands, le leader du parti conservateur norvégien, M.C.J. HAMBRO, alors à l'étranger, prononça un discours, dans lequel sans attaquer aucun parti politique il préconisa l'Union nationale. Il dit notamment:

"Nous avons vu avec inquiétude ce qui s'est passé dans plusieurs pays libérés de l'Europe. Les nations les unes après les autres nous montrent combien elles sont désunies, les conflits font rage partout ... approchant même de la guerre civile. Notre pays a montré le plus bel exemple d'unité nationale, mais, si nous ne la maintenons pas après la victoire, nous travaillerons pour l'ennemi ... C'est après la victoire que nous aurons besoin de cette unité."

Mais les dirigeants du parti communiste ne l'entendaient pas de cette oreille et le comité central du pays vota une résolution condamnant nettement l'attitude de Hambro, qui d'après eux ne visait que la défense des industriels, des dirigeants des mines et des grandes usines qui pendant la guerre avaient collaboré avec l'occupant. "Le comité central se pose comme tâche, et ceci même avant la libération du pays de dévoiler les gros industriels qui ont collaboré avec les Allemands." Sans aucune équivoque possible le parti communiste fait comprendre que l'unité nationale n'a jamais été pour lui autre chose qu'un tremplin pour mieux assurer son départ vers la conquête du pouvoir après la guerre.

Les communistes commencèrent en même temps une campagne de calomnies contre le Président de la Cour Suprême, M. PAAL BERG, qui était reconnu par tous les patriotes norvégiens comme étant le chef suprême des forces norvégiennes de l'intérieur. On lui reproche entre-autres d'avoir fait partie du conseil d'administration d'une société forestière, qui avait fourni du bois aux Allemands, et de n'avoir pas pris une position suffisamment nette dès le premier jour de l'invasion du pays. Si l'on se souvient de l'attitude proallemande des communistes pendant cette même période, on se sait vraiment pas ce qu'il faut admirer: l'effronterie communiste ou l'absence totale de mémoire des gens qui de "bonne" foi suivirent les communistes dans cette campagne contre P. Berg.

Les communistes, à leur point de vue, avaient évidemment raison d'attaquer diverses personnalités comme Hambro et Paul Berg. En effet ce dernier, quelques mois après la libération du pays lança en juillet 1945 une proclamation dans laquelle il annonça que les formations armées du Front National avaient accompli leur devoir, qu'elles avaient bien mérité de la patrie ... mais que leur rôle étant terminé; il y avait lieu de procéder à leur dissolution immédiate. En conséquence toutes les armes et munitions devaient être remises aux représentants de l'armée régulière norvégienne. Cette opération se déroula dans le calme et des armes furent remises ... mais il est naturellement impossible de savoir le pourcentage retenu par les communistes.

FUTURE CINQUIEME COLONNE ARMEE ???

L'effet de cette mesure a été dernièrement réduit en grande partie par une nouvelle décision du gouvernement. Il est question de créer une organisation para-militaire pour "la Défense des Foyers en cas de guerre".

Tous les citoyens norvégiens sont appelés à y adhérer, mais auparavant leur inscription doit être approuvée par les comités municipaux, ceci uniquement pour empêcher à d'anciens membres du Parti Fasciste National Samling d'y prendre part.

D'autre part les autorités ne s'opposent nullement à l'adhésion DES COMMUNISTES à cette organisation.

Les membres de l'organisation de "la Défense des Foyers" seront soumis à une instruction militaire et des ARMES, qu'ils garderont chez eux, leur seront distribuées.

Faut-il se demander réellement ce que deviendra cette force armée, soit disant appelée à défendre "des foyers" en cas d'une nouvelle guerre, ou d'un conflit intérieur, provoqué par les communistes !!! N'y a-t-il pas lieu de craindre que l'on facilite la préparation d'une cinquième colonne armée au sein même de la nation norvégienne.

REVES ET REALITES COMMUNISTES.

Vers la fin de 1942, le parti communiste remporta un grand succès en parvenant à conclure une convention dite "d'unité d'action" avec le parti travailliste (socialiste). Les deux partis ne furent pas fusionnés, mais une étroite coopération, à tous les échelons, fut établie et le parti communiste en profitait largement pour rayonner les milieux ouvriers ... En effet cette convention donna au parti communiste tous les moyens de s'infiltrer dans les rangs des socialistes amenant même certains d'entre eux à se laisser influencer par leurs théories néfastes ...

Au sein de la résistance, les membres du parti communiste devinrent les combattants les plus actifs. Ils étaient partout, et grâce à une propagande admirablement bien orchestrée, ils donnaient l'impression d'être l'âme même de la Résistance. La popularité des communistes fut également rehaussée par les succès de l'Armée Rouge.

Le prestige communiste atteint son maximum quelques mois après la libération de la Norvège, lors des élections générales au Storting (autorne 1945), lors desquelles le parti obtint 176.535 voix et 11 sièges (sur un total de 150).

Cependant le parti socialiste obtint la majorité absolue et un gouvernement purement socialiste fut formé. Les communistes qui détenaient quelques sièges dans le gouvernement provisoire ne figuraient plus sur les listes des nouveaux ministres. On se représente fort bien la désillusion des dirigeants communistes après un tel échec, eux qui croyaient que les portes du pouvoir leur étaient largement ouvertes et qu'avec facilité ils auraient soumis à leur volonté les autres partis. Toutefois on constate que le nombre de voix recueilli par le parti communiste est de trente fois, environ, supérieur à celui d'avant guerre. Mais heureusement cette augmentation ne correspond pas aux prévisions du parti communiste qui escomptait un succès bien plus grand et qui en fin de compte devait remettre les rênes du pouvoir au parti socialiste ... Le charme était rompu ...

Le décroissement de la popularité et de l'influence communistes se faisait sentir de plus en plus au fur et à mesure que les conditions de vie devenaient normales.

Il se produisit alors le même phénomène que celui qu'on a vu dans les autres pays européens qui ont eu le bonheur de ne pas être "libérés" par l'Armée Rouge. Les communistes changèrent de tactique. Ils modifièrent la base de leur travail et concentrèrent tous leurs efforts à une pénétration lente et obscure dans les larges couches de la population. Ce sont surtout les jeunes qui ont été l'objet de l'attention spéciale des dirigeants du parti. Ce même travail a été jusqu'à un certain point couronné de succès. Les sections de jeunes ont été créées un peu partout et jouissent parfois d'une influence considérable. Les nouvelles recrues appartiennent surtout aux éléments de gauche des forces norvégiennes de l'Intérieur qui se regroupent ainsi au sein du parti. Le parti communiste a aussi une certaine influence parmi les intellectuels, mais celle-ci est très minime auprès des femmes.

Les communistes déploient une grande activité au sein des syndicats

ouvriers, mais ils ne sont pas encore parvenus à occuper des postes de commande. Ceci ne les empêche pas de déclencher de temps en temps des grèves qui constituent pour eux une sorte d'expériences, parmi lesquelles ils peuvent juger des modifications à apporter à leur organisation ...

PRESSE

Le parti communiste édite un journal quotidien - "Friheten" - qui, à un certain moment, avait un tirage de 50.000 exemplaires. Ce tirage aurait baissé ces derniers temps, mais le parti se garde de donner à ce sujet des chiffres précis. Le fait reste cependant que ce journal a toujours des difficultés d'argent et mène régulièrement des campagnes de "soutien" en demandant à tous les communistes de souscrire au profit de la presse communiste et de récolter des nouveaux lecteurs. Il est à signaler que le nom du journal a été changé depuis la libération. En effet avant la guerre, il s'appelait "Arbeideret" mais l'attitude de ce journal durant la première période de l'occupation rendit ce nom odieux aux Norvégiens et pour ne pas évoquer les souvenirs douloureux de leur attitude proallemande, les communistes préférèrent changer de nom.

A l'encontre des autres pays aucune revue périodique n'est éditée par le parti.

ELECTIONS COMMUNALES DU 20 OCTOBRE 1947

Les élections communales d'octobre 1947 étaient attendues avec impatience par tous les partis politiques, car elles devaient donner un tableau assez net de la distribution des forces dans le pays surtout au point de vue politique.

Les socialistes s'attendaient à un effondrement éclatant des communistes. On prétendait dans les milieux généralement bien informés de ce parti qu'il n'existait actuellement en Norvège qu'une dizaine de milliers de militants communistes convaincus.

Les résultats des élections n'ont pas confirmé ces prévisions optimistes: les communistes ont réussi dans l'ensemble à garder leurs positions.

En comparant les résultats des élections communales de 1945 avec celles de 1947, on constate en premier lieu que le nombre des votants a augmenté de 11,36%. C'est donc dans cette proportion que devrait augmenter le nombre de voix donné à chaque parti, si la situation était restée inchangée. Or ceci n'a pas eu lieu: en effet les conservateurs enregistrent une augmentation de 59,1%, le parti paysan 64,8%, les libéraux 32,9%, les listes bourgeoises locales 36%, les chrétiens populaires 5,8% et le parti socialiste 9,1%.

D'autre part ont perdu des voix: le parti des petits paysans, 55,4%; les listes non-politiques, 26,1% et les communistes, 2,1%. Le nombre de voix communistes est d'ailleurs tombé de 146.590 en 1945 à 143.205 en 1947.

A première vue la situation paraît être très bonne car on voit un glissement très net vers des idées et conceptions plus saines.

Cependant ce mouvement qui se fait jour parmi la population norvégienne n'a eu aucune - ou presque - répercussion dans les rangs du parti communiste. En effet, ce parti a su garder, à quelques milliers près, le nombre de voix qu'il avait recueilli lors des élections précédentes. Ceci nous prouve sans aucun doute possible que les communistes sont parvenus à créer en Norvège un groupe, pas très nombreux il est vrai, de fidèles, qui leur restent dévoués et qui, il faut le craindre, suivront aveuglément les mots d'ordre du parti le jour où celui-ci voudra passer des paroles aux actes.

Le nombre de communistes et sympathisants, tel qu'il nous est révélé par les élections communales, n'est d'ailleurs pas si petit, si l'on tient compte du fait, qu'il s'agit pour la plupart d'hommes jeunes, énergiques, qui très souvent se sont fait la main en bataillant dans les rangs de l'armée clandestine et qui par surcroît sont bien disciplinés et très dévoués aux principes communistes. Bien armés grâce à l'organisation de "Défense des Foyers" ils peuvent devenir des éléments très dangereux à un tournant difficile de l'histoire du pays.

*
*

 - D E V A N T L E " R I D E A U d e F E R " -

LE PLUS GRAND ET LE PLUS DYNAMIQUE DES PARTIS COMMUNISTES
DANS LES PAYS ENCORE LIBRES



LE PARTI COMMUNISTE ITALIEN
 =====

D'APRES LES CHIFFRES OFFICIELS
 DU KOMINFORJ. -

ORGANISATION ET CADRES DU PARTI.

Le Parti communiste italien est passé de 5.000 à 6.000 membres organisés le 25 juillet 1943, date de la chute de Mussolini, à 1.800.000 membres à la fin de 1945, à 2.145.000 membres à la fin de 1946 et à 2.279.000 membres à la fin de juillet 1947. En ce qui concerne la répartition géographique des membres du Parti, on constate dans le Nord et dans certaines régions de l'Italie centrale une plus grande densité que dans l'Italie du sud. Dans sept régions de l'Italie, plus de 5% de la population est inscrite au Parti. (12% en Emilie, 9% en Toscane, 7% en Ombrie). Dans une des provinces de la Toscane, Sienne, 20% DES HABITANTS sont membres du Parti.

L'organe central du Parti, "UNITA", qui a 4 éditions, tire à 340.000 exemplaires. Il y a en outre plus de 50 hebdomadaires du Parti qui tirent à plus de 400.000. L'hebdomadaire central du Parti tire à 85.000 exemplaires et la revue mensuelle du Parti à 40.000.

ORGANISATION SOUS L'INFLUENCE PREPONDERANTE COMMUNISTE.

Après la libération insurrectionnelle de l'Italie du nord, toutes les organisations populaires ont connu un développement ample et rapide. La Confédération générale italienne du travail avait, au début de 1947 plus de 6 millions d'adhérents. Au cours des récentes élections aux postes dirigeants de la Confédération, les candidats communistes ont recueilli 58% des suffrages, c'est-à-dire la majorité absolue, tandis que les socialistes obtenaient 22% et les démocrates-chrétiens, 19,5% seulement. Au sein des plus importants syndicats le succès du courant communiste a été encore plus net. Au sein de la "Confederterra" (Confédération des travailleurs de la terre) par exemple, le courant communiste a eu 87% des voix, 83% dans la "Fédération des Métallurgistes" (F.I.O.M.) 71% dans le "Syndicat du bâtiment", etc...

Le mouvement coopératif de même s'est largement développé et renforcé depuis la liquidation du fascisme. Il y a en Italie plus de trois millions de coopérateurs organisés au sein de la Ligue nationale des coopératives, à laquelle s'oppose une organisation nationale coopérative d'inspiration démocrate-chrétienne. Dans les coopératives groupées dans la Ligue nationale, le courant communiste a obtenu au cours des élections récentes, plus de 70% des voix.

Outre ces grandes organisations syndicales et coopératives, il existe en Italie d'importantes organisations de femmes, de jeunes et de combattants. L'UNION DES FEMMES ITALIENNES (U.D.I.) groupe dans ses rangs environ un demi million d'adhérentes et elle exerce son influence sur plus d'un million de femmes. LE FRONT DE LA JEUNESSE rassemble 273.000 jeunes organisés et son influence s'étend sur plus de 500.000. L'ASSOCIATION NATIONALE DES PARTISANS D'ITALIE (A.N.P.I.) groupe plus de 200.000 anciens partisans. Dans toutes ces organisations, l'influence communiste est prépondérante. Mais leur influence se fait sentir aussi au sein de plusieurs autres organisations de masses, vétérans de la guerre, anciens combattants, mutilés, associations de secours, culturelles, sportives, etc...

Dans notre prochain "DOSSIER" nous donnerons une étude plus détaillée sur l'activité, cadres et organisation du PARTI COMMUNISTE ITALIEN, le plus grand, répétons-le, et le plus dynamique des Partis Communistes des pays de l'Occident. Aux yeux de nos lecteurs, il ne s'agit pas de la grande bataille des événements à venir, il passera bien son examen...

BIBLIOGRAPHIE

Notre but dans la rubrique consacrée à la bibliographie n'est point de nous préoccuper de la valeur littéraire des livres et des reportages que nous signalons, mais uniquement de porter un jugement objectif sur la valeur documentaire des témoignages. Nous y signalerons toutes les publications qui permettent de mieux connaître le communisme, l'URSS et l'activité des communistes à l'étranger.

Dans le présent dossier nous mentionnons beaucoup de livres parus il y a déjà quelques temps et peut être déjà connu par le grand public. Comme cependant ces livres sont devenus des classiques, nécessaires pour la compréhension des problèmes qui nous intéressent, nous avons jugé utile de les mentionner dans la présente rubrique.

Nous publions également une liste de périodiques ou semi-périodiques qui sont édités par des groupements anticomunistes ou qui, tout en conservant un caractère neutre, donnent des renseignements dignes d'intérêt sur le problème communiste.

La présente bibliographie est évidemment loin d'être complète. Nous serons forte reconnaissant à ceux de nos amis et coopérateurs qui nous aideront à la compléter et à la tenir à jour.

D'autre part il est bien entendu que le fait de mentionner telle ou telle publication dans cette liste n'implique pas que nous adhérons sans réserve à toutes les idées et à tous les articles de ces publications. Les positions qu'elles défendent peuvent être diverses. Ce qui les unit c'est leur attitude nettement anticomuniste.

Nous assurons volontiers la liaison entre nos lecteurs et les publications dont, pour une raison ou pour une autre, nous ne donnons pas l'adresse.

PUBLICATIONS OFFICIELLES

"LE RAPPORT DE LA COMMISSION ROYALE" (livre bleu) Ottawa - 1946; 754pp. -
Titre complet : "Rapport de la Commission Royale ... pour enquêter sur
"les faits intéressants et les circonstances entourant la communica-
"tion, par des fonctionnaires publics et autres personnes occupant
"des postes de confiance, de renseignements secrets et confidentiels
"aux agents d'une puissance étrangère. Le 27 juin 1946."
- Document d'une importance capitale sur l'affaire de l'espionnage atomique
au Canada. Déclarations, contre-rendus d'interrogatoires, pièces à convic-
tion, tout est présenté avec un soin méticuleux. Intéressantes révélations
de Gouzenko sur l'existence du Komintern à Moscou après la dissolution of-
ficielle de ce dernier.

"TROOP I.E. BULLETIN". Bulletin hebdomadaire édité par le 7.700 Troop Infor-
mation & Education Group des Forces d'Occupation des Etats-Unis en Al-
lemagne.

- Ce bulletin est surtout destiné aux officiers proposés au cours d'éduca-
tions de l'Année Américaine. Plusieurs bulletins (nn° 45 à 49) furent con-
sacrés à l'URSS, sous le titre général "Know Your Neighbor URSS". Ils con-
tiennent des articles consacrés à l'histoire, la géographie, les conditions

sociales, la politique intérieure et extérieure de la Russie et de l'URSS. Ces articles sont écrits avec assez d'objectivité, mais ont le grand défaut de confondre trop souvent le peuple russe avec le communisme et de chercher des précédents, dans le lointain passé, de ce qui se passe aujourd'hui en URSS. Malgré ces défauts ces bulletins ont certainement une grande utilité car ils ouvrent les yeux des soldats américains sur la réalité soviétique.

"COMMUNISM IN ACTION", a documented study and analysis of communism in operation in the Soviet Union, prepared at the instance and under the direction of Representative EVERETT L. DIRKSEN - of Illinois, by the Legislative Reference Service of the Library of Congress under the direction of ERNEST S. GRIFFITH. United States Government Printing Office Washington 1946. 79th Congress, 2d session. House Document n°754. Peut être obtenu par l'intermédiaire d'un membre du Congrès ou d'un sénateur. Prix 25c.

- Une étude très intéressante sur le système soviétique. Composée par plusieurs auteurs, elle est de qualité très inégale. Certains chapitres sont excellents, comme par exemple celui traitant des camps de concentration, tandis que d'autres surtout là où il est question de la Russie d'avant la Révolution, laissent à désirer.

L'ouvrage cite beaucoup de sources qui peuvent être utiles pour ceux qui s'intéressent à certains côtés de la vie soviétique.

PUBLICATIONS NON OFFICIELLES

"THE GREAT GLOBE ITSELF" - William BULLIT, Charles Scribner's Sons
597 Fifth Ave, New York 17, N.Y. Prix : \$ 2,50.

W. Bullit est l'ancien ambassadeur des Etats-Unis à Moscou.

- Son livre est d'une lucidité impitoyable lorsqu'il dénonce le danger mondial du communisme. Sa valeur est accrue par les substantiels appendices ajoutés à la fin, dans lesquels l'auteur dresse un parallèle édifiant entre les crimes dont furent accusés les Allemands à Nuremberg et ceux dont se sont rendus coupables les Soviétiques. Un autre appendice est consacré à l'analyse de la doctrine stalinienne.

"I CHOSE FREEDOM" - Victor KRAVCHENKO - Charles Scribner's Sons
New York 1946 496 pp. Prix : \$ 3,50.

Sous-titre: la vie publique et privée d'un haut fonctionnaire soviétique.

- Certes l'oeuvre de V. Kravchenko est trop importante pour qu'on puisse en expédier le résumé en deux mots. Nous ne pensons pas exagérer en affirmant que tous les ouvrages publiés sur l'URSS après la guerre, et même peut-être avant, les mémoires de Kravchenko sont de loin l'oeuvre la plus marquante tant par sa qualité documentaire que par son intensité et sa profondeur. L'immense succès dont il jouit aux Etats-Unis en fait preuve. Précieux index analytique à la fin du volume. L'ouvrage a été traduit en français et édité à Paris par les Editions "SELF".

"L'ISLAM ET L'URSS" - François de ROMAINVILLE - avec préface de Jérôme et Jean THARAUD. Editions "HERMES" France 1947; prix 170 frs.

- L'auteur donne une étude très approfondie et documentée sur les relations entre l'Islam et l'URSS et sur le travail subversif de cette dernière dans les pays musulmans. Vu l'extension que prend actuellement cette activité communiste et le peu d'attention qu'on lui a prêté jusqu'à présent, ce livre vient certainement à son heure et intéressera tous les anticommunistes.

"POURQUOI JE NE RENTRE PAS EN RUSSIE SOVIETIQUE" - Michel KORIAKOFF - dans les "CAHIERS DU MONDE NOUVEAU", revue mensuelle depuis février 1947, 185, rue de la Pompe, PARIS XVIe

- La valeur du témoignage de M. Koriakoff réside dans le fait que ce dernier a combattu, en qualité de simple soldat d'abord, d'officier ensuite, dans les rangs de l'Armée Rouge, du premier au dernier jour de la guerre. C'est qu'après la victoire qu'il se trouva affecté en qualité de rédacteur en chef du bulletin soviétique auprès de l'Ambassade Soviétique à Paris. Ses mémoires d'une haute valeur littéraire (Koriakoff est journaliste, essayiste, écrivain, correspondant de métier) offrent un intérêt capital en ce qui concerne la psychologie des combattants russes au cours de la guerre 1941-45 et les sentiments religieux des masses populaires russes.

Notons aussi que c'est le premier témoignage indépendant sur cette guerre du

côté russe. On ne peut en effet prendre^{en} considération les innombrables livres publiés à ce sujet par les écrivains russes en URSS, dans lesquels il y a toujours et forcément une nette tendance politique qui leur enlève en grande partie leur valeur documentaire et humaine.

"REPORT ON THE RUSSIANS" - William L. WHITE - Eyre et Spottiswoode, Londres, 1946, 250pp.

- Le reportage de White est trop connu pour que nous y revenions encore. Brillant mais parfois superficiel, White fait cependant preuve d'une exacte connaissance de la réalité russe. Malgré le désir de l'auteur de rester objectif et compréhensif (même bien-vaillant: la guerre n'est pas encore finie), ce reportage constitue une mine d'or de documents en vue de dresser un réquisitoire implacable contre le système établi par les Soviets en Russie.

"FRANCE PREND GARDE DE PERDRE TA LIBERTE" - G. FESSARD - Editions du "TEMOIGNAGES CHRETIEN" Paris 1946, 320pp.

- Essai d'une analyse chrétienne du phénomène communiste. Le livre vaut surtout par la solidité de la documentation et une analyse pertinente de l'idéologie lénino-marxiste.

"LE YOGI ET LE COMMISSAIRE" - Arthur KOESTLER - Editions "CHARLOT" Paris 1946, 380pp.

La troisième partie de l'ouvrage: "Mythe et Réalités Soviétiques" (pp. 167-333) qui rassemble les articles publiés par Koestler dans les journaux anglais, est la seule qui nous intéresse dans cette rubrique. - Etude vigoureuse, brillante mais fortement teintée d'irréalité en ce qui concerne les vues historiques et philosophiques de l'auteur. A signaler l'étude sur l'inégalité, sur la justice et sur les camps de concentration en URSS.

"DERRIERE LE RIDEAU DE FER" - G. GAUTHEROT - Paris 1946. Chez l'auteur. Dépôt aux Messageries Hachette, 200pp.

Sous-titre: La vague Rouge déferle sur l'Europe. - Examen de la situation en Finlande, aux Pays Baltes, en Pologne, en Roumanie, en Bulgarie, en Yougoslavie, en Hongrie, en Tchécoslovaquie, en Autriche, en Allemagne occupés par les Soviets. Livre d'histoire plutôt que livre de lecture.

"LE ZERO ET L'INFINI" - Arthur KOESTLER - Paris 1946, Calmann-Lévy, 294pp.

- Essai semi-philosophique, semi-politique se basant sur les données des procès de Moscou de 1937. Le héros Roubachoff ne serait autre que Rykoff un vétéran de la vieille garde léninienne. Les qualités littéraires de l'ouvrage lui ont assuré un succès pour le moins mérité.

Nous le signalons ici car, quoique littérature pure, cet ouvrage est de nature, bien plus que n'importe quelle docte étude, de donner au lecteur une vue claire sur l'essence du communisme, sa morale, sa philosophie.

"JE REVIENTS DE RUSSIE" - Francisque BORNET - collection "CHoses Vues" Edition PLON, 8, rue Garancière, Paris 6^e

- Ce livre écrit par un ingénieur français, est captivant par sa simplicité et l'intérêt que nous y trouvons provient des descriptions réalistes des petits détails de la vie quotidienne en URSS. Parti en 1909 pour la Russie, M. Bornet ne la quitta qu'en 1946.

"LE COMMUNISME ET LES PAYSANS" - François de ROMAINVILLE - préface de G. Gautherot, Paris, Edit. du Centre d'Etude des Questions Actuelles, 44, rue de la Fayette.

- Le petit ouvrage de M. de Romainville mérite de retenir toute l'attention de ceux qui s'intéressent au communisme et aux questions agricoles. L'auteur y donne une synthèse très claire et très complète de l'histoire de l'agriculture en URSS et de la situation présente.

"THE FOREIGN POLICY OF SOVIET RUSSIA" - Max BELOFF - Oxford University Press 1947, Volume 1, couvrant la période 1929-1936. Prix 15 s.

- Une étude très documentée sur la politique extérieure de l'URSS pendant la période de 1929-1936. Elle met à nu les mobiles de cette politique et sous ce rapport est nécessaire à tous ceux qui veulent comprendre le sens de la politique extérieure de l'URSS.

"MEETING INTERNATIONAL DES OPPRIMÉS" salle Wagram, 28 octobre 1947, sous la présidence de Gustave GAUTHIEROT, ancien sénateur.

- Compte-rendu du meeting qui s'est tenu à Paris le 28 octobre 1947 et qui provoqua des bagarres entre les communistes et la police. Le livre reproduit les déclarations des délégués de la Russie, Etats Baltes, Pologne, Yougoslavie, Roumanie, Bulgarie et Hongrie.

Notons qu'à l'issue de ce meeting une "Union pour la Défense des Peuples Opprimés" s'est fondée sous la présidence de M. Gustave Gauthierot, ancien sénateur.

"SLAVE LABOR IN SOVIET RUSSIA" - David J. DALLIN et Boris I. NIKOLAEVSKY

Prix : 33,75.

Yale Un-ty Press

- Un livre tout-à-fait remarquable sur les travaux forcés et les camps de concentration en URSS. Ecrit sur un ton objectif, d'une façon très claire, ce livre donne un tableau très complet de l'origine de cette institution en URSS, de son extension et la place qu'elle occupe dans l'économie soviétique. Pour donner une idée de la quantité d'informations de sources diverses utilisées par les auteurs, nous mentionnerons le fait que la bibliographie annexée au livre, occupe dix pages. C'est le plus grand réquisitoire contre les méthodes d'exploitations soviétiques qui ait paru ces derniers temps.

"FREE AND UNFETTERED ?" An american socialist on the election in Poland

- Liston M. OAK - avec préface de J.S. Middleton. Democratic Press and Liberty Publications Ltd, 8 Motcomb, street, London S.W.1. Prix: 2 s.

- L'auteur écrivain socialiste très connu et éditeur de l'hebdomadaire de New York "THE NEW LEADER" est allé en Pologne pour assister aux élections législatives du 19 janvier 1947. Il raconte en détail les manœuvres louches des communistes, les fraudes et les intimidations qui eurent lieu pendant les élections dites "libres", qui amenèrent au pouvoir le parti communiste.

"SOUVENIRS DE STAROBELSK" - Comte CZAPSKI collection "TEMOIGNAGES".

- Témoignage vivant et terrible sur la vie des prisonniers polonais en URSS après le partage de la Pologne par Hitler et Staline et avant la constitution de l'Armée "Anders". Un document humain, que tout le monde devrait lire pour se rendre compte de l'horreur du régime dictatorial bolchévique. Certaines indications sont données qui pourraient servir à soulever le voile qui entoure la tragédie de Katyn.

"URSS FACE AU PROBLEME DES NATIONALITES" - Marc TOUGOUCHE-GALANNEE -

Edition "SOLEID" Liège 1946.

- Géographie politique et humaine de l'URSS. Nette réserves en ce qui concerne les tendances politiques de l'ouvrage.

"SPRAWIEDLIWOSC SOWIECKA (Justice Soviétique)" - S. MORA et P. ZVERNIAK -

édité en langue polonaise à Rome en 1945.

- Le livre le plus terrible jusqu'à ce jour sur les camps de concentration en URSS. Témoignages directs de déportés polonais. Tableau hallucinant de la vie des prisonniers politiques russes et étrangers dans les camps de la N.K.V.D. en Sibérie. Nombreuses photographies, dessins et une carte forcément approximative des principaux camps du Goulag en URSS. On ne peut que regretter que cet ouvrage n'ait pas été traduit en anglais et en français.

"REPORT ON THE POLES" - William L. WHITE - Reader's Digest, janvier 1947

European Edition pp. 149-176.

- L'article publié dans le Reader's Digest est un extrait du livre que W. L. White se propose de publier sur la Pologne et l'Allemagne occupées. On retrouve les qualités d'esprit et de style "du Report on the Russians", mais l'ensemble est nettement inférieur.

"ELECTIONS IN POLAND" - Published by the Scottish League for European Freedom, 68 pp. Prix 1/-

- Malgré son titre anodin, la brochure donne une documentation de premier ordre sur le système de terreur qui règne actuellement en Pologne: police secrète, liste des prisons et des camps de concentration, méthodes et tortures employées, listes des exécutions et des assassinats politiques.

"SPEAKING FRANKLY" - James F. BYRNES. - La traduction Française a paru dans le journal Bruxellois "LE SOIR" entre le 13/10 et 16/11/47. - Ces mémoires de l'ancien Secrétaire d'Etat des Etats-Unis couvrant la période des dernières années de la guerre donne des renseignements très précieux des dessous de l'activité diplomatique de cette époque. L. Byrnes ne cache pas les fautes commises par les Alliés Occidentaux dans leurs tractations avec les Soviets. Livre à lire et à méditer.

"COMMUNIST INFILTRATION IN THE UNITED STATES" its nature and how to combat it? Chambers of Commerce of the United States. Washington 6, D.C. 1946 - Une étude remarquable sur les méthodes employées par les communistes pour influencer la politique intérieure et extérieure des Etats-Unis et s'infiltrer dans les milieux les plus divers de la population. L'ouvrage contient également un aperçu des visées politiques des Soviets et du Komintern.

"LE DUEL DES SOVIETS ET DES ETATS-UNIS A VIENNE" - Général Mark W. CLARK - - Le journal parisien "LE FIGARO" publie à partir du 13 janvier 1948 sous ce titre les mémoires de l'ancien Haut Commissaire en Autriche et Commandant en chef de l'Armée Américaine sur son séjour à Vienne et ses relations avec les représentants des Soviets. Nous croyons que les premières lignes de ces mémoires peuvent mieux qu'aucune critique donner une idée de cet ouvrage:

"J'ai décidé d'écrire cette série d'articles parce que j'estime que nous devons connaître en toute franchise "les désagréables vérités" touchant les buts poursuivis par les Soviets et la tactique qu'ils utilisent."

"En ma qualité de Haut Commissaire des Etats-Unis en Autriche, poste qui fut le mien depuis le début de l'occupation jusqu'au 17 mai dernier, j'ai pu voir les forces du communisme à l'oeuvre. Il s'agit d'un jeu soigneusement combiné qui, s'il réussit, conduira à la domination du monde."

Les mémoires sont une étude très approfondie des méthodes employées par les Soviets dans les pays occupés par eux.

"CONFIDENCES d'UNE EXPULSEE DE RUSSIE" - Mme BOVARD -

- "Le FIGARO" publie également dans les n° du 28/29 décembre au 6 janvier 1948 un récit de Madame Bovard que le gouvernement soviétique avait expulsée au début de décembre 1947. Madame Bovard était installée en Russie depuis 1911. D'une façon très sobre et objective, elle expose les conditions de vie des différentes couches de la population soviétique en ayant soin de ne pas oublier les taches claires sur ce fond sombre.

PUBLICATIONS PERIODIQUES OU SEMI-PERIODIQUES

EN LANGUE RUSSE.

"EDITIONS RUSSES "LES INDEPENDANTS", 91, rue Lecourbe, Paris XV°

- Les éditions font paraître des brochures traitant sur les problèmes du communisme, l'URSS et l'émigration russe. Ces brochures en langue russe contiennent beaucoup d'informations très intéressantes et traitent aussi des sujets idéologiques. Un recueil politique, social et littéraire très instructif.

"THE SOCIALIST COURIER", 7 East 15th st, Room 401, New York 3

- Cette revue mensuelle en langue russe contient des informations de tout premier ordre sur les divers aspects de la vie en URSS. Une revue éditée par des spécialistes étant très au courant de ce qui se passe en URSS.

"FOR FREEDOM", c/o V. ZENZINOV, 294, Riverside Drive New York City. U.S.A.

- Edition non périodique du parti social révolutionnaire russe, en langue russe.

EN LANGUE ANGLAISE

"BRITISH LEAGUE FOR EUROPEAN FREEDOM", 66, Elisebeth street, LONDON, S.W.1.

Edite un bulletin hebdomadaire contenant des renseignements très précieux

sur les conditions de vie derrière le Rideau de Fer.

"SCOTTISH LEAGUE FOR EUROPEAN FREEDOM", 66 Elsiebeth street, Edinburgh.

- Publie des brochures très bien documentées sur des questions précises, ayant trait aux divers aspects de la vie politique, culturelle et économique des Pays derrière le Rideau de Fer.
Nous notons en passant que la Ligue s'occupe beaucoup du sort des réfugiés des pays occupés par les Soviétiques.

"THE PATRIOT" 10, Essex street, LONDON W.C.2.

- Revue mensuelle consacrant une grande partie de ses pages à l'étude de la doctrine et de la politique communiste.

"THE TABLET" 128, Sloane street, LONDON S.W.1.

- Revue hebdomadaire catholique. Information et documentation sérieuse sur le communisme et surtout sur la question religieuse dans les pays occupés ou étant sous la domination des Soviétiques.

EN LANGUE FRANCAISE

"EDOLE SOCIALE POPULAIRE", Montréal, CANADA

- Publie tous les mois une brochure traitant dans chacun de ses numéros un problème bien défini, mais variant d'un mois à l'autre. Beaucoup d'études sont consacrées au communisme ou à un aspect de la vie en URSS.
Edite également un service de presse hebdomadaire.

"POUR LA DEMOCRATIE SUISSE CONTRE LE COMMUNISME TOTALITAIRE" Genève, SUISSE.

- Bulletin non périodique polygraphié, contenant des articles idéologiques et des informations sur l'activité communiste dans le monde.

"LETTRE D'ALBANIE" Bulletin édité par le Comité de l'Albanie Libre.

- Contient des informations très précieuses sur les agissements des communistes et les conditions de vie en général en Albanie.

"SPARTACUS" Directeur Gérant - J. LEFEUVRE - Paris, FRANCE.

- Edition mensuelle qui consacre beaucoup de place aux questions d'idéologie et de politique soviétiques. La plupart des membres sont des socialistes.

"LES CAHIERS SOCIALISTES" Bruxelles, BELGIQUE.

- Revue mensuelle éditée par un groupe de jeunes socialistes belges. S'occupe surtout des questions d'ordre idéologique. Insère des articles très intéressants concernant l'idéologie soviétique.

"IRENIKON" Revue trimestrielle. Prieuré, Chevetogne, Belgique.

- S'occupe surtout de questions religieuses, sur lesquelles la revue fournit une documentation très sérieuse. Les informations qu'elle donne sur l'Eglise en URSS et les pays derrière le Rideau de Fer sont très précieuses et donnent un tableau impartial de la situation.

"SERVICE DE PRESSE UKRAINIEN"

- Edite des bulletins consacrés surtout à la lutte contre les communistes et pour l'indépendance du pays. Contient des informations sur la situation en Ukraine.

Le bulletin paraît également en langue anglaise.

EN LANGUE NEERLANDAISE.

BULLETIN DU "COMITE TER BESTUDERING VAN MAATSCHAPPELIJKE EN POLITIEKE VRAAG-
STUKKEN" Rotterdam, NEDERLAND

- Etude approfondie des questions sociales et politiques. Traite de la situation politique, par rapport au communisme, de la Hollande et de différents autres états européens, sur lesquelles il fournit des détails intéressants. S'occupe de la structure de la société soviétique, l'influence communiste dans le monde, donne des études philosophiques sur les rapports de la Chrétienté et le Communisme, où les deux thèses sont méticuleusement confrontées.

AU JOUR LE JOUR

CHRONIQUE

DECEMBRE
1947

LUNDI, 1.-

- FRANCE - La situation sociale s'aggrave. Le mouvement de grèves, formé par les communistes, s'étend de plus en plus. Le gouvernement rappelle la classe 1946.
- ITALIE - Une grève générale est proclamée à Milan pour protester contre le rappel du préfet communiste.
- ASIE - Un "Kominform asiatique" aurait été constitué à Kharbina, en Mandchourie, en présence de délégués de l'URSS, de Mongolie, de Corée et de Chine. Les délégués du Japon étaient absents.

MARDI, 2.-

- FRANCE - Contre la volonté de la majorité des travailleurs, les meneurs communistes de la CGT décident de poursuivre la grève. Maurice THOREZ, l'homme de Moscou, revient en France après un séjour en URSS. Violents incidents à l'Assemblée Nationale, les communistes décident d'"occuper" le Palais de Bourbon.
- ALLEMAGNE - Les autorités d'occupation soviétiques recrutent au Kocklumbourg 3.000 travailleurs forcés pour les mines d'uranium d'Annaberg(Saxe)

MERCREDI, 3.-

- FRANCE - La provocation communiste bat son plein. La police saisit une édition aux proclamations subversives dans les bureaux de l'"HUMANITE". De violents incidents sont signalés à Nice, à Limoges, à Douai, à Marseille. La Garde Républicaine évacue le Palais-Bourbon des communistes récalcitrants.
- BRESIL - La police est alertée en vue de troubles communistes prévus. Les démonstrations communistes annoncées sont interdites.
- MOSCOU - Les "IZVESTIA" citent une déclaration du premier bulgare, G. DIMITROV, selon laquelle "le secret et la production de la bombe atomique n'est plus un monopole des impérialistes américains."

JEUDI, 4.-

- FRANCE - Des cas de sabotage de plus en plus nombreux sont signalés, tandis que la vague de grèves commence à diminuer.
- CHINE - On signale à Nankin que les troupes du gouvernement ont déclenché une nouvelle offensive contre les communistes.

VENREDI, 5.-

- FRANCE - Bagarres violentes à Nice, Cannes et Marseille.
- ALLEMAGNE - Le Gouvernement Militaire Américain proteste auprès des autorités soviétiques à Berlin contre la saisie illicite de 20.000 copies du discours de G. Marshall destinées aux Allemands.
- CHILI - Les cheminots déclenchent la grève. Troupes occupent gares et assurent mouvement des trains.

SAMEDI, 6.-

- ASIE - Les communistes s'emparent du pouvoir en Birmanie centrale.

DIMANCHE, 7.-

- FRANCE - La grande masse des grévistes reprend le travail. Le gouvernement est maître de la situation.

MARDI, 9.-

LONDRES - M. Molotov exige la dissolution de la bi-zone en Allemagne et 2.500 millions de réparations.

ALLEMAGNE - Echec des communistes aux élections dans l'Etat de Wurtemberg-Baden.

MERCREDI, 10.-

FRANCE - La CGT lance l'ordre de cesser la grève. Le gouvernement expulse la Mission Militaire soviétique.

ROUMANIE - M. Buzoju, ancien ministre, membre du Parti Libéral, est arrêté à la frontière et accusé de tentative de quitter le pays clandestinement.

JEUDI, 11.-

YOUgoslavie - Tito annule le pacte avec Grande-Bretagne concernant les "personnes déplacées".

VENDREDI, 12.-

ETATS-UNIS - Le rapport du sous-comité des Affaires Etrangères de la Chambre des représentants constate que l'espoir des communistes de saisir le pouvoir en Europe Occidentale par moyens légaux étant frustré, on peut s'attendre à de nouvelles tentatives par moyens illégaux et violents.

AFRIQUE DU SUD - Général Smuts, premier ministre, prononce un grand discours contre le communisme.

CANADA - Un projet de loi interdisant le Parti Travailiste Progressiste a été déposé au Parlement à Ottawa par M. Wilfrid Laurier, membre libéral.

Cette mesure a pour but d'amender le code pénal canadien, en rendant permanente l'interdiction du parti communiste qui faisait partie des mesures de guerre.

LONDRES - Violent discours de Molotov à la "Conférence des Quatre".

SAMEDI, 13.-

FRANCE - Rupture des pourparlers commerciaux franco-soviétiques. L'assemblée nationale soutient l'attitude du gouvernement Schuman.

DIMANCHE, 14.-

FRANCE - 7 citoyens soviétiques arrêtés pour activité subversive.

ROME - On annonce la fin de la grève générale.

LUNDI, 15.-

LONDRES - La Conférence de Londres s'ajourne sine-die, tout accord avec les Soviets étant avéré irréalisable.

MERCREDI, 17.-

ANGLETERRE - L'archevêque de Canterbury décline toute responsabilité pour la propagande communiste faite par le doyen de Canterbury, Dr. Hewlett Johnson, membre du Parti Communiste et admirateur des Soviets.

JEUDI, 18.-

ANGLETERRE - Les Trade Unions britannique décident à combattre avec énergie le communisme après les instructions, données aux communistes britanniques par leur chef, Harry Pollitt, de redoubler leurs efforts pour renverser le gouvernement travailliste.

ASIE - Les communistes lancent une offensive générale le long des chemins de fer convergeant vers Houlken.

VENDREDI, 19.-

- GENEVE - Les délégués soviétiques quittent démonstrativement la salle de séances de la Commission de l'ONU pour Droits Humains.
- PARIS - Fort mouvement anticomuniste se dessine au sein de la CGT, lors d'un congrès de 250 leaders non-communistes. Minorité non-communiste, "Force Ouvrière", présidée par Léon Jouhaux, se retire de la CGT, en accusant majorité communiste d'avoir provoqué cette scission.

DIMANCHE, 21.-

- WASHINGTON - De retour de Londres, M. Marshall accuse, dans son discours radiodiffusé, les Soviets de ne pas avoir voulu arriver à un accord.

LUNDI, 22.-

- LONDRES - Un groupe de personnalités politiques britanniques déclare dans un manifeste qu'après l'échec de la Conférence des ministres des Affaires Etrangères "les progrès de l'Etatisme totalitaire ou policier en Europe et dans le monde sont plus menaçants que jamais et qu'ils doivent être arrêtés avant qu'il ne soit trop tard". Les signataires du manifeste, qui constatent entre autres que "la force du communisme dans le monde est plus grande aujourd'hui que ne l'a jamais été celle du fascisme", sont: lord Brabazon of Tara; le philosophe Bertrand Russell; lord Vansittart, lady Violet Bonham Carter, leader libéral; le doyen W.R. Mathews, de la cathédrale de St. Paul de Londres; M. Clement Davies, leader du groupe parlementaire libéral; les parlementaires travaillistes Raymond Blackburn et Tom O'Brien; le Révérend Gordon Lang et le poète T.S. Eliot.
- MOSCOU - Hier au lieu en URSS la comédie des élections" des conseils municipaux. Comme par hasard, Staline élu à l'unanimité, conserve son poste au Soviet de Moscou. Les "IZVESTIA" écrivent à cette occasion: "L'aube de l'ère communiste se lève déjà sur l'humanité"...
- TCHECOSLOVAQUIE - Les communistes provoquent une nouvelle crise au sein du Conseil national slovaque, en attaquant violemment les démocrates-chrétiens. Un mouvement de résistance à la terreur politique, exercée par les communistes dans les milieux ouvriers se dessine au sein de la CGT Tchécoslovaque à Prague.

MARDI, 23.-

- MANDCHOURIE - L'offensive des troupes communistes menace Moukden.
- LONDRES - Dans une lettre adressée à toutes les sections du Labor Party et Trade Unions, M. Morgan Phillips, secrétaire du Parti Travailliste, invite les travailleurs britanniques à intensifier la lutte contre les influences communistes au sein des trade-unions.
- YOUGOSLAVIE - Cinq moines catholiques sont condamnés aux travaux forcés pour espionnage allégué.

MERCREDI, 24.-

- ITALIE - Nouveaux troubles sociaux en Sicile. Grève générale déclarée à Crémone.
- FRANCE - Le ministre des Forces armées interdit la diffusion et la lecture de l'"HUMANITE" dans les casernes.

JEUDI, 25.-

- GRECE - Markos Vafiades, chef des rebelles, constitue un "gouvernement provisoire" communiste.
- ROUMANIE - Par suite de la nomination du communiste Emile Bodnarus au poste de ministre de la Défense nationale, les communistes sont actuellement détenteurs de tous les principaux ministères du gouvernement Groza.

VENREDI, 26.-

- GRECE - 500 communistes arrêtés à Athènes au cours d'une rafle nocturne, effectuée pour contrecarrer l'action subversive de la 5ème colonne.
- MANDCHOURIE - Les troupes communistes poursuivent leur offensive sur Moukden.

SAMEDI, 27.-

- YOUgoslavie - Pour la troisième fois en une semaine, les tribunaux viennent de condamner à diverses peines un groupe de prêtres catholiques sous l'inculpation d'"espionnage".
- PAYS-BAS - M. Paul De Groot, secrétaire général du P.C. hollandais, annonce des pourparlers en vue de l'adhésion au Kominform.
- GRECE - Dans les milieux militaires grecs on pense que le "gouvernement" Markos se trouverait en Albanie. Les communistes investissent la ville de Koniza.

DIMANCHE, 28.-

- ASIE - Le gouvernement chinois impose la censure sur toutes nouvelles ayant trait aux combats qui se livrent autour de Moukden.

LUNDI, 29.-

- GRECE - Le parti communiste est déclaré organisation illégale.
- FRANCE - On s'attend à une offensive générale des communistes contre le plan Marshall dans tous les pays de l'Europe et particulièrement en France.

MARDI, 30.-

- ETATS-UNIS - M. Nixon, président de la sous-commission des mondes anti-américaines, annonce des prochaines discussions de mesures législatives tendant à définir les communistes américains comme "agents de l'étranger".
- FRANCE - M. Jules Moch, ministre de l'Intérieur, est violemment insulté par des députés communistes à l'Assemblée nationale pour avoir supprimé les rations spéciales d'essence pour le parti communiste.
- ITALIE - Un "Front démocratique populaire" vient d'être constitué à Rome sous l'égide du parti communiste.
- GRECE - La bataille fait rage autour de Koniza. Les communistes grecs et bulgares auraient conclu un accord pour la formation d'une union soviétique balkanique.

MERCREDI, 31.-

- ROUMANIE - Le Roi Michel de Roumanie abdique. Le gouvernement à la majorité communiste proclame une "République démocratique populaire".

JANVIER
1948

SAMEDI, 3.-

- LONDRES - Dans un discours radiodiffusé, le Premier, M. Attlee, déclare : "Le communisme soviétique poursuit une politique qui menace, par une nouvelle forme de l'impérialisme le bien-être et la civilisation des autres nations d'Europe."

DIMANCHE, 4.-

- ITALIE - Le VI congrès du parti communiste italien s'ouvre à Milan sous la présidence de M. Li Causi, en présence de nombreux délégués étrangers, parmi lesquels M. Thorez et H. Pollitt.

LUNDI, 5.-

- ITALIE - L'opposition sociale reprend dans tout le pays.

- CHINE - Un gouvernement dissident sous le maréchal/Leah Soum est formé à Hong-Kong.
- TCHECOSLOVAQUIE - Le parti-démocrate chrétien slovaque s'élève contre la domination communiste au sein de la CGT.
- ITALIE - Au congrès communiste de Milan, M. Togliatti lance de violentes attaques contre le Vatican.
- CHILI - Le Président, M. Gonzales Videla, affirme que le danger communiste au Chili n'est pas écarté.

MERCREDI, 7.-

- ANGLETERRE - La campagne contre l'influence communiste au sein des "Trade-Unions" s'accroît.
- ITALIE - Au congrès communiste, M. Thorez "révèle" que l'URSS seule a gagné la guerre, car "le second front n'a été établi que pour donner aux capitalistes réactionnaires les bases qu'ils jugeaient nécessaires pour la réalisation de leurs desseins".

VENDREDI, 9.-

- BRESIL - La Chambre brésilienne vote la déchéance des mandataires communistes.
- ITALIE - On signale une conférence clandestine du Kominform qui se tiendrait en marge du congrès communiste italien. Dans son discours de clôture M. Togliatti renouvelle ses diatribes contre l'Amérique et le Vatican.

SAMEDI, 10.-

- ROUMANIE - Le professeur Parhon devient président de la République.

DIMANCHE, 11.-

- ANGLETERRE - M. Herbert Morrison, lord président du Conseil, a défini dans un discours la politique étrangère britannique. Il demande à l'URSS de renoncer à une politique de provocations qui peut amener une nouvelle guerre.

MARDI, 13.-

- HONGRIE - M. Rakosi, Premier ministre et secrétaire général du parti communiste hongrois, profère des menaces à l'Eglise catholique et à "La réaction qui se cache derrière le manteau de l'Eglise".
- PORTUGAL - L'ex-roi Carol déclare que l'abdication de son fils n'a pu être imposée que par la force, et que l'intégration de la Roumanie dans le système soviétique est contraire à l'esprit du peuple roumain.
- CHINE - L'agence Reuter signale une victoire importante des armées de Chiang-Kai-Shek sur les communistes en Mandchourie.
- ITALIE - La grève des banques est terminée.

MERCREDI, 14.-

- BULGARIE - M. Georgi Dimitrov, Premier Ministre, menace les 9 membres du groupe parlementaire socialiste qui n'avaient pas voté le budget du sort de Nicolas Petkov, exécuté.
- TCHECOSLOVAQUIE - M. Slansky, secrétaire général du parti communiste et président de la commission de la Défense nationale, préconise une "purge" radicale dans l'armée, pour la débarrasser des "traîtres", admirant les puissances occidentales et "affectant de mépriser l'armée et les institutions soviétiques".
- FRANCE - De violents incidents, provoqués par les communistes, ont lieu à l'Assemblée nationale.

VENDREDI, 16.-

- FRANCE - Le gouvernement français n'a pas approuvé les statuts de l'"Union des Patriotes Soviétiques" qui devra être dissoute.

ALLEMAGNE - 25.000 ouvriers sont en grève dans la Ruhr.
Les autorités alliées dévoilent l'existence d'un plan "M" soviétique tendant à provoquer des troubles dans la bi-zone.

SAMEDI, 17.-

ALLEMAGNE - les grévistes reprennent le travail dans la Ruhr. L'agence "TASS" dément l'existence du plan "M".

LUNDI, 19.-

FRANCE - Des élections témoins ont eut lieu à Malakoff. Les communistes maintiennent leurs positions.

MERCREDI, 21.-

FRANCE - La police interdit à Paris le journal "Patriote Soviétique".

ALLEMAGNE - Le Maréchal Sokolowski s'est élevé au Conseil de Contrôle Allié à Berlin, contre les décisions prises à Francfort.

ITALIE - M. Nenni déclare sa résolution de poursuivre une politique d'étroite collaboration avec les communistes.

TCHÉCOSLOVAQUIE - Révélation au Parlement par M. Drtina, Ministre de la Justice sur l'existence de dépôt d'armes chez les communistes et sur l'ouverture de poursuites contre un député communiste.

JEUDI, 22.-

ALLEMAGNE - De nouvelles grèves éclatent dans la bi-zone.

ETATS-UNIS - Le Département d'Etat publie des documents secrets concernant les relations germano-soviétiques en 1939-41.

ANGLETERRE - Le Ministre des Affaires Etrangères M. Bevin prononce un discours à la Chambre des Communes dans lequel, après avoir dénoncé le danger communiste, il préconise l'union étroite de tous les pays démocratiques du vieux continent.

VENDREDI, 23.-

ANGLETERRE - Lors des débats sur la politique étrangère aux Communes, M. Churchill apporte l'appui total de l'Opposition à la politique de M. Bevin.

Le Premier ministre M. Attlee intervenant dans les débats a réaffirmé le désir de la Grande-Bretagne d'avoir des relations les plus amicales avec la Russie et a ajouté: "Il n'existe pas de querelle entre nos deux peuples, mais nous ne sommes pas prêts à accepter le communisme. Nous sommes au contraire, résolument opposés au mode de vie communiste. Staline devrait abandonner l'illusion que la Grande-Bretagne est en train de devenir communiste. Dans le domaine des Droits de l'Homme", la Russie est juste à la fin de la queue."

SAMEDI, 24.-

ITALIE - Au congrès socialiste italien, 99, 43% des voix furent données pour une unité d'action avec le Parti Communiste.

VOUS LIREZ ENTRE-AUTRES ...

DANS NOTRE PROCHAIN "DOSSIER" :

- "DERRIERE LE RIDEAU de FER"

Patriotisme soviétique et xénophobie

II PARTIE - L'ART & LA POLITIQUE COMMUNISTE.-

- EN POLOGNE - d'après les informations du KOMINFORM
d'après les informations anticommunistes

- "DEVANT LE RIDEAU de FER"

LE PARTI COMMUNISTE ITALIEN

etc ...

CILACC

DOCUMENTATION
SUR LE COMMUNISME

DOCUMENTERING
OVER HET COMMUNISME

s'adresse aux larges couches de la population et leur apporte une documentation basée EXCLUSIVEMENT sur les extraits de la presse communiste ou soviétique. De ce fait elle est irréfutable et impartiale.-

DOSSIERS .. COMMUNISME

du CILACC

donnent des études et des informations plus techniques et sont indispensables à toute personne voulant se tenir au courant de l'activité communiste et anticommuniste dans le MONDE ENTIER

SERVICE DE PRESSE

S.P.C.

apporte hebdomadairement à la presse des pays libres les informations destinées pour une "RUBRIQUE ANTICOMMUNISTE".

C.C.P. : 9 7 1 . 7 4

CILACC

- Adresse postale:
1, rue de Toulouse
BRUXELLES 4